

PARIS  
**MATCH**

**HANTAVIRUS  
COMMENT LA MALADIE  
A GAGNÉ LA FRANCE**

# Marilyn

## DERNIERS SECRETS

**Les images inédites  
de l'ultime séance photo**

**UN ENTRETIEN BOULEVERSANT  
À QUELQUES JOURS DE SA MORT**

**EXCLUSIF**

Écoutez sa voix sur [parismatch.com](http://parismatch.com)

Chez elle, à Los Angeles, le 7 juillet 1962.  
Elle aurait eu 100 ans ce 1<sup>er</sup> juin.

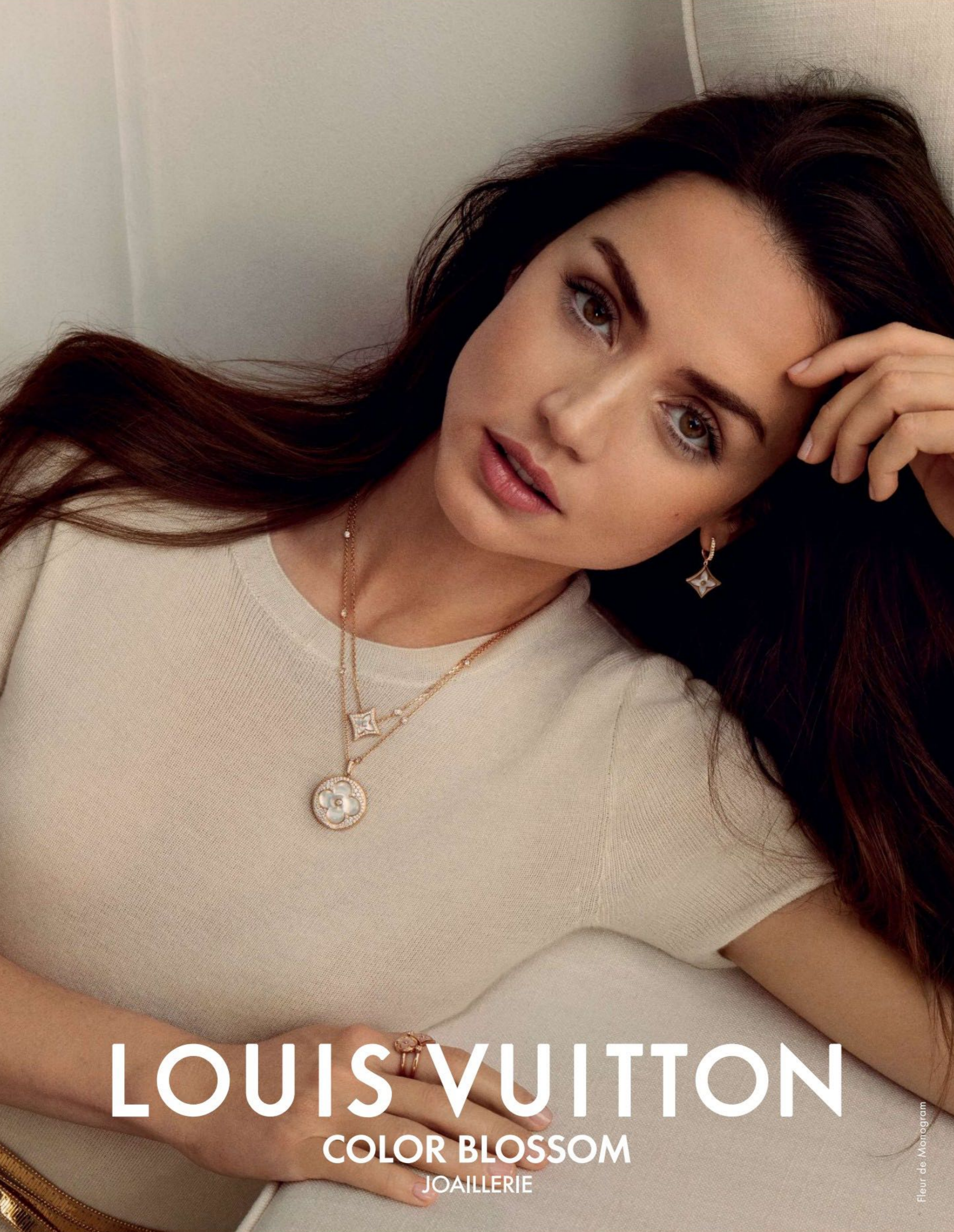
[www.parismatch.com](http://www.parismatch.com)

M 02533 - 4020 - F: 4,00 €



DU 13 AU 20 MAI 2026. FRANCE MÉTROPOLITAINE : 4,00 € / AND : 4,90 € / BEL : 4,40 € / CAN : 10,95 \$ CAN / CH : 6,50 CHF / D : 6,20 € / DOM : 5,60 € / ESP : 5,20 € / GR : 6,30 € / ITA : 5,30 € / LUX : 4,40 € / MAR : 5,40 MAD / NC-A : 1230 XPF / NC-S : 530 XPF / M : 70 € / PORT. CONT. : 5,10 € / TUN : 9,90 TND. PHOTO ALLAN GRANT





LOUIS VUITTON

COLOR BLOSSOM

JOAILLERIE



la petite grande voiture

# RENAULT TWINGO E-TECH ELECTRIQUE

5 portes  
jusqu'à 360 L de volume de coffre<sup>(1)</sup>  
jusqu'à 2 m de longueur de chargement<sup>(2)</sup>  
sièges indépendants, rabattables et coulissants<sup>(3)</sup>  
jusqu'à 24 systèmes avancés d'aide à la conduite<sup>(4)</sup>  
openR link avec Google intégré et plus de 100 apps disponibles<sup>(5)</sup>

à partir de

**13 310€**<sup>(6)</sup>

prime coup de pouce 6 180€ déduite<sup>(7)</sup>

profiter  
de l'offre



**A** 0g CO<sub>2</sub>/km

B

C

D

E

F

G



modèle présenté : Twingo e-tech électrique techno 80 ch avec options jantes alliage diamantées noir 18" reverso et teinte métallisée vert absolu à **16 110€**, prime coup de pouce déduite de **6 180€**.<sup>(7)</sup> (1) avec sièges arrière avancés. équivaut à 305 dm<sup>3</sup> en norme VDA. (2) selon version. siège conducteur non rabattable. (3) sièges arrière. (4) en option selon version. (5) selon version, toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (6) prix conseillé pour achat Twingo e-tech électrique hors options. (7) montant max indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat par client particulier d'un véhicule neuf particulier électrique M1 Renault éco-scoré de moins de 2,4 tonnes avec prix inférieur à 47 000€ ttc hors options, au titre dispositif certificats d'économie d'énergie (CEE), non soumis à TVA, dans réseau participant, **du 05 au 31/05/2026**. pour particuliers, selon niveau revenus. voir conditions auprès de votre revendeur. **consommations min/max (kwh/100 km)\*: 12,2/12,7. émissions de co<sub>2</sub> (g/km)\*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure. \*selon données wltp.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987. [renault.fr](https://www.renault.fr)

pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer



## CAMILLE YEMBE DE TOUTE BEAUTÉ

Après un EP soutenu par Stromae, la chanteuse belge de 29 ans sort son premier album, « Jeune & laide ». Des textes percutants qui retracent sa vie cabossée et un style musical qui n'entre dans aucune case.

À découvrir de toute urgence. (Page 18) =

Crédits photo : P. 6 : M. Indjic. P. 8 à 11 : E. Sakellarides, S. Micke, DR. P. 13 : P. Normand / Leextra via opale.photo, DR. P. 14 : B. Roscot, B. Geminel / Hans Lucas, M. Lagos Cid, DR. P. 16 : B. Decoin, Courtesy le Tripode, DR. P. 18 : M. Indjic, DR. P. 20 : J. Faure, DR. P. 22 : Courtesy Walt Disney company. P. 24 : Walt Disney Company, R. Halfin, DR. P. 26 : Netflix, DR. P. 28 et 29 : Courtesy Waddesdon Manor, Collection particulière, P. Assat.

### L'ENTRETIEN

8 Siri Hustvedt  
Paul Auster, mon fantôme

### CULTURE

- 13 Livres. La critique  
de Marie-Laure Delorme
- 14 Polars. Secrets salés
- 16 Livres. Didier Decoin  
Le procès du racisme
- 18 Musique. Camille Yembe  
L'uppercut
- 20 Cinéma. Rodrigo Sorogoyen  
La nuit espagnole
- 22 Sigourney Weaver  
La guerrière des étoiles
- 24 Documentaire. Iron Maiden  
Les têtes brûlées
- 26 Série. Pedro Alonso  
Multirécidiviste
- 28 Patrimoine. Sèvres,  
l'exposition qui va tout casser !

### 30 PERSONNALITÉS

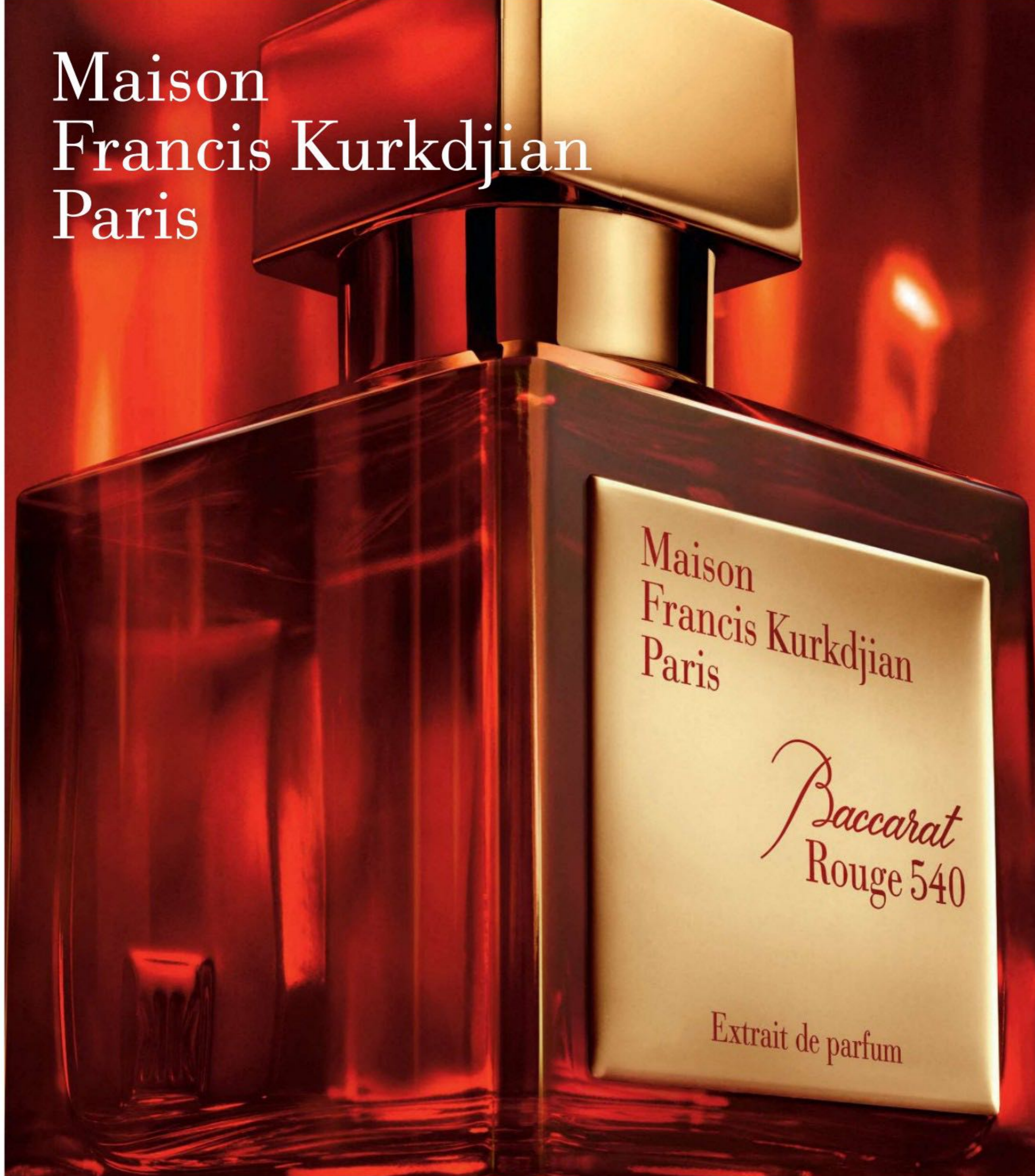
### 32 ROYAL

### 34 POUVOIRS

### DESSIN

40 Pauline Lévêque

Maison  
Francis Kurkdjian  
Paris



*L'alchimie des sens*  
*Francis Kurkdjian*

*Baccarat*  
Rouge 540



Dans leur maison de Brooklyn, à New York, le 29 avril.



# SIRI HUSTVEDT

## PAUL AUSTER, MON FANTÔME

Dans un livre bouleversant, l'épouse de l'écrivain décédé en 2024 revient sur leur grande histoire d'amour, le combat de son mari contre le cancer et la vie sans lui.

Interview Benjamin Locoge / Photo Eva Sakellarides

■ Il est partout. Ici, dans cette vaste demeure de Brooklyn, Siri Hustvedt et Paul Auster ont vécu des jours heureux. Elle travaillait au deuxième étage, lui au sous-sol. Le soir, ils se retrouvaient dans la bibliothèque du premier pour refaire le monde, discuter de leurs textes respectifs, de leurs projets, de tout et de rien. C'est dans cette pièce que Paul Auster s'est éteint, le 30 avril 2024, après dix-huit mois d'un combat âpre contre un cancer du poumon. Nous retrouvons son épouse deux ans plus tard. «Ce n'est pas un jour comme les autres», précise-t-elle en nous ouvrant la porte de la maison. Rien n'a changé depuis le décès de l'écrivain, dont la présence hante les lieux. Il est aussi au cœur de «Ghost Stories», le nouveau livre de Siri, un récit intime dans lequel elle fait dialoguer ses mots avec ceux de Paul. Malade, il avait entrepris d'écrire les «Lettres à Miles», des courts textes destinés à son petit-fils, né le 1<sup>er</sup> janvier 2024, pour lui raconter sa famille. De cette confrontation entre les derniers écrits du défunt et l'application de la romancière à mettre ses souvenirs en ordre naît un texte magnifique, le récit d'un amour immense et la manière dont celui qui reste se réapproprie le monde des vivants.

**Paris Match. Nous sommes le 30 avril 2026, deux ans jour pour jour après le décès de votre époux. Comment allez-vous ?**

**Siri Hustvedt.** L'an passé à la même date, je n'aurais pas su vous décrire mon état. Mais cette année ça va mieux, le temps fait son affaire. La vie reprend son cours, le chagrin évolue. Même quand Paul était en train de s'éteindre, je savais que cette réalité n'était pas statique. Maintenant, je suis habituée à l'absence. Même si, dans cette maison, rien n'a changé, le fait d'être dans le même environnement m'apporte plus de réconfort que de tristesse. Je suis bien chez nous.

**Quand avez-vous commencé à écrire "Ghost Stories" ?**

Deux mois après la mort de Paul, quand j'ai compris que je ne pouvais parler de rien d'autre que de lui. Et je savais que j'avais aussi ce besoin de le faire pour moi-même, pour ne pas perdre la tête. Le récit a créé une cohérence, une organisation qui, dans l'effondrement qui a suivi sa disparition, m'ont apporté un peu de lumière et de réconfort. C'est ce qui me poussait [SUITE PAGE 10]

### PROFIL

**1955**

Naissance le 19 février à Northfield (États-Unis).

**1981**

Rencontre Paul Auster le 23 février. Ils se marient l'année suivante.

**1992**

Sortie de «The Blindfold», son premier roman, sorti en France en 1993 sous le titre «Les yeux bandés».

**2010**

Son essai «La femme qui tremble» est un succès mondial.

# « Paul est irremplaçable, mais je dois avancer. Je ne crois pas être arrivée au terme de mon aventure amoureuse »

chaque matin à me lever : aller à mon bureau, me mettre au travail...

**Il ressort de votre livre un immense amour entre vous. Vous écrivez que ce qui vous manque le plus n'est pas votre mari, mais le "et", comme dans "Paul et Siri". Aviez-vous conscience de cela de son vivant ?**

Oui. Nous nous aimions énormément. Et nous étions tous les deux très conscients de la chance que nous avions de nous aimer ainsi. C'est peut-être ce qui nous a permis de rester ensemble durant quarante-trois ans, car comprendre ce qui vous arrive, c'est aussi une partie de l'amour, il me semble... Après la mort de Paul, j'ai lu quelques ouvrages sur le deuil. La plupart d'entre eux sont une anatomie du chagrin de ceux qui restent. La disparition de Paul a eu l'effet inverse, j'ai eu un besoin urgent de le faire revivre, un besoin urgent de résurrection. Ramener Paul vers les vivants, dans un livre, sans en faire une hagiographie. C'est si facile de tomber dans l'idolâtrie après la mort de quelqu'un... J'ai lutté contre ça.

**Vous vous étiez rencontrés en 1981. Étiez-vous certaine qu'il était l'homme de votre vie ?**

Avant même que je ne lui écrive pour lui dire que j'étais amoureuse de lui, j'en avais parlé à ma mère : "Je crois que j'ai rencontré le bon, maman." Elle n'était pas très tranquille à l'idée que sa fille lui annonce ce genre de chose. "J'espère que tu ne vas pas souffrir", m'avait-elle répondu. Mais je savais déjà ce que je ressentais de manière très intense. Je savais aussi que, si ça ne marchait pas entre nous, je m'en remettrais.

**D'autant que, peu de temps après votre première nuit ensemble, il vous quitte pour retrouver son épouse et Daniel, leur fils.**

Il m'a laissée devant la station de métro. Alors j'ai continué ma vie de jeune femme de 26 ans, je suis sortie, j'ai vu des gens, je n'étais pas dans le deuil de notre très jeune relation. Le futur n'est pas le même à cet âge-là qu'à 71 ans... Mais il a fini par revenir, et je lui ai dit que si nous nous engageons dans une relation, ce serait en tant que mari et femme.

**Il va rapidement devenir un écrivain reconnu, au succès mondial. Est-ce que cela a pu être un frein à votre propre carrière de romancière ?**

Bien sûr. Il y avait une forme de sexisme implicite, la femme, sa femme, "ne peut pas faire ça". Mais Paul était très conscient de tout cela. Dans la dernière année de sa vie, alors qu'on parlait de la manière dont nos livres étaient reçus, il m'avait glissé : "Mais toi, au moins, les gens qui t'aiment ont vraiment lu tes livres." Et il n'avait pas tort. Il ne faut pas non plus négliger qu'entre 40 et 50 ans il était un homme magnifique. Sa beauté a fait une partie de son succès. On dit souvent qu'une actrice plaît parce qu'elle est splendide. Mais ça marchait aussi pour Paul.



Le couple, en 2014.

**Il était quand même aussi aimé pour la qualité de ses livres.**

Oui, bien sûr, il était le parfait romancier new-yorkais. Mais je crois que les gens comprenaient son intégrité absolue. Il n'écrivait pas pour la gloire, pas pour les lecteurs, et les gens le ressentait. Il écrivait par devoir, dans les eaux sombres comme dans les jours heureux. Face aux honneurs ou à la calomnie, il se mettait à son bureau, et rien ne pouvait l'atteindre. Son succès, il le trouvait embarrassant. Mais ce qui a toujours guidé sa vie était son désir d'être "une bonne personne", ce qui est finalement assez rare dans le monde actuel...

**Vous racontez combien toute sa vie il a souffert de sa relation avec son fils aîné.**

Il en parlait lui-même dans ses livres, de manière fictionnelle. Relisez-le, Daniel est partout.

**Vous écrivez que le décès de Ruby, la fille de Daniel, puis celui de Daniel ont plongé Paul dans une détresse profonde, prélude à son cancer. Le combat de sa vie était perdu ?**

Je ne veux pas spéculer. J'enseigne depuis longtemps au département psychiatrie du Weill Cornell Medical College, donc je sais de quoi je parle : personne, même avec la plus grande détermination, ne peut comprendre comment certains se comportent. Paul a été complètement impliqué dans la vie de son fils. Mais Daniel a toujours eu des problèmes. Et nous avons vraiment fait tout ce que nous pouvions pour l'aider.

**Vous racontez que Daniel vous a volé de l'argent, menti, escroqués. Ruby est décédée à 10 mois, car elle a ingurgité par erreur de l'héroïne...**

La mort de Ruby, l'arrestation de Daniel, puis son décès, tout cela est horrible. Et même au-delà. Quand j'ai commencé à réfléchir à

ce que j'allais dire à la messe en souvenir de Paul, j'ai mis le nez dans tous les papiers que j'avais conservés. Je suis tombée sur cette petite bande dessinée que Daniel m'avait faite à l'âge de 12 ans. On y voit un désir presque maladif, de se cacher. Ajoutez à cela une addiction aux drogues qui vous rend encore plus vulnérable... Mais je ne cherche pas d'explication médicale ou scientifique à ce qui s'est passé. J'ai simplement tenté d'être honnête vis-à-vis de Daniel, comme je l'ai été dans tout le reste du livre avec tous ceux qui ont croisé notre vie.

**Vous vous moquez de la manière qu'avait Paul de s'approprier certains auteurs qu'il n'avait jamais lus...**

Soyons honnêtes, il disait souvent : "Siri m'a parlé d'untel ou d'untel." Mais quand ses propos étaient repris dans la presse la phrase "Siri m'a parlé de" avait disparu. Cela a induit beaucoup de gens en erreur, parce que je n'étais jamais mentionnée. Mais j'ai fini par comprendre que cela tenait à la hiérarchie sexuelle de notre société : les hommes sont plus importants que les femmes, et c'est ainsi. Je me souviens d'un journaliste au Chili à qui je parlais de sciences. Il m'interrompt : "Monsieur Auster lit lui aussi des ouvrages scientifiques, n'est-ce pas ?" Je lui réponds que non, qu'il n'a jamais ouvert ce type de livres. Et j'ai vu la déception du reporter, qui pensait que Paul m'avait tout appris, que j'étais simplement son élève.

**Le 27 avril, il vous annonce qu'il n'éprouve plus de désir. C'est à ce moment-là, écrivez-vous, qu'il a compris que la fin était proche.**

C'était vertigineux d'entendre cela de sa part parce que le sexe a été très important dans notre mariage. Même en vieillissant, les gens âgés continuent de le faire, vous savez... Ses mots étaient pour moi la prémonition de sa mort imminente.

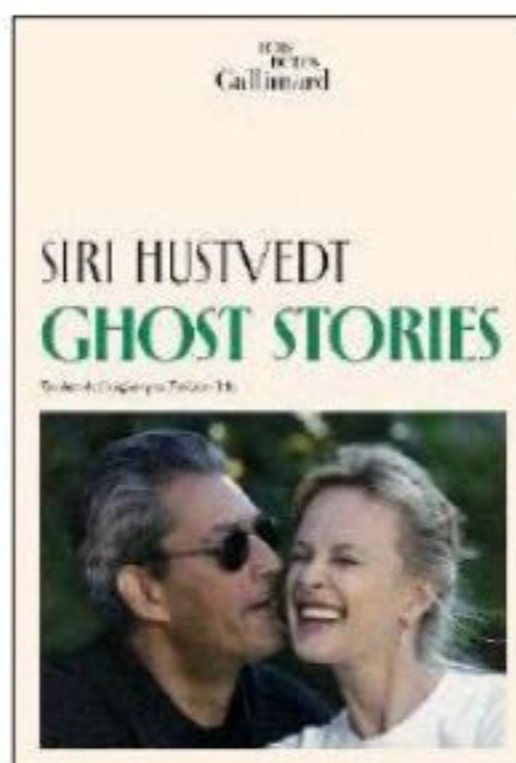
**Pourquoi dites-vous qu'il a eu "une bonne mort" ?**

Il est mort comme il le souhaitait, en homme courageux. Il n'a pas réussi à partir en racontant une blague, comme il l'avait imaginé.

**Vous avez préparé ses obsèques ensemble...**

Oui, il l'a décidé parce que nous avons été tous les deux aux funérailles de Philip Roth, où tout avait été réglé à la seconde près, jusqu'au temps de parole des gens conviés à s'exprimer. [Elle

**« Comme pour les actrices, sa beauté a aussi fait une partie de son succès »**



« Ghost Stories », de Siri Hustvedt, éd. Gallimard, 432 pages, 24 euros.

sourit.] C'est tout ce que Paul ne souhaitait pas. Mais il savait qu'il voulait mourir dans cette maison, il a eu le temps de convier ses amis pour leur faire ses adieux. Il avait demandé que nous soyions tous autour de lui au moment où il s'éteindrait. Et c'est ainsi que ça s'est passé.

**Son dernier projet est donc ces "Lettres à Miles" que vous intégrez dans votre récit. À quel moment vous en a-t-il parlé ?**

C'est Spencer, notre beau-fils, qui lui a suggéré l'idée. Paul avait imaginé un texte bien plus long, bien plus complet. Il a écrit ces lettres dans la bibliothèque, son carnet sur les genoux. Je les ai lues au fur et à mesure. Le 4 avril, le scanner nous révèle que le cancer s'est propagé, c'est à ce moment qu'il écrit sa dernière lettre, la plus bouleversante, la plus insoutenable aussi. Mais, là encore, il fait preuve d'un calme et d'une rigueur impressionnants.

**En choisissant de les publier, vous entretenez un dialogue post-mortem avec lui ?**

Oui, c'est l'idée. Parce que c'est ainsi que je vois notre mariage, quarante-trois ans d'un dialogue interrompu par sa mort.

**Et désormais il revient en fantôme de votre œuvre.**

Oui, c'est un texte hanté par son fantôme. Je le raconte dans le livre, Paul est venu me rendre visite après son inhumation. J'ai senti sa présence dans notre chambre. Cela ne s'est pas reproduit depuis. Mais ça reste l'une des plus grandes expériences de toute ma vie, presque extatique. Je ne sais pas comment notre système nerveux produit ce genre de choses, mais je me suis sentie très heureuse de pouvoir vivre ce moment-là. Même avant qu'il ne tombe malade, nous avions des conversations sur le grand âge. Paul m'avait dit : "Plus on vieillit, plus on parle aux fantômes." Voilà, je suis dans ce moment de ma vie, avec mon fantôme adoré, qui j'espère ne me quittera jamais. Mais cela ne signifie pas que je n'ai plus rien à vivre, je n'ai pas du tout renoncé à la vie ! [Elle sourit.]

**Qu'est-ce qui vous manque le plus de lui ?**

La vie avec Paul, parce qu'avec lui la vie était mieux. Nous étions une équipe, nous partagions des secrets, des private jokes. Quand il est parti, j'ai pris sa tête entre mes mains et je lui ai dit : "We had so much fun." Parce que c'est ce que nous avons ressenti pendant quarante-trois ans. Je ne pourrais jamais retrouver mon "Lebensmensch", ce mot allemand qui signifie "la personne de votre vie". Il est irremplaçable. Mais je dois avancer, je ne crois pas être arrivée au terme de mon aventure amoureuse, même si je ne suis pas dans cet état d'esprit en ce moment. Je ne m'interdis rien pour autant. Pourquoi serais-je aussi perverse à mon égard ?

**Considérez-vous qu'écrire "Ghost Stories" vous a aidée dans votre deuil ?**

Le travail a été thérapeutique. Et je n'utilise pas ce mot à la légère. J'ai pu aller vers des endroits de ma mémoire qui m'ont ramené des souvenirs heureux. Plusieurs fois, il m'est arrivé de rire pendant l'écriture, en revenant sur certains épisodes de notre vie. Cette joie-là est apaisante. **Interview Benjamin Locoge**



JUSQU'À 8 ANS  
GARANTIE SPÉCIALE SPRINT  
ALFA ROMEO



NOUVELLE ALFA ROMEO TONALE HYBRIDE 175 CH  
JUSQU'À 8 ANS DE GARANTIE\*

L'INTELLIGENCE HUMAINE



\*Garantie Spéciale Sprint : 2 ans de garantie constructeur et jusqu'à 6 ans de garantie additionnelle activée à chaque entretien prévu au plan d'entretien effectué dans le réseau ALFA ROMEO participant, valable jusqu'à l'entretien suivant dans la double limite de 8 ans ou 160 000 km. **Gamme Alfa Romeo Tonale hybride** : Consommation cycle mixte WLTP (l/100 km) : 5,9 - 5,7 ; Émissions de CO<sub>2</sub> WLTP (g/km) : 134 - 128. RCS Versailles 305 493 173

AU QUOTIDIEN, PRENEZ LES TRANSPORTS EN COMMUN.  
#SeDéplacerMoinsPolluer

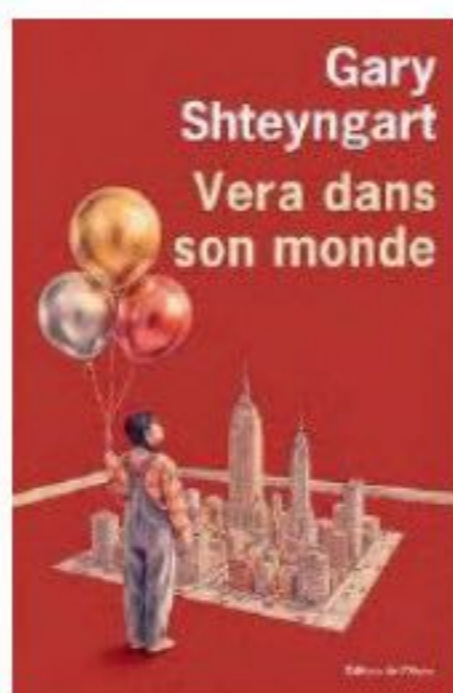
## LA CRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

■ Elle a 10 ans. Vera Bradford-Shmulkin habite New York avec son père (Igor), sa belle-mère (Anne), son demi-frère cadet (Dylan). Dans sa vie d'enfant privilégiée, tout est sujet à anxiété. Ses parents se disputent de plus en plus souvent ; son pays glisse lentement vers le fascisme et s'apprête à voter une loi favorisant les Américains « de souche » ; son père éprouve des difficultés à faire vivre sa revue littéraire de gauche ; sa véritable mère, américano-coréenne, dont elle ne sait rien, serait sur le point de mourir. La petite fille trouve du réconfort auprès de son échiquier électronique doté d'une intelligence artificielle (Kaspie) et peut compter sur la voiture familiale autonome (Stella). « Vera dans son monde » se déroule dans une Amérique dystopique gangrenée par le nationalisme. Le romancier américain Gary Shteyngart, né en 1972 en URSS, raconte un futur proche, où la démocratie vacille, et pose une question essentielle : faut-il continuer à rire ?

Vera est une enfant futée et vive. Elle aimerait pouvoir contenir la folie planétaire et maintenir la cohésion familiale. Elle dresse une liste des qualités de son père (il y en a dix, dont « a survécu à ses parents et à l'émigration, peut donc survivre à tout ») et de sa belle-mère (il y en a seulement six, dont « entretient sa beauté ») afin que ses parents sachent ce qu'ils perdraient en se séparant. La petite fille surprend une dispute entre son père et sa belle-mère en pleine nuit. Igor dit à Anne : « C'est moi le Juif ici, et même moi je me dis bon, OK, on va respirer un coup. Attendons qu'elle ait un deuxième avis médical. Et un troisième. J'ai un ami à qui on a annoncé qu'il souffrait d'un cancer des poumons, avant qu'un autre toubib lui dise : "Ce n'est que des gaz." » Dans sa tête d'enfant, tout s'éclaire. Vera retourne en silence dans sa « léproserie » (elle surnomme ainsi sa chambre, située à l'autre bout de l'appartement) et entreprend de retrouver sa mère biologique avant qu'il ne soit trop tard.

« Vera dans son monde », de Gary Shteyngart, éd. de l'Olivier, 240 pages, 22 euros.



Tout en Igor Shmulkin est imparfait. Le portrait du quinquagénaire est une réussite : détendu, snob, déconnecté, drôle. « En tant qu'intellectuel de gauche, son devoir consistait à "observer et prendre des notes". Il revenait à d'autres générations d'améliorer le monde, "ou ce qu'il en restait". » Dans « Vera dans son monde », il y a de nombreuses péripéties : Vera espionne son père, qu'elle soupçonne d'être un espion, et dresse un plan pour retrouver sa famille maternelle biologique. Elle traverse le pays. Les manifestations et contre-manifestations pullulent et la méfiance envers les étrangers prolifère. Dans un style ironique et inventif, l'auteur semble dénoncer l'Amérique de Donald Trump.

Dans ses romans, Gary Shteyngart entremêle le grave et le léger comme les « boucles d'un bretzel ». L'auteur de « Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes Russes » (2005) raconte la décomposition de la démocratie américaine, le trouble sexuel d'une petite fille, la difficulté d'être un père et un fils. Un froid glacial tombe sur le couple Bradford-Shmulkin. « Au moins, les enfants, vous savez désormais ce que c'était de vivre dans Berlin à l'époque du mur. » Dans « Vera dans son monde », l'écrivain montre à quel point il est impossible de vivre dans son monde sans être percuté par le monde. Gary Shteyngart rend hommage, à la suite de Milan Kundera, au rire : arme à dégoupiller contre tous les dogmatismes. Le romancier déploie son intrigue dans deux sens : la dénonciation d'un pays en quête de pureté et la narration d'une petite fille à la recherche de ses racines. Les liens du sang ne sont pas grand-chose. =

## GARY SHTEYNGART FAUT-IL CONTINUER À RIRE ?

L'auteur raconte la vie d'une petite Américaine, dans un futur proche où la démocratie vacille.





## MATHILDE BEAUSSAULT L'ENFANT ABANDONNÉ

Alors qu'il s'apprête à jeter sa poubelle, un habitant d'une cité de Rennes est sidéré d'entendre les cris d'un nourrisson. Et ce n'est pas une hallucination : au fond de la benne, parmi les détritrus, se trouve un nouveau-né. Il s'agit de l'enfant de Monroe Brunet, lycéenne de 17 ans dont on n'a pas de nouvelles. Personne ne soupçonne que sa mère la retient prisonnière dans sa chambre... Après nous avoir épatés avec « Les saules », Mathilde Beaussault confirme sa faculté à sortir des sentiers battus en entremêlant enquête psychologique et analyse sociale subtile, tout en laissant place à l'émotion. On éprouve les espoirs et la détresse de sa jeune héroïne, qui tantôt trouve la paix à la campagne auprès d'une grand-mère guérisseuse, tantôt vit le pire cauchemar auprès d'une mère et d'un frère sans pitié. Une situation si sensible qu'elle provoque le désarroi d'autres personnages, sage-femme, policière, témoins... tous affectés par son sort. N'hésitez donc pas à vous aventurer sur cette « Colline » ... vraiment très inspirée.



« La colline », de Mathilde Beaussault, éd. Seuil, 336 pages, 19,90 euros.

## POLARS

# SECRETS SALÉS

Ces romans noirs nous rappellent qu'il faut toujours se méfier des apparences.

Par François Lestavel

## MICHEL BUSSI UN ÉTRANGE INSTITUT

Suisse, 1953. Un manoir près du lac Léman accueille des orphelins de la guerre afin de les aider à oublier leurs traumatismes. Parmi eux, Charly, un adolescent révolté qui a le coup de foudre pour Téréza, survivante du ghetto de Varsovie clouée dans un fauteuil roulant. Alors que plusieurs pensionnaires meurent mystérieusement, Charly est convaincu qu'ils ont été victimes des expériences secrètes du Dr Gruber, à la tête de l'établissement. Il tente de convaincre Jeanne, la nouvelle psychiatre, que, sous couvert d'œuvre charitable, sont menées des expériences scientifiques dignes des abominations nazies. Et ira jusqu'à entraîner Téréza dans une fuite éperdue... Dans ce roman étonnant, presque gothique, Michel Bussi distille une ambiance horrifique qui rappelle l'atmosphère des films de Georges Franju. Mais aussi celle plus réconfortante des films de Charlie Chaplin, chez qui Charly s'invite secrètement pour faire découvrir à sa bien-aimée son œuvre si poétique. De la détresse à l'espoir, de l'angoisse à la révolte, c'est la valse des émotions qui culmine dans un final renversant. Avons-nous trahi l'enfant resté tapi en nous, se demande Bussi ? Question philosophique et viscérale qui méritait bien tout un roman...



« Que la mort nous frôle », de Michel Bussi, éd. Presses de la Cité, 446 pages, 22,90 euros.



« Le domaine aux secrets », de Valentin Musso, éd. Julliard, 330 pages, 21,50 euros.

## VALENTIN MUSSO BRUMES DU PASSÉ

En ce début des années 1980, le journaliste Adrien Blondeau revient à la Vénérie, la propriété de la campagne lyonnaise où il a vécu enfant. Et où Henri Mallet, le maître du domaine qui l'avait pris sous son aile, va bientôt rendre son dernier souffle. L'occasion pour Adrien de se souvenir de l'année 1962, où lui, le fils d'Anne, la gouvernante, connut ses premières amours avec la rebelle Clara, la fille aînée des Mallet. Mais ce retour va réveiller des fantômes qui n'ont pas dit leur dernier mot... Dans ce polar qui ne livrera sa vérité qu'aux ultimes pages, Valentin Musso nous fait sentir le poids du destin, et des embranchements heureux ou malheureux qui peuvent décider d'une vie lorsque la grande histoire déboule. L'occasion de replonger dans les méandres de la Résistance, où le courage, la peur et une myriade de sentiments ambigus s'entrechoquent, tandis que la répression nazie s'accroît face aux « terroristes ». Bien sûr, les récits héroïques et familiaux ont tous été repeints aux couleurs glorieuses pour devenir plus acceptables... quitte à provoquer des dégâts irréparables. Mensonges et sentiments, un cocktail forcément explosif. ■

**sisley**  
PARIS

# CONCENTRÉ À LA ROSE NOIRE

SÉRUM ÉCLAT JEUNESSE

ACTIVEZ LE POUVOIR  
DE LA ROSE NOIRE

Libérez la **puissance des anthocyanes**  
dans un nouveau sérum à  
la **performance antioxydante** unique.

REPULPE  
RETEXTURE  
REVITALISE  
ILLUMINE



George Junius Stinney Jr., exécuté à 14 ans, en 1944, pour des meurtres qu'il n'avait pas commis.



## DIDIER DECOIN LE PROCÈS DU RACISME

Le président de l'Académie Goncourt s'empare d'un fait divers dans les États-Unis d'après-guerre. Un pays où être noir vous condamnait inévitablement.

Par Benjamin Locoge

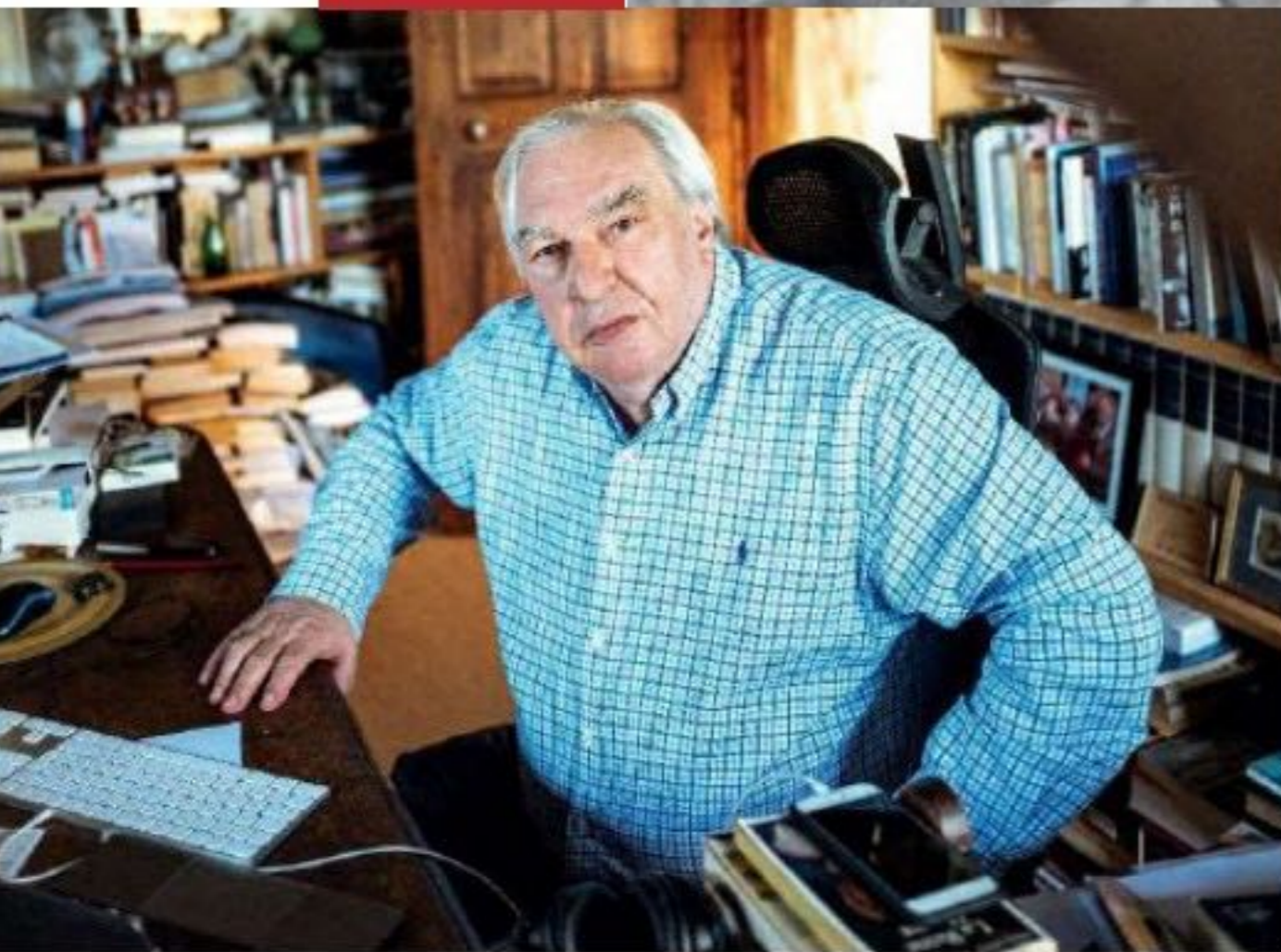
■ Quatre-vingt-un ans et toujours l'envie chevillée à la plume de combattre les injustices. Mais, cette fois, Didier Decoin ressort, dans « Maypops », un cold case : celui de George Junius Stinney Jr., envoyé sur la chaise électrique après un simulacre de procès pour l'assassinat de deux petites filles, en mars 1944, en Caroline du Sud. Il avait 14 ans et n'était pas assez grand pour être exécuté – il a fallu qu'on l'assoie sur deux bibles pour le faire trépasser. Coupable idéal dans l'Amérique d'alors, mais totalement innocent. Decoin revient sur l'affaire grâce à une juge revêche, Lucy McGillish, et à son greffier, le bien nommé Goliath. McGillish s'étonne

**L'écrivain tend un miroir à notre époque**

de la piètre qualité du dossier d'accusation, une trentaine de pages tout au plus. Avec Goliath, elle refait l'enquête pour tenter de comprendre ce qui s'est joué au mitan du siècle dernier. Le lecteur découvrira vite que l'ombre du Ku Klux Klan plane derrière l'erreur judiciaire manifeste. Mais rien ne viendra contredire les plans funestes de l'organisation ségrégationniste.

Didier Decoin est un maître dans l'art du suspense et du récit historique, utilisant ses deux protagonistes pour sonder les tréfonds de l'âme humaine, celle qui peut tout mettre en place pour condamner un innocent, en dépit de preuves tangibles et irréfutables. Malaise garanti. Mais l'écrivain dresse aussi ici un portrait en creux des violences racistes, tendant un miroir à notre époque. Car le pire dans son récit des faits, c'est que tout y est absolument vrai... ■

LIVRES



« Maypops », de Didier Decoin, éd. Stock, 408 pages, 22,50 euros.

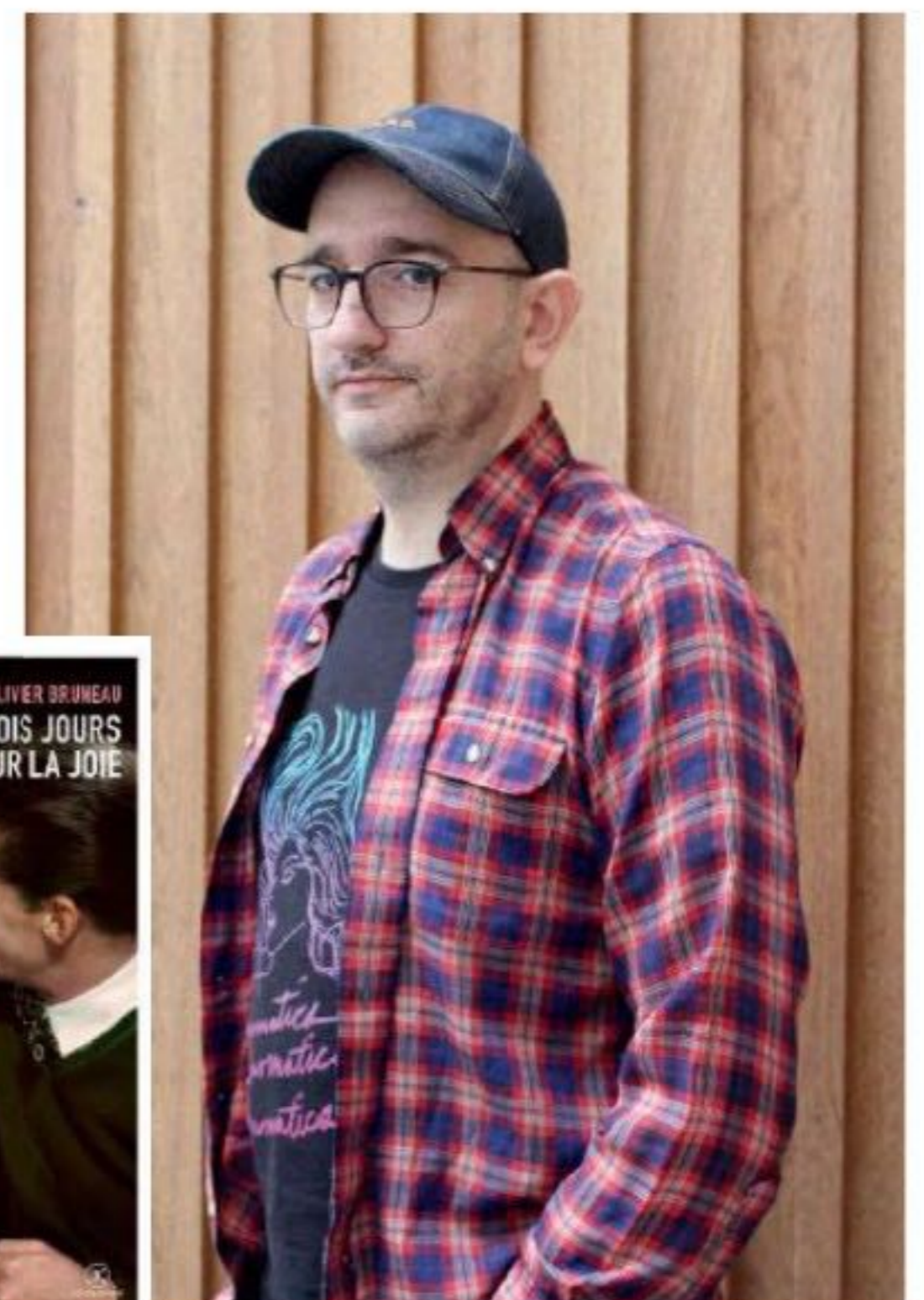
## OLIVIER BRUNEAU LE BONHEUR FRELATÉ

Dans une satire mordante, le romancier s'en prend aux nouveaux tartuffes du développement personnel. Réjouissant !

Par François Lestavel

■ En pleine crise de la quarantaine, Hélène, executive woman et mère de deux enfants, a tenté de se suicider, faute de trouver un sens à sa vie désespérément plate. Aussi, pour combattre son mal-être profond et sa souffrance psychique, se rend-elle à la Défense, où Jordan Stevens organise un séminaire. Ce coach en développement personnel réunit des foules qui boivent ses paroles « libératrices », tout du moins si l'on en croit ses adeptes enthousiastes. Mais Hélène a beau être en quête de réponses, elle doute du charismatique Jordan, dont le discours est bien trop manipulateur pour être honnête...

Avec ce court roman, Olivier Bruneau taille des croupières aux profiteurs de détresse qui n'ont que le mot « accomplissement » à la bouche. Sûr de lui, son néo-gourou tient des propos presque aussi brutaux que ceux de Donald Trump, ses réflexions blessantes étant censées faire office d'électrochocs salvateurs. Face à lui, il trouve une adversaire fragile mais coriace. Une contradictrice à sa mesure, jamais dupe de son discours de pacotille. Le combat s'engage, âpre, cinglant, féroce. Gare au gourou ! ■



« Trois jours pour la joie », d'Olivier Bruneau, éd. Le Tripode, 128 pages, 17,50 euros.

**T+**  
**TISSOT**  
MONTRES SUISSES DEPUIS 1853



VOIR  
LE FILM

TISSOT GENTLEMAN  
AUTOMATIQUE 38MM

# CAMILLE YEMBE L'UPPERCUT

Dans « Jeune & laide », l'artiste belge de 29 ans impose un récit à rebours des fantasmes associés à la jeunesse. Un premier album coup-de-poing.

MUSIQUE



Par Léa Bitton / Photo Matias Indjic

Camille Yembe a grandi entre Molenbeek et Tubize, en périphérie bruxelloise. À 16 ans, mise à la porte par sa mère et son beau-père, elle s'installe avec sa sœur chez sa grand-mère. Un an plus tard, la jeune fille est hébergée de canapé en canapé. «Je me demande comment les parents de mes amis ont pu accepter de s'occuper d'une enfant comme ça pendant des mois!» s'étonne-t-elle encore aujourd'hui. Entre petits boulots et aides de l'État, elle trace sa route tant bien que mal avec une obsession: ne pas devenir un «cas social».

La musique, elle, est déjà là. Armée de son ukulélé («l'instrument le moins cher sur le marché»), elle publie des vidéos sur Internet et contacte Gandhi, qui deviendra son manager. Le rappeur belge met son carnet d'adresses à sa disposition, et Camille commence à écrire pour d'autres artistes: Eva, Stéfi Celma, Tiakola... La jeune femme d'origine congolaise se fait un petit nom dans le monde de la musique. À 26 ans, elle

quitte son job alimentaire pour se consacrer entièrement à son art. «Je suis fière d'avoir eu ce courage», dit-elle aujourd'hui. En juin 2025, elle sort un premier EP intitulé «Plastique», soutenu alors par Stromae. «Je suis fanatique de son travail, de sa précision. Je n'avais pas le droit d'aller à ses concerts, donc je les regardais sur

« Jeune & laide » (Pafff Music), sortie le 22 mai.



insidieuse l'absence de son père, elle glisse une note vocale de celui-ci dans «Vol 170197», où il parle d'une visite en Belgique qu'il ne fera pas «parce qu'il fait trop froid». Musicalement, «Jeune & laide» échappe aux cases. Optons pour l'efficace pop, peut-être? «Aujourd'hui, ça veut tout dire et rien dire», balaye Camille. Elle s'est entourée de Lous and the Yakuza et d'Ino Casablanca, mais précise: «Je ne voulais pas faire des feats pour faire des feats. Lous est aussi cabossée que moi, ça semblait logique de l'appeler. Avec Ino, l'un des artistes que j'ai

le plus écoutés en 2025, je voulais qu'il entre dans mon univers et pas l'inverse.» Mais elle aurait aussi pu convier Radiohead, Sébastien Tellier ou Rihanna, ces artistes qui ont forgé son identité musicale. «Le rap a beaucoup influencé ma manière de me raconter, révèle-t-elle. Mais, au fond, seul le récit compte.»

Camille évoque sa supposée laideur, elle qui ne va pas tarder à apparaître en une des magazines féminins. «Quand je regarde mon passé, j'observe une vie plutôt cabossée, avec beaucoup de dureté. J'ai grandi en étant embarrassée par ma précarité.» Elle semble à présent affranchie de toute honte, osant chanter: «Je suis jeune, laide, noire et le nez épaté», dans «Rien à fêter». «Il y a une forme de libération à mettre des mots sur des maux. Ça aide à comprendre certaines choses.» Mais cette sincérité a un prix: «Quand j'ai interprété «Je ne l'ai jamais dit à personne» pour la première fois sur scène, la phrase «Ils font des erreurs mais c'est moi qui demande pardon» m'a fait craquer, se souvient-elle. Jamais je n'avais encore ressenti la musique de manière aussi profonde.» Les déflagrations qui s'annoncent n'en seront que plus spectaculaires. ■

YouTube. À mes yeux, c'est le «Goat». Il a cru en moi, alors je ne pouvais plus douter.»

La voilà, un an plus tard, avec un premier album très attendu par une industrie en manque de nouvelles stars. Un disque de haute facture, dans lequel la jeune femme formule ce qu'elle taisait jusque-là. «Dans le rétro» évoque le déclin de la mémoire de sa grand-mère, «Leurs euros» aborde ses années de galère, sur une mélodie sortie des eighties. Pour raconter de manière

## RENAUD TROIS SOIRÉES D'ENFER AU ZÉNITH

Ils ont tous dit oui: Julien Clerc, Axelle Red, Jean-Louis Aubert, Francis Cabrel, Alain Souchon, et aussi Mentissa, Pascal Obispo, Gauvain Sers, Nicola Sirkis ou encore Olivia Ruiz. Tous ont accepté de venir chanter au Zénith de Paris cette semaine pour célébrer les 50 ans de carrière de l'ancien Renard, lors de trois concerts exceptionnels. Chacun des nombreux invités interprétera un titre du répertoire de l'auteur de «Mistral gagnant», en la présence de ce dernier, qui prendra lui aussi le micro dans la soirée. Le spectacle sera bien évidemment enregistré, en vue d'une diffusion télévisuelle et probablement d'un disque en public. Renaud, heureux de l'immense succès du beau livre retraçant sa vie, écrit par le journaliste Erwan L'Éléouet, en collaboration avec sa fille Lolita, se délecte de ses retrouvailles avec son public «d'enfer». Une histoire d'amitié et de camaraderie indéfectibles. ■ Benjamin Locoge  
Du 14 au 16 mai à Paris (Zénith).





Take your time\*

OPAVICINA SCHWEPPES FRANCE SAS - ICS NANTERRE B 404 907 941 - CAPITAL SOCIAL 446 036 924 € - TBWA/PARIS

\*PRENEZ LE TEMPS



FOURNISSEUR OFFICIEL



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. WWW.MANGERBOUGER.FR



À Paris, le 24 avril.

CINÉMA

## RODRIGO SOROGOYEN

### LA NUIT ESPAGNOLE

Quatre ans après « As bestas », le cinéaste madrilène confirme son talent dans le percutant « L'être aimé ». Et fait déjà partie des favoris du Festival de Cannes. Rencontre.

Par Fabrice Leclerc / Photo Julien Faure

Beaucoup se sont inspirés de Truffaut et de « La nuit américaine ». Mais peu s'en sont approchés. Ce n'est pas le moindre des compliments qu'on fera à Rodrigo Sorogoyen, qui vise très haut avec son septième film, « L'être aimé », une déclaration d'amour au cinéma qui se fabrique, doublée d'une peinture toxique des rapports père-fille et d'une réflexion sur la création. « Je voulais trancher avec le classicisme d'« As bestas », raconte le metteur en scène. Et comme ce film parle de cinéma, j'ai voulu en utiliser tous ses formats, toutes ses qualités d'image. Qui correspondent parfois à des sentiments. Comme le noir et blanc qui souligne les accès de violence d'Esteban. Mais il n'y a pas forcément de logique. J'ai une palette et je l'utilise. Je ne suis pas le premier ces dernières années à faire du cinéma le sujet de son film. L'époque pousse peut-être les réalisateurs à se recentrer sur ce qu'ils connaissent pour pouvoir vraiment dire des choses. »

Le projet est mené à un train d'enfer, kaléidoscope narratif, maelström d'images et de plans-séquences. Javier Bardem y incarne ce cinéaste idolâtré mais acariâtre qui tente de renouer avec sa fille en la faisant tourner dans son nouveau projet. « Chez moi, la masculinité est toujours mise à l'épreuve, confirme Sorogoyen.

**« Chez moi, la masculinité est toujours mise à l'épreuve. Car les femmes demandent des comptes »**

Car les femmes demandent des comptes. » À l'écran, la première rencontre père-fille, filmée en champ-contrechamp fera date : « J'ai demandé à Javier et Victoria Luengo de ne pas se voir pendant un long moment. J'ai travaillé avec chacun, séparément, sur le passé de leurs personnages. Puis, nous avons filmé cette séquence avec des caméras dissimulées, pendant une heure vingt. Il en reste quinze minutes à l'écran. C'était le premier jour de tournage et une mise en condition pour tout ce qui allait nous arriver après. » Le cinéaste rêvait depuis longtemps de travailler avec l'idole Bardem mais a aussi écrit ce film pour retrouver Victoria Luengo (qui apparaissait dans sa série « Antidisturbios »). Elle est l'autre diamant brut du film.

Le réalisateur apporte donc une sacrée bouffée d'air frais à la production ibérique. Une jeune génération lui emboîte joyeusement le pas, les Albert Serra (« Pacifiction ») ou Oliver Laxe (« Sirat ») qui, eux aussi, explosent les genres et déboulonnent la statue du commandeur Almodovar. « On ne sait pas vraiment pourquoi notre cinéma est en pleine effervescence. Ce sont les planètes qui s'alignent. Même si l'apport de production des plateformes comme MovieStar Plus + a aidé de nouveaux auteurs à émerger », tente d'analyser Sorogoyen.

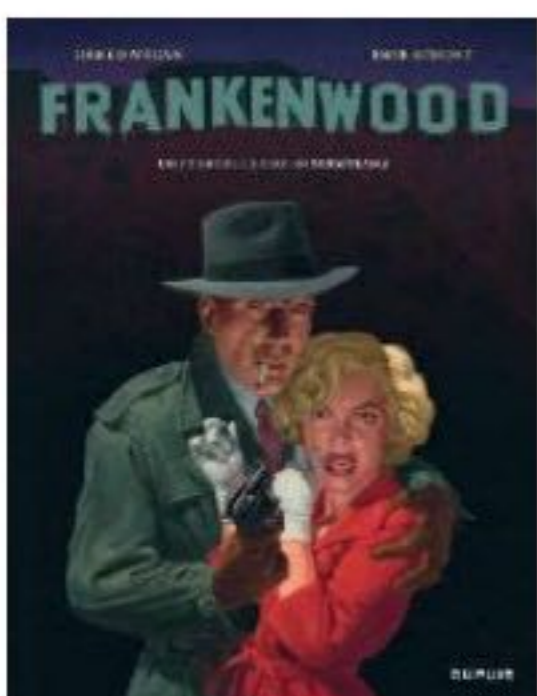
Ce cinéma virtuose et profond, « L'être aimé » l'incarne parfaitement. Et il pourrait bien plaire aussi à un autre amoureux du cinéma de genre et de Truffaut, le président du jury cannois Park Chan-wook quand il sera l'heure de choisir une Palme d'or... Car Cannes coule un peu dans les veines de « L'être aimé ». C'est en effet sur la Croisette que Rodrigo Sorogoyen avait rencontré Javier Bardem, il y a quatre ans, pour lui proposer d'incarner Esteban Martinez. Clin d'œil au palace cannois où ils ont alors scellé leur collaboration. Il y a des signes qui ne trompent pas !



« L'être aimé »,  
sortie le 16 mai.



Victoria Luengo et Javier Bardem.



### DRÔLES DE REVENANTS

Les fans de cinéma vont adorer : le dessinateur Igor Kordey et le scénariste Darko Macan imaginent dans « Frankenwood » un Hollywood où les acteurs décédés revivent... indéfiniment. Nous voilà donc dans les pas de Humphrey Bogart, complètement largué, qui doit enquêter sur le meurtre de Marilyn Monroe. Il va croiser la route de Clark Gable, d'Alfred Hitchcock et des frères Kennedy, John et Bobby. Alors oui, il faut avoir les codes pour apprécier ce récit satirique, où l'acteur tout-puissant devient un personnage d'un film noir scénarisé par l'un des protagonistes. Vous suivez ? Si « Frankenwood » éveillera la curiosité des passionnés du 7<sup>e</sup> art, il laissera, malgré sa qualité graphique, les amateurs du 9<sup>e</sup> art sur leur faim. **B.L.**

« Frankenwood », d'Igor Kordey et Darko Macan, éd. Dupuis, 112 pages, 23 euros.

BD

PARIS  
**MATCH**

ABONNEZ-VOUS  
pour seulement

55€

ET RECEVEZ  
le portefeuille

ABONNEZ-VOUS

60%  
DE RÉDUCTION



## Baldinini

Moderne et épuré, le portefeuille Baldinini s'inscrit dans la plus pure tradition italienne. Simple et élégant, ce compagnon saura se rendre indispensable au quotidien.

Matière : simili-cuir - Coloris : marine - Lacet de poignet  
Zip métal - Compartiment à l'intérieur zippé pour la monnaie  
3 soufflets, 3 poches plates, 8 emplacements pour cartes.  
Dimensions : 195 x 100 mm.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR [www.parismatch.com/maroquinerie](http://www.parismatch.com/maroquinerie)

## Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :  
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

**Oui**, Je m'abonne à Paris Match et je reçois  
**le portefeuille**. Inclus : la version numérique

Je choisis l'offre **6 mois - 26 numéros** et je règle en une fois **55€** au lieu de 139€\*\*\*. Je joins mon règlement par **chèque bancaire** ou **postal** à l'ordre de Paris Match ou je règle en ligne par carte bancaire

Je choisis de régler par **prélèvement 7,90€\*\*** tous les 4 numéros. Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide), en me connectant sur [www.parismatch.com/maroquinerie](http://www.parismatch.com/maroquinerie) ou en scannant le QR code ci-contre



Mme Nom\* : \_\_\_\_\_  
 Mlle \_\_\_\_\_  
 Mr Prénom\* : \_\_\_\_\_

N°/Voie\* : \_\_\_\_\_

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse\* : \_\_\_\_\_

Code postal\* : \_\_\_\_\_ Ville\* : \_\_\_\_\_

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél\* : \_\_\_\_\_

Mon e-mail\* : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique  
 J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMARR1

### MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

**N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)**

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à : \_\_\_\_\_ Le : \_\_\_\_\_

TYPE DE PAIEMENT  
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

Interview Fabrice Leclerc

**Paris Match.** Lors de la cérémonie des Oscars, vous êtes apparue très maternelle avec Groggu. Pourtant, cela ne dit rien de votre rôle de leader de la résistance dans le film...

**Sigourney Weaver.** J'incarne une pilote émérite de la rébellion qui traque sans relâche les hiérarques de la Nouvelle République qui pactisent secrètement avec L'Empire. Ce n'est donc pas ce qu'on peut appeler une femme "maternelle", mais quand elle rencontre Groggu et le Mandalorien pour la première fois, elle développe immédiatement cet instinct de protection. Sur le plateau, pendant les prises, où vous pouvez avoir jusqu'à cinq versions différentes de Groggu, ce personnage est incroyable, même pour nous les acteurs. Je vous mets au défi de trouver quelqu'un qui ne tombera pas un jour ou l'autre sous son charme.

**Vous avez connu les plus grandes sagas de science-fiction, d'"Alien" à "Avatar". Quelle est la particularité de l'univers "Star Wars" qui perdure depuis plus de quarante ans ?**

Il parle sûrement à notre passé commun, celui d'une enfance à dévorer des films au cinéma ou des séries à la télévision. Chacun avec son époque, des films du samedi soir d'antan aux plateformes actuelles. Mais le plaisir reste le même. Les serials, les westerns, ces héros intrépides qui sortaient forcément vainqueurs, quand j'étais jeune, moi aussi j'ai été nourrie à cela. C'est l'ADN de la série depuis sept ans sur Disney+. Mais, en arrivant au cinéma, Jon Favreau avait envie de casser cela et d'emmener le Mandalorien vers autre chose... Le film n'est jamais dans la surenchère d'action. Et vous serez étonnés de son aspect méditatif. Même si cela reste du grand spectacle.

**Le film comme la série reviennent aux sources de l'univers de George Lucas, celui de 1977...**

Exactement. Il y a un côté très traditionnel, très seventies dans le film, et c'est ce qui fait tout son charme. On est en plein western, avec les moyens techniques modernes. Le film est parsemé d'hommages aux premiers épisodes de la saga mais il a une ambiance bien à lui. C'est une autre expérience.

**"Star Wars" parlait de guerre dans une époque à pacifier. "The Mandalorian and Groggu" évoque la paix fragile dans un monde en plein chaos. La science-fiction est-elle plus que jamais politique ?**

**« Ce que l'on vit aujourd'hui est tellement proche de ce qui est raconté à l'écran »**

C'est évident. Le film se déroule dans une jeune république qui doit encore se confronter aux séditeux restés attachés à la dictature de l'Empire, aux partisans du pire. Le combat de la rébellion dit tout de notre époque : continuer à se lever pour protéger la démocratie, vivre dans un monde décent, juste et équitable, qui respecte toutes les différences. Ce que l'on vit aujourd'hui est tellement proche de ce qui est raconté à l'écran... Aux États-Unis comme ailleurs, la tyrannie n'est pas loin. Il faut que la liberté et le respect prévalent.

**De James Cameron à Roman Polanski, vous n'avez jamais choisi entre superproductions et œuvres plus personnelles. Qu'est-ce qui vous porte à dire oui à un projet ?**

Cela dépasse la stricte qualité du rôle ou le talent du metteur en scène. C'est davantage une question d'atmosphère d'ensemble. Je tiens cela de mes études en littérature. Je suis séduite par un contexte, un auteur, des personnages, un souffle... Quelle qu'en soit la nature d'ailleurs. Je suis fière de tous les films que j'ai faits et je continuerai de les défendre et d'inciter les plus jeunes à aller les voir. Dans une salle. C'est là que le cinéma se vit.

**Vos personnages sont souvent des femmes fortes, en avance sur leur époque, de "Working Girl" à "Gorilles dans la brume"...**

Ce sont souvent des femmes qui portent leur propre combat, des héroïnes ou des traîtresses. Mais je n'ai pas le temps et pas très envie d'étudier ma filmographie. [Elle rit.] Je préfère me laisser [SUITE PAGE 24]

# SIGOURNEY WEAVER LA GUERRIÈRE DES ÉTOILES

L'actrice américaine fait son entrée dans la galaxie « Star Wars » avec le très réussi « The Mandalorian and Groggu ». Rencontre avec l'icône du blockbuster américain.





  
**PANDORA**

surprendre par les propositions. Jusqu'à accepter celle de James Cameron d'incarner une adolescente dans "Avatar"! Les acteurs ont cette chance de vivre des expériences diamétralement opposées. Chaque matin est une pure découverte dans ce métier.

**Vous avez des liens ténus avec la France, vous parlez bien notre langue, vous y avez tourné plusieurs fois. D'où vient cet attachement ?**

J'ai passé de longs moments, quand j'étais enfant, dans le sud de la France où mes parents avaient un appartement. Et j'y ai découvert un monde magique : les marchés, la nourriture, la culture. Je me souviens de la Côte d'Azur, de Beaulieu-sur-Mer, de cette ambiance bucolique... Je parle votre langue

depuis l'âge de 6 ans. Et je ne remercierai jamais assez mes parents pour ça. Pour moi, la France demeure un pays où l'on s'entraide, où le tissu social signifie quelque chose.

**Vous avez participé à un épisode de la série "Dix pour cent". Quel souvenir en gardez-vous ?**

J'ai adoré, même si je devais parler en français, ce qui reste quand même un défi pour moi. Mais je suis très fan de la série depuis le début. J'ai dit oui à la minute où on me l'a proposé, sans même en avoir lu une ligne! **Interview Fabrice Leclerc**



« The Mandalorian and Grogu », sortie le 20 mai.



**DOCUMENTAIRE**

**IRON MAIDEN LES TÊTES BRÛLÉES**

En pleine célébration de ses 50 ans de carrière, le groupe de metal anglais se confie dans un film musical passionnant. Bruce Dickinson, son chanteur, revient sur cette folle épopée.

Par Benjamin Locoge

À l'écran, ils n'apparaissent jamais. Pourtant, Bruce Dickinson, Janick Gers, Dave Murray, Nicko McBrain, Adrian Smith et Steve Harris, les six musiciens d'Iron Maiden, reviennent avec sincérité sur leur fabuleux parcours, des faubourgs de Londres aux stades du monde entier. Composé uniquement d'images d'archives et de témoignages de fans (dont Lars Ulrich ou Javier Bardem), «Burning Ambition» ne cache rien des embrouilles qui auraient pu fracasser le destin d'Iron Maiden. Un premier chanteur épuisé au bout de deux ans, un deuxième (Bruce

Dickinson) qui décide de quitter le navire en 1993, un passage à vide dans la foulée, un combat contre le cancer, un retrait du batteur historique... Pourtant, Maiden est toujours là, plus vivant que jamais. «Rien que cette année, s'étonne Dickinson, nous allons jouer devant plus de 2,5 millions de personnes. Je ne vois pas comment nous pourrions faire encore plus grand, encore plus fort.» Les dieux du metal britannique n'ont rien de neuf à défendre, ils tournent avec une setlist concentrée sur leurs années 1980. «Chacun sait ce qu'il doit faire, explique Bruce. Nous sommes très concentrés sur nos tâches respectives, pour donner le meilleur show possible. L'important, c'est que le public reparte avec le sentiment d'avoir vécu une soirée exceptionnelle.» Les musiciens vivent désormais loin les uns des autres, ne se retrouvant que pour les concerts... «Nous savons gérer les problèmes, nous avons appris à discuter avant de nous taper dessus,



Dave Murray et Janick Gers.

reconnait Dickinson, dont les relations avec Harris n'ont pas toujours été simples. Même si je rêve d'enregistrer un nouvel album, pour avoir de nouveaux titres à défendre, quand j'en parle à Steve, il reste volontairement flou...»

Car Harris sait qu'au fond la vaste communauté de fans d'Iron Maiden le suivra coûte que coûte dans ses longues épopées scéniques. Mais le film s'attache aussi à montrer que, derrière les

têtes de mort et les promesses de vous envoyer en enfer, les chansons d'Iron Maiden ont une portée politique. «Nos chansons, nos shows ne permettent pas d'arrêter les guerres, nuance Dickinson. Mais si nous pouvons inviter ceux qui nous écoutent à réfléchir, pourquoi pas. "Run to the Hills" est certes un morceau qui évoque le massacre du peuple amérindien. Mais il ne faut pas accorder trop d'importance à un groupe de rock'n'roll. Cela doit rester un moment de plaisir et d'amusement.» Parole d'expert. **==**

En salle actuellement.  
Iron Maiden sera en concert le 19 juin à Clisson (Hellfest), le 22 juin à Paris (La Défense Arena) et le 28 juin à Lyon (Groupama Stadium).



Bruce Dickinson (à dr.) avec le groupe dans les années 1980.



## Dynamic Light Assist Volkswagen

Systeme de phares adaptatifs

**On n'a rien inventé.**

Les technologies d'aide à la conduite ne dispensent pas le conducteur d'être vigilant. En option selon les modèles et les finitions. Plus d'informations sur [volkswagen.fr](http://volkswagen.fr)  
SAS Volkswagen Group France, RCS Soissons 832 277 370.

Pensez à covoturer #SeDéplacerMoinsPolluer



L'acteur avec Tristan Ulloa (ci-contre) et Inma Cuesta (ci-dessous).

# PEDRO ALONSO MULTIRÉCIDIVISTE

Le rôle de Berlin dans « La casa de papel » lui a valu un succès sans frontières. L'Espagnol revêt son costume de gentleman cambrioleur dans « La dame à l'hermine ».

Par Claire Stevens

Immoral, volatil, et pourtant, il affole les compteurs. En 2023, Netflix décide de faire de Berlin, le personnage que Pedro Alonso incarne dans « La casa de papel », le pilier d'une série dérivée qui portera son nom. Le carton est inouï: en jouant sur le décalage générationnel, le show consacré au gangster aux pattes-d'oie et à sa bande d'acolytes immatures réussit à rallier millennials et boomers. Le ton est pop, explosif, évidemment outrancier. « L'état du monde était tel que les plus jeunes n'ont pu qu'adhérer au propos, à cette bande de renégats réfractaires au capitalisme, analyse Pedro, l'œil qui frise plus que jamais. Ce spin-off, c'est "Robin des Bois", "Ocean's Eleven" et David contre Goliath réunis. » Mission (impossible) de cette deuxième livraison: subtiliser « La dame

**« On accable les gamins, mais c'est ma génération qui est manipulatrice et arrogante »**

à l'hermine », le chef-d'œuvre de Léonard de Vinci, pour le compte d'un riche collectionneur sévillan.

Netflix, dont la franchise espagnole a été l'une des poules aux œufs d'or, sait tout ce qu'elle doit à cet antihéros comme à son interprète. Aux sirènes du succès, Alonso préfère, lui, continuer de considérer son métier comme un humble artisanat. « Au fil du temps, j'ai voulu faire de Berlin un type lumineux. Le public n'y a vraisemblablement pas été indifférent... On accable les gamins de tous les maux, mais c'est surtout ma génération qu'il faut remettre en cause, tant elle est manipulatrice et arrogante. » À l'en croire, Berlin serait l'antidote à cette défiance généralisée: « Dans un monde où tout part en vrille, l'éthique de cet homme a quelque chose d'anachronique. Et, pour tout vous dire, je me retrouve dans ce côté old school. Je me méfie également de l'absence de pensée critique, de la complaisance généralisée dont notre époque souffre. J'ai voulu que Berlin en prenne le contre-pied. » Plus maîtrisée, cette nouvelle saison se révèle aussi plus subtile. Les amoureux d'intrigues survitaminées et



**SÉRIE**

Sur Netflix, à partir du 15 mai.

d'amours calientes – autre motif récurrent du feuilleton – en auront à nouveau pour leur argent.

Combien de temps Pedro espère-t-il encore jouer ce rôle de braqueur aussi accro aux femmes qu'aux coups fumants? Réponse évasive de l'intéressé, à l'heure où il tourne un projet tenu secret. « J'ai récemment fait l'effort de remettre ma carrière en perspective. Je remercie le ciel pour tout ce que "La casa" m'a apporté, bien sûr, mais il est temps d'aller voir ailleurs », explique celui qui fêtera ses 55 ans en juin. Il travaillera bientôt avec un « réalisateur très en vue des deux côtés de l'Atlantique » dont il préfère taire le nom. « Jouer en anglais, c'est le nouveau défi que je me suis fixé », souligne-t-il. Pourtant, il déclarait, lors de notre précédent entretien, faire peu de cas d'une carrière hors de son pays. « La dame à l'hermine » serait-elle donc sa dernière apparition en malfrat? La réponse du George Clooney ibérique fuse, aussi équivoque qu'elliptique: « Parfois, pour honorer un véritable amour, il faut savoir s'effacer. »

**THÉÂTRE**

## DEUX PIÈCES TRÈS ATTENDUES

### « Scenes from a marriage »

Markus Ohrn adapte à l'Odéon « Scenes from a Marriage », téléfilm puis long-métrage du Suédois Ingmar Bergman sorti en 1973. Il entend faire de Johan et Marianne un couple au destin funeste, recontextualisé dans le cadre des violences familiales et conjugales. Ohrn promet « un univers ubuesque », des personnages grimés et l'expression d'une « violence désinhibée, volontiers excessive et caricaturale, reflet probable de nos propres pulsions refoulées ou simplement dissimulées derrière la mascarade sociale ». Deux comédiens français, Hélène Morelli et Mathieu Perotto, sont sur scène, pour porter l'un des spectacles les plus attendus de la saison. **Benjamin Locoge**  
« Scenes from a Marriage », du 20 mai au 7 juin, au théâtre de l'Odéon (Paris VI°).



### « Le Tartuffe ou l'hypocrite »

Le metteur en scène néerlandais Ivo Van Hove s'attaque pour la première fois à Molière, en compagnie de la troupe de la Comédie-Française. Et présente un « Tartuffe » revisité, repris dans sa version originelle de 1664, qui fut censurée par le roi Louis XIV. Molière se concentre ici sur la relation entre son héros et Elmire, tout en creusant le sillon du conflit familial. Vous l'aurez compris, Van Hove entend faire de la pièce un spectacle explosif, avec Christophe Montenez et Marina Hands dans les rôles principaux. Le tout en trois actes et une heure cinquante. **B.L.**

« Le Tartuffe ou l'hypocrite », du 21 mai au 11 juillet, à la Grande Halle de la Villette (Paris XIX°).



# MONTRES LE TRUC EN PLUS DU SAVOIR-FAIRE FRANÇAIS

AUDACIEUSES, MODERNES, EXPRESSIVES : LES MONTRES À LA FRANÇAISE, C'EST TOUT LE SAVOIR-FAIRE D'UNE CULTURE HORLOGÈRE EN PLEINE EFFERVESCENCE, ANCESTRALE MAIS SANS CESSER RENOUVELÉE. UNE HORLOGERIE AUSSI RICHE EN STYLE QU'EN CARACTÈRE, INCARNANT UN CERTAIN ESPRIT FRANÇAIS QU'ON NE SE LASSE NI D'OFFRIR NI DE S'OFFRIR.

## LE SAVOIR-FAIRE À L'HEURE TRICOLEURE

Reconnue depuis le XIII<sup>e</sup> siècle pour ses savoir-faire horlogers d'exception – inscrits depuis 2020 au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco aux côtés de la Suisse – la filière française a choisi... de ne pas choisir. Entre tradition et innovation, elle avance vers l'avenir avec audace et liberté. Aujourd'hui, ce sont près de 90 marques qui proposent des montres conçues, assemblées en France, soutenant l'économie nationale et faisant rayonner à l'international un savoir-faire tricolore unique.

## LA « FRENCH TOUCH » AU POIGNET

Des jeunes pousses aux maisons historiques, les montres à la française reflètent toute la diversité des personnalités de celles et ceux qui les portent. Sportives, élégantes, mécaniques, à complications, colorées, à aiguilles droites ou circulaires : cette incroyable variété de styles, de formes et de fonctions s'adapte à tous les goûts et à tous les budgets. Choisir une montre à la française, c'est choisir un objet durable, porteur de sens et de caractère. Un accessoire qui incarne la fameuse « french touch » avec panache.



## MONTRES À LA FRANÇAISE un collectif qui bouge

Sous l'égide de Francéclat, Montres à la française est un mouvement collectif qui rassemble fabricants de montres, fabricants de composants, détaillants, réparateurs, tous unis pour une mission commune : promouvoir la filière française de l'horlogerie et ses produits en défendant haut et fort ses couleurs, son histoire, ses métiers, sa créativité.

Découvrez plus de 90 marques françaises de montres et trouvez votre boutique sur le site [montresalafrancaise.fr](http://montresalafrancaise.fr) ou sur Instagram [@montresalafrancaise](https://www.instagram.com/montresalafrancaise)



TROUVEZ LA  
MONTRE QUI VOUS  
RESSEMBLE



Un seau du roi Louis XV à Fontainebleau vient compléter une partie de la collection d'assiettes de Béatrice de Rothschild provenant de la villa Ephrussi. En arrière-plan, autochromes d'Albert Kahn évoquant la Côte d'Azur des années 1900-1910.



Ce vase « à têtes d'éléphant » est un prêt exceptionnel de Waddesdon Manor. Les Rothschild en ont possédé treize sur les vingt-quatre répertoriés.

Vue sur une assiette de table en porcelaine tendre du service royal de Louis XV, vers 1755.



## SÈVRES

# L'EXPOSITION QUI VA TOUT CASSER !

La galerie des Gobelins, à Paris, retrace la passion séculaire de la famille Rothschild pour la mythique porcelaine. Une longue histoire...

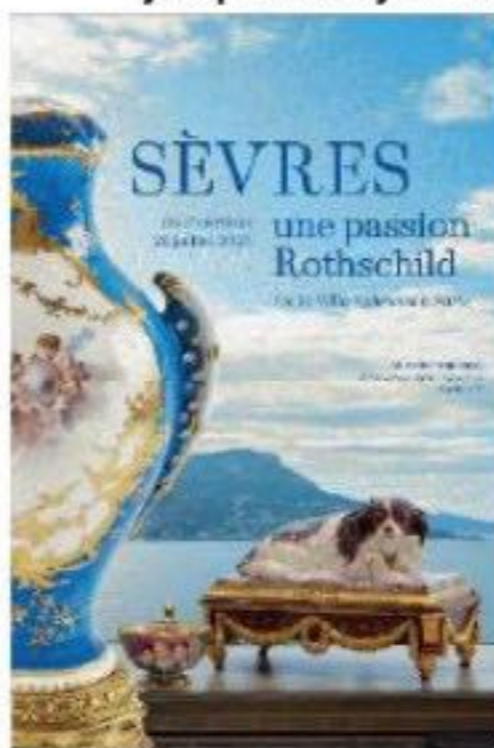
Par Corinne Thorillon

■ Parmi les grandes dynasties financières qui prennent leur essor au XIX<sup>e</sup> siècle, la famille Rothschild occupe une place singulière. Leur goût n'est jamais neutre et ne relève pas seulement de l'esthétique. Plus que le beau, il s'agit aussi d'imposer une vision exigeante du luxe qui se transmet par héritage. Tout commence au XVIII<sup>e</sup> siècle à Francfort, lorsque Mayer Amschel, le père fondateur, envoie ses cinq fils aux quatre coins de l'Europe afin d'étendre le réseau familial et d'acquiescer ainsi une immense fortune. Amateurs d'art avisés, fascinés par les fastes royaux et les arts décoratifs, ils vont devenir les plus grands collectionneurs de porcelaine de Sèvres.

À commencer par le baron James de Rothschild, installé à Paris, qui passe de somptueuses commandes à la prestigieuse manufacture créée sous Louis XV pour orner ses demeures, dont le château de Ferrières. Il ne sera pas le seul. Entre 1870 et 1900, de Londres à Naples en passant par Vienne, tous les membres de la famille vont réunir une grande partie des pièces ayant appartenu à l'aristocratie française, dispersées à la Révolution, et faire exploser le marché. Ainsi, Alphonse, fils de James, achète une paire d'aiguières à 80 000 francs. En comparaison, « L'astronome » de Vermeer valait à l'époque 40 000 francs. Une popularité soudaine qui va engendrer, en parallèle, une industrie du faux dont ils seront les premières victimes.

Cette passion va se transmettre de génération en génération et se perpétue encore aujourd'hui. Les femmes du clan ne sont pas en reste. Les baronnes Rothschild raffolaient des tasses et les ont collectionnées

« Sèvres, une passion Rothschild. De la villa Ephrussi à Paris », à la galerie des Gobelins, jusqu'au 26 juillet.



Détail sur « le magot de Sèvres », une collection unique au monde de moules datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. De g. à dr., modèles en plâtre : la cuvette « à masques », la terrine « gondole », le pot-pourri « à vaisseau » imaginé par Duplessis et sa réédition en porcelaine tendre.

**PATRIMOINE**

frénétiquement : Charlotte, aquarelliste, s'enticha des délicates pièces aux motifs marins tandis que Liliane, fascinée par Marie-Antoinette, jeta son dévolu sur celles commandées par la reine, notamment pour la naissance du dauphin. La plus extravagante d'entre elles, Béatrice, fille d'Alphonse, en posséda jusqu'à trois cents. La period room, reconstitution de sa villa Ephrussi – du nom de son mari – à Saint-Jean-Cap-Ferrat, exposée au rez-de-chaussée de la galerie des Gobelins, montre son goût raffiné pour le rose et présente des pièces particulièrement originales, comme le chien Fidélité, hérité de son père, qui par la délicatesse de sa sculpture – rarissime dans le catalogue de la manufacture – illustre à merveille le processus complexe de cuisson de la pâte tendre de Sèvres. Un objet unique et hors de prix. À sa mort, la fantasque baronne fit don de sa villa et de toutes ses collec-

tions à l'Académie des beaux-arts, qui en assure encore la gestion. Ce legs permit de préserver ces œuvres des spoliations nazies subies par la famille pendant la Seconde Guerre mondiale.

Aujourd'hui, à la galerie des Gobelins, les toiles dialoguent avec les porcelaines et objets historiques précieux. Les styles s'entrechoquent sans jamais se contredire. Chaque pièce est une page de ce roman familial écrit à plusieurs mains, où l'art devient à la fois passion, langage et signature sociale. ■



Les Rothschild avaient une prédilection pour le fond vert émeraude. Ici, une cuvette « Verdun », vers 1757-1760, Londres.



Sous le portrait d'Anne de Clèves, trois vases « hollandais » en porcelaine du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.



© KYRIAKOS KAZIRAS



Grand Prix  
PHOTO  
SAINT-TROPEZ  
2 0 2 6

BLACK & WHITE  
IN SAINT-TROPEZ  
épisode 2

KYRIAKOS KAZIRAS

EXPO PHOTO

25 > 31 mai

Salle Jean Despas, Place des Lices  
SAINT-TROPEZ

Exposition parrainée par Abeille Assurances K & L Zammit

Un évènement organisé par le Grand Prix Photo au profit de :

MECENAT  
CHIRURGIE  
CARDIAQUE  
enfants du monde



Radieux, le 7 mai, sur un ponton de la plage de Pampelonne (Ramatuelle).



Par Fanny Mazalon

■ Pour souffler ses 65 bougies, George Clooney a misé sur la fougue de Saint-Tropez. En compagnie d'Amal, son épouse depuis bientôt douze ans, l'acteur a célébré son anniversaire à quelques dizaines de kilomètres de sa maison de Brignoles. Au lendemain des célébrations, ce jeudi 7 mai, le couple a été aperçu en bord de plage, se dirigeant vers un bateau semi-rigide. Sur le pont pour rejoindre leur navire, Amal Clooney a dévoilé ses longues jambes dans un look signé Pucci sortant tout droit du défilé printemps-été 2026. À ses côtés, George est resté plus sage avec un polo noir et un pantalon blanc. Direction l'île de Bendor, privatisée pour la fête. Depuis que sa route a croisé celle d'Amal, en Italie en 2013, George Clooney est un homme heureux. Mariés depuis le 27 septembre 2014, ils sont parents de jumeaux, Ella et Alexander, nés le 6 juin 2017. L'an passé, sur le plateau de «CBS Mornings», l'acteur hollywoodien racontait qu'entre lui et sa belle il n'y a jamais eu d'orage : «Je me souviens que nous étions ici, avec vous, et je me souviens que nous avons dit que nous n'avions jamais eu de dispute. Nous ne nous sommes toujours pas disputés. Nous essayons encore de trouver une raison de le faire.» Fou amoureux de cette avocate brillante, il avait ajouté, des cœurs dans les yeux : «Je me sens tellement chanceux d'avoir rencontré cette femme incroyable. J'ai l'impression d'avoir touché le jackpot. Il n'y a pas un jour où je ne pense pas être l'homme le plus chanceux du monde.» Cette semaine, le comédien, qui attend son passeport français, pourrait faire une apparition au Festival de Cannes. Il ferait partie des invités de luxe du film inspiré de la série «Dix pour cent», dont le casting originel montera les marches samedi 16 mai.

## AMAL ET GEORGE CLOONEY COQUILLAGES ET CRUSTACÉS À SAINT-TROPEZ

Le couple était en villégiature dans la cité balnéaire pour fêter les 65 ans de l'acteur.

### SHAKIRA TROISIÈME ROUND

En collaboration avec le chanteur nigérian Burna Boy et pour la troisième fois de sa carrière, Shakira est la voix derrière la nouvelle chanson officielle de la Coupe du monde de

**HYMNE** football 2026. Quelques secondes suffisent pour réaliser que cette chanson restera dans la tête de tous les spectateurs du Mondial 2026. Mélange du rythme dansant de l'afro-beat et de la chaleur du son latino, le titre «Dai Dai» interprété par Shakira avec Burna Boy va accompagner tous les fans de ballon rond cet été. Seize ans après son «Waka Waka», qui avait marqué la compétition sportive en Afrique du Sud, et douze ans après «Dare (La La La)» choisie pour la Coupe du monde au Brésil, la Colombienne au beau déhanché est de retour pour enflammer les stades.

Pour l'instant, seul un «teaser» du clip tourné au stade Maracana a été dévoilé, révélant par la même occasion quelques notes de la chanson. Il faudra attendre le 14 mai pour découvrir le titre dans son entièreté et retrouver les pas de danse hypnotisants de Shakira. En parallèle, une partie des internautes a fait savoir sa lassitude face au manque de variété dans le choix des chanteurs pour l'hymne. Cela fait déjà trois fois que l'ancienne épouse de Gerard Piqué est désignée pour endosser ce rôle, un choix qui interroge sur les critères.



### BILLIE EILISH OFFICIALISE

Alors qu'ils avaient été repérés un an plus tôt sur un balcon vénitien échangeant un tendre baiser, Billie Eilish et Nat Wolff ont franchi une étape en foulant le tapis rouge en duo pour la toute première fois. Cette apparition publique et assumée a eu lieu ce mercredi 6 mai à Los Angeles pour l'avant-première de «Hit Me Hard and Soft: The Tour», le long-métrage réalisé en 3D par James Cameron à partir des séquences filmées de la septième tournée mondiale de la chanteuse.



LOVE

GrandPalais Rmn × Centre Pompidou

# Matisse

1941-1954



Grand Palais  
du 24 mars au 26 juillet 26

Henri Matisse, Acanthes, 1953 - Fusain, papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile  
311,7 x 351,8 cm - Fondation Beyeler, Riehen/Basel, collection Beyeler / Photo: Robert Bayer



CHANEL  
GRAND MÉCÈNE  
DU GRAND PALAIS

ALL  
ACCOR

AG2R LA  
MONDIALE

MIRABAUD



TF1

arte

Le Parisien

Match

Télérama

IC



## Les trois ans de règne de Charles III

Quel est le secret du gazon anglais ? Huit mille citoyens britanniques engagés dans l'action sociale et caritative ont piétiné sans crainte les pelouses de Buckingham Palace pour la première garden-party de l'année en cette journée très spéciale du 6 mai, où, après avoir entendu les 40 coups de canon tirés de Hyde Park pour marquer le 3<sup>e</sup> anniversaire du couronnement du roi Charles III, la famille royale est sortie dans le jardin écouter l'hymne national avant de saluer ses invités. En jaquette, haut-de-forme à la main, le souverain était accompagné de la reine Camilla, en tenue bleu clair signée Sophie Fiona Clare, sa styliste, et Philip Treacy, son chapelier. Le roi était aussi entouré de sa sœur, la princesse Anne, de son frère cadet, le prince Edward, et de son épouse (duc et duchesse d'Édimbourg) ainsi que de Richard et Brigitte, duc et duchesse de Gloucester, autres membres actifs de la famille royale. Tous se sont réjouis de ne pas avoir à utiliser leurs parapluies. Ils n'étaient pas trop de sept pour déambuler parmi les milliers d'invités répartis en zones à la première des trois garden-partys de la saison londonienne. Le roi a reçu les félicitations de ses convives en ce jour anniversaire de son couronnement et tous ont salué sa performance de marathonien : de retour des États-Unis et des Bermudes, le souverain, visiblement en pleine forme, devait le lendemain assister à la cathédrale Saint-Paul à la très exceptionnelle cérémonie de l'ordre de Saint-Michel et Saint-Georges, dont le chapitre a lieu tous les quatre ans, aux côtés du grand maître, son cousin le duc de Kent, 90 ans, tous deux vêtus du manteau couleur bleu de Saxe doublé de rouge. L'idée pour le roi est toujours la même : distinguer et remercier celles et ceux qui s'illustrent au service du pays.

# ROYAL



Par Stéphane Bern

## La princesse Leonor d'Espagne finit son service

Avant d'entamer pour les quatre prochaines années un master en sciences politiques à l'université Carlos III de Madrid, Leonor d'Espagne, princesse des Asturies, achève la dernière partie de sa formation militaire. Lors de deux journées d'observation dans les bases aériennes de Los Llanos à Albacete, en Estrémadure, et de Talavera la Real, dans la province de Badajoz, la future reine a pu monter à bord d'un Eurofighter Typhoon et voler avec un instructeur dans un F-5. Sensations garanties ! L'infante Leonor, tout sourire, a montré sa capacité à surveiller l'espace aérien espagnol à bord d'un avion de combat. En juillet, la fille aînée des souverains espagnols, âgée de 20 ans, rangera son treillis et son uniforme de l'Académie générale de l'air à San Javier, en Murcie. Ainsi s'achèvera la formation militaire de la princesse, qui aura passé une année au sein de l'armée de terre, une autre dans la marine et la dernière à l'Académie générale de l'air et de l'espace.



Sur la base aérienne de Talavera la Real (province de Badajoz), le 22 avril, avant de copiloter un F-5.

## Deux naissances et une révélation

Carnet rose en prévision pour la princesse Eugénie d'York et son époux, Jack Brooksbank, qui attendent leur troisième enfant. Les aînés, August, 5 ans, et Ernest, bientôt 3 ans, se sont montrés « ravis d'accueillir un nouveau membre dans la famille » en exhibant sur Instagram une échographie de leur maman. Même annonce pour le prince héritier Leka d'Albanie, récemment remarié avec la photographe Blerta Celibashi, qui sera papa pour la deuxième fois. Enfin, le palais de Kensington a révélé que le chiot de 1 an né du cocker brun Orla, offert à ses neveux par James Middleton, le frère de Kate, s'appelle Otto. =



De g. à dr., le roi Charles III, la princesse Anne, la reine Camilla, le duc et la duchesse d'Édimbourg, à Buckingham Palace, le 6 mai.

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement.  
Cet encart est élaboré par CITEO.

PAUL TOIMEM

LÉA CANETTE

# LE RAMASSEUR

SA CANETTE

SON COMBAT



**ON NE  
LÂCHE  
RIEN!**

**Ramasser**

**ses déchets : un rôle**

**que chacun peut jouer.**

SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS VONT DANS LES BACS DE TRI

De notre envoyé spécial à Lyon Florent Buisson

Photo Vincent Capman

«Je vous préviens, je ne serai pas très coopérative.» Objectifs et flashes pointés sur elle, Véronique Sarselli affiche la couleur. Prendre la pose, ce n'est pas son truc. Éluë à la tête de la métropole de Lyon et de son

**PORTRAIT** 1,4 million d'habitants depuis fin mars, elle n'est pas encore habituée aux séances photos. Mais l'explication est aussi à chercher quelque part dans les années 1980 : peu après avoir quitté sa Haute-Corse natale pour étudier à Aix-en-Provence, un cliché d'elle avait été réalisé à son retour dans une robe informe et avec un «nœud sur la tête». Une photo qu'elle déteste et qui a longtemps trôné dans la maison familiale, raconte-t-elle en souriant.

Une dose d'humour, un peu de recul et du caractère ne nuiront pas pour présider l'énorme collectivité lyonnaise, fusion de l'agglomération et du département du Rhône, aux compétences élargies (urbanisme, transport, éducation, économie, solidarités...) et employant 9 500 agents pour 4 milliards d'euros de budget.

Comme pour s'imposer dans un paysage politique lyonnais marqué par l'affrontement récent entre Grégory Doucet, maire écologiste réélu de justesse, et Jean-Michel Aulas, candidat de l'union de la droite et du centre (UDC), battu et désormais premier vice-président du Grand Lyon.

Inconnue du grand public, Véronique Sarselli, maire Les Républicains de Sainte-Foy-lès-Lyon – commune huppée de 22 000 habitants – pendant douze ans, a su se hisser sans bruit à la tête de cette métropole. «J'étais candidate à ma réélection dans ma ville [elle a dû quitter ses fonctions depuis, après avoir été réélue, en raison du cumul] et cheffe de file des Républicains pour les élections métropolitaines, précise-t-elle, avec son regard bleu perçant. Les 150 conseillers métropolitains, représentant 58 communes, sont élus au suffrage universel le même jour que les élus municipaux, ce qui n'est pas le cas dans les autres intercommunalités.» Ils ont ensuite élu leur présidente, le 26 mars, avec 91 voix, face au sortant, l'écologiste Bruno Bernard. «Ce n'est plus une intercommunalité où les maires se retrouvent pour gouverner, mais une collectivité, une élection à part, avec des compétences et un projet propres.»

Un exemple : pendant la campagne, Jean-Michel Aulas a porté l'idée d'un mégatunnel destiné à désengorger le trafic routier. Malgré sa défaite, le projet pourrait tout de même voir le jour (au terme d'une longue concertation), soutenu par la majorité Sarselli... «La politique décidée dans les urnes, lors de l'élection métropolitaine, doit s'appliquer, éclaire la présidente. Personne

ne s'est soucié lors du mandat précédent de ce que pensait un citoyen qui avait voté dans une autre ville de la métropole pour le camp opposé aux écologistes.»

Le soir de sa victoire, les supporters de Jean-Michel Aulas exultaient même : «Le pouvoir à la métro, la mairie en déco.» Faudra-t-il donc voir la main de l'ex-chef d'entreprise, à la notoriété sans égale entre Saône et Rhône, derrière les décisions de Sarselli ? «Voir sa main ou celle de qui que ce soit, c'est mal me connaître, tranche-t-elle. Il s'est porté candidat et a réussi à nous réunir sur sa candidature lyonnaise. C'est un vice-président comme les autres.



Véronique Sarselli  
à l'Hôtel-Dieu de Lyon,  
le 7 mai.

## VÉRONIQUE SARSELLI LA VRAIE PATRONNE DE LYON, C'EST ELLE !

Lors des municipales, le duel entre Grégory Doucet et Jean-Michel Aulas a retenu l'attention. Mais c'est la victoire de cette élue LR à la présidence de la collectivité du Grand Lyon qui pourrait vraiment changer le visage de la ville.

Mais ça n'enlève rien à notre relation personnelle et à son très bon résultat face à un maire sortant. Cette élection révèle que les gens avaient quand même envie d'autre chose.»

Assise sous le gigantesque dôme de l'Hôtel-Dieu, réhabilité en hôtel de luxe et restaurant étoilé, elle clame son ambition : « Refaire rayonner le Grand Lyon et faciliter la vie de ses habitants. » « Personne ne l'avait vue venir, note Renaud Payre, coprésident du groupe écolo à la métropole. Humainement, ça s'est toujours bien passé mais jusqu'ici elle était plutôt effacée. Elle s'est affirmée, on sent qu'elle met en place, avec sa directrice de cabinet, Stéphanie Pernod, l'ancienne première vice-présidente de la région Auvergne-Rhône-Alpes, une forme de centralisation en découpant les compétences pour ne pas se faire dépasser par ses vice-présidents... »

Renaud Payre juge sa majorité – qui a déjà perdu quatre membres centristes – un peu trop hétérogène pour tenir. « Même avec un accord obtenu par Aulas qui leur a permis de gagner la métropole, en rupture avec les divisions historiques des droites lyonnaises, elle est composée d'une partie qui vient du macronisme historique, dont certains ex-PS lyonnais ; un peu de société civile ; de la droite LR ; des Républicains partis chez Horizons et des proches de David Lisnard... Comment vont-ils se mettre d'accord sur l'encadrement des loyers ? L'accompagnement du RSA ? »

Sarselli promet, elle, de « réparer, rassembler, relancer » après six années d'un mandat qui a formé selon elle une « rupture fondamentale, une dégradation entre les citoyens, la métropole et les communes. Une méthode verticale qui a créé des clivages ». Et forgé une ambition. L'ancienne maire est ainsi sortie de l'ombre en 2020 quand on a voulu construire, dans sa ville et celle voisine de La Mulatière, un téléphérique. « Il a fallu aller jusqu'à un référendum gagné qui a connu une participation de 43 %, davantage que pour les municipales de 2020 [en plein Covid], raconte la quinquagénaire. L'ambition de devenir présidente de métropole commence là, je l'ai compris après. On pouvait faire autre chose. Dans d'autres coins, les gens ont adhéré à ce type de projet car il y avait un vrai besoin ! »

Alors elle promet d'aller sur le terrain, de voir les habitants, les artisans, les commerçants, d'écouter les maires, aussi, quand son prédécesseur les a très peu reçus, affirme-t-elle. Elle s'engage à rouvrir certaines rues fermées aux voitures, à garder les voies réservées aux vélos « là où elles correspondent aux vrais besoins », sans exclure d'en créer de nouvelles, dans certaines villes.

Ses premiers pas ont été marqués par une petite polémique, après le vote d'une augmentation de 700 euros de son indemnité. « Ces indemnités sont de droit. Les maires de Lyon et Villeurbanne [de gauche] ont une majoration de 50 %, attaque-t-elle. Je ne vis pas de la politique, j'ai toujours continué à travailler. Cette polémique n'a pas lieu d'être. Le citoyen a envie qu'on agisse, surtout. »

Devenue l'une des élues locales les plus influentes de France, elle pourrait être contrainte d'arrêter de donner des cours d'économie à l'université. En 1993, c'était pour enseigner qu'elle avait rejoint Lyon et son futur mari, Patrick. Le couple a eu deux enfants, Lucas et Mathieu, aujourd'hui âgés de 30 et 23 ans. Le premier va se marier en septembre et le dernier est encore à la maison, ce qui ne déplaît pas à Véronique Sarselli, qui se décrit comme une « vraie maman corse ». Elle regagne d'ailleurs son île dès qu'elle le peut. Son père y vit encore. Conseiller municipal dans le petit

village de ses parents, il fut son premier contact avec la politique. « Je me souviens des discussions en famille autour des législatives, des présidentielles. La caricature de la famille corse, quand c'est fini, on recommence ! L'insularité a forgé mon caractère et mon identité, même si j'ai développé un attachement à un autre territoire, depuis. »

La famille vivait à Bastia mais « montait au village » le week-end. « Les copains pour beaucoup sont partis sur le continent, mais l'on se retrouve encore là-bas, et je redeviens alors cette fille du village qui connaît tout le monde. C'est ce qui m'a permis aussi d'avoir un regard plus attentif aux autres. Avec mon frère, nous avons eu une enfance formidable. La chance que j'aie eue ! » Elle joint les mains, les yeux levés au ciel. Ça aurait fait une jolie photo... ==

**« Voir la main de quelqu'un derrière mes décisions, c'est mal me connaître »**

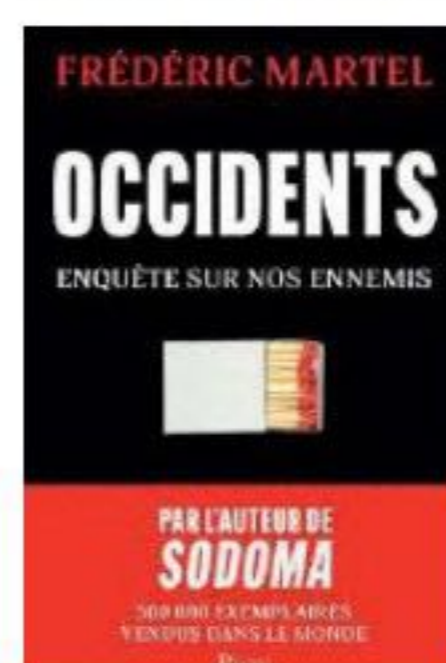


Frédéric Martel.

**QUÊTE D'OCCIDENT**

« Expliquer l'Occident par la haine qu'il suscite. » Voici, en creux, le chemin emprunté par Frédéric Martel. Huit années d'un titanesque travail de collecte d'in-

**LIVRE** formations et de rencontres toutes plus frissonnantes les unes que les autres. « Occidents » est un monument ; il condense en quelque 600 pages des centaines d'entretiens avec les idéologues de « nos ennemis », tels Steve Bannon ou le philosophe de Poutine, Alexandre Douguine. Un outil offert à ceux qui, comme l'auteur, se sont perdus dans les méandres de la fin de l'histoire et l'émer-



gence de doctrines nouvelles, indéfinies, mouvantes et abs-traites. Ou comme l'écrivait Sun Tzu : « Connais ton ennemi et connais-toi toi-même. » ==

**Lou Fritel**

Frédéric Martel, « Occidents. Enquête sur nos ennemis », éd. Plon, 624 pages, 26 euros.

Anne Le Hénanff,  
au ministère de Bercy,  
le 6 mai, à Paris.

# CYBERATTAQUES LE GOUVERNEMENT SUR LA DÉFENSIVE

Comptes Ameli, cartes d'identité, données bancaires... les piratages sont en nette progression. La France est-elle suffisamment armée ? Réponse avec la ministre déléguée chargée de l'IA et du Numérique, Anne Le Hénanff.

Interview Florian Tardif / Photo Frédéric Lafargue  
■ Paris Match. Face à ces attaques, le gouvernement a annoncé récemment un plan d'urgence de 200 millions d'euros et la création d'une "autorité numérique de l'État". Avez-vous conscience d'être dans la réaction, là où il faudrait être dans l'anticipation ?

**Anne Le Hénanff.** Les cyberattaques se sont industrialisées : elles sont plus massives, plus sophistiquées et beaucoup plus agressives qu'auparavant. Dans ce contexte, on relève que les investissements consacrés à la cybersécurité dans certains ministères n'étaient pas suffisants : parfois seulement quelques pourcentages du budget destiné au numérique. À titre de comparaison, les recommandations de l'Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information pour une grande entreprise ou une grande collectivité situent plutôt l'effort cible entre 5 % et 10 % du budget informatique.

**Combien de ministères atteignent ce taux de 10 % recommandé aujourd'hui ?**

À l'exception du ministère des Armées et de celui des Affaires étrangères, aucun.

**Comment justifiez-vous que ces investissements ne soient pas à la hauteur ?**

Le contexte géopolitique s'est considérablement durci ces dernières années, renforçant l'importance de ces investissements qui ont pu être jugés moins prioritaires. C'est en train de changer. L'attaque de trop a été celle de l'ANTS. [Près de douze millions de personnes concernées par un vol de données au sein du portail qui gère les cartes d'identité et passeports, NDLR.]

**Alors que nous entrons dans une séquence électorale sensible, comment vous préparez-vous à faire face aux risques d'ingérence étrangère ?**

**« Dans certains ministères, les investissements consacrés à la cybersécurité n'étaient pas suffisants »**

Emmanuel Macron a souhaité qu'un groupe d'experts, d'universitaires, de scientifiques, notamment, travaille sur ce sujet. La réponse passera par la régulation au niveau européen.

**Les plateformes comme TikTok, X ou Facebook sont-elles suffisamment coopératives ?**

Certaines le sont plus que d'autres. Dans tous les cas, il faut les contraindre à améliorer leurs pratiques, c'est-à-dire à réguler. Elles ne le font pas assez d'elles-mêmes.

**Pourriez-vous créer une cellule, par exemple dans le cadre de la campagne présidentielle, consacrée à lutter contre la désinformation ?**

Pour l'heure, ce n'est pas prévu. Mais cela fait partie des préoccupations du gouvernement, et en particulier de mes collègues Laurent Nuñez et Gérard Darmanin.

**L'utilisation de l'intelligence artificielle par les partis politiques est-elle encadrée ?**

Non.

**Envisagez-vous de le faire ?**

Nous avons confié une mission au Conseil de l'IA et du numérique, une commission composée de scientifiques est chargée d'évaluer les effets potentiellement néfastes de l'IA générative. Ils pourraient à l'issue de leurs travaux formuler des recommandations visant à mieux encadrer l'usage de ces technologies.

STRATÉGIE



**Où en est-on de l'interdiction des réseaux sociaux pour les moins de 15 ans ?**

L'objectif est qu'à compter du 1<sup>er</sup> septembre les moins de 15 ans ne puissent plus créer de compte sur les réseaux sociaux. Quant aux utilisateurs mineurs disposant déjà d'un compte, ils devront justifier de leur âge avant la fin de l'année pour pouvoir continuer à utiliser ces plateformes. Le texte porté par la députée Laure Miller, et soutenu par le gouvernement, a été modifié au Sénat. Initialement, l'ensemble des réseaux sociaux était concerné par ce nouvel encadrement ; les sénateurs ont finalement privilégié une liste de plateformes spécifiquement ciblées.

**Le site de vérification ressemblera-t-il à celui des sites pornographiques ?**

Les plateformes ne pourront pas vérifier elles-mêmes l'âge des utilisateurs : elles devront passer par un tiers de confiance, public ou privé. Il peut s'agir, par exemple, de solutions comme "Jeprouvemonâge" ou France Identité pour les services publics.

**Savez-vous qu'en moins de trente secondes il nous est possible d'accéder à un site pornographique sans vérification d'âge ?**

Pour ces sites, nous avons obtenu une baisse de 40 % de leur fréquentation par des mineurs. Mais il s'agit également d'une liste de sites concernés par l'obligation de vérification de l'âge, ce qui limite la portée. J'espère convaincre les parlementaires de revenir à la version initiale sur l'interdiction des réseaux pour les moins de 15 ans. ■

Par Lou Fritel / Photo Éric Hadj

Philippe Vardon a l'œil qui frise. En marge du banquet de Marion Maréchal à Domrémy-la-Pucelle (Vosges), le 1<sup>er</sup> mai, l'ex-identitaire nous tend son téléphone. Une publication X s'affiche. Celle de Céline Imart, eurodéputée Les Républicains, accompagnée de plusieurs clichés la présentant aux côtés d'élus du groupe des Conservateurs et réformistes européens (CRE) dont Nicolas Bay, un proche de la petite-fille de Jean-Marie Le Pen. « Le combat initié en France avec la déclassification du rapport sur l'entrisme frériste par Bruno Retailleau se poursuit ici à Strasbourg.

**PORTRAIT**

[...] Merci à Nicolas Bay pour l'organisation de cette conférence essentielle sur l'entrisme islamiste et les leviers pour contrer la stratégie d'implantation des Frères musulmans en Europe. » Joie sur le visage de notre interlocuteur : « C'est là-dessus que vous devriez écrire un article. »

Il y a longtemps, il est vrai, que Céline Imart nous intéresse. D'abord pour sa réputation de « bosseuse » acharnée, la connaissance minutieuse qu'elle a de ses dossiers, et peut-être aussi parce

## CÉLINE IMART SYMBOLE DE L'UNION DES DROITES À BRUXELLES ?

L'eurodéputée LR et agricultrice fait feu de tout bois pour voir triompher la droite au Parlement européen. Quitte à toper avec les nationalistes.



**« C'est comme un jeu d'échecs : il faut réussir à avancer ses pions selon un principe complexe »**

qu'elle nous fait un peu penser au personnage du film « Quai d'Orsay », inspiré de Dominique de Villepin, dont chaque irruption ressemble à une tornade emportant tout sur son passage. Une agricultrice entrée en politique à la faveur des européennes de 2024 et ayant conservé ses activités, quitte à subir le rythme infernal que lui imposent deux temps pleins en plus de l'éducation de deux filles encore jeunes. Mercosur, budget, entrisme islamiste, commerce extérieur, son éventail est large et touffu. Notre intérêt s'est ensuite aiguïlé sur son entregent au Parlement et son aisance à franchir les frontières de son groupe politique, le Parti populaire européen (PPE), nouant liens et relations de confiance avec les élus du CRE, où sont surreprésentés les Italiens de Fratelli d'Italia de Giorgia Meloni.

Alors, jeudi 7 mai, nous avons pris un café non loin de l'Assemblée. À la terrasse de Mon Square, adresse prisée du milieu politique à Paris, Céline Imart remet les points sur les « i » – quitte à doucher quelques ardeurs : « Remercier Bay, c'est juste normal ! Il était à l'origine de cette conférence et ce sont des sujets que nous portons ensemble. Au Parlement européen, personne n'a la majorité. Il y a huit groupes, donc huit lignes, et 27 pays, soit autant de colonnes. C'est comme un jeu d'échecs : il faut réussir à avancer ses pions selon un principe complexe. »

Le jeu en vaut la chandelle. Céline Imart n'est pas seule à composer de la sorte. Il en va de même pour ses collègues de la délégation LR, dirigée par François-Xavier Bellamy, comme pour le reste du PPE. Au gré de certains textes, comme sur le détricotage de l'European Green Deal ou l'adoption du « Règlement retour », les victoires s'enchaînent pour les droites européennes, du PPE au CRE en passant par les Patriotes pour l'Europe de Jordan Bardella et Europe des nations souveraines, où siègent l'Alternative pour l'Allemagne (AfD) et Sarah Knafo. Le faiseur de rois, aujourd'hui, c'est le PPE et Bruno Retailleau attend de moi des victoires législatives, poursuit l'élue. Nous n'acceptons pas les leçons de bien-pensance de qui que ce soit et nous n'appliquerons pas le cordon sanitaire. »

À Paris, ces succès ont un goût amer. Surtout depuis que l'eurodéputé LR Laurent Castillo a fini par rejoindre l'UDR d'Éric Ciotti après des mois d'ambiguïté. Entre le LR et le RN, « l'étanchéité n'est pas totale », dénonçait, il y a peu, Jean-François Copé dans nos colonnes, en référence à ce qui se trame au Parlement européen. Un deux poids, deux mesures pour Céline Imart, par ailleurs vice-présidente du parti et membre de la très sélecte task force réunie tous les quinze jours autour de Bruno Retailleau : « J'ai travaillé avec LFI et Renaissance pour saisir la Cour de justice sur le Mercosur. À ce moment-là, quelqu'un a-t-il élevé la voix ? »



De g. à dr., Jean-Charles Reiss, directeur général adjoint, Viktor Bach et Maïlys Cantzler, cofondateurs de The Phone.

# THE PHONE

## LE VRAI FAUX SMARTPHONE

Un look à s'y méprendre, mais il ne propose ni Internet ni appareil photo. Ce portable pour enfants s'est imposé en France et au Royaume-Uni.

Par Stéphane Sellami / Photo Baptiste Giroudon

■ L'habit ne fait pas le moine. Les créateurs de The Phone auraient pu faire de cette expression leur slogan, tant leur téléphone a l'apparence d'un smartphone, sans en être un !

L'aventure démarre en février 2023. Tom, 10 ans, le fils cadet de Maïlys Cantzler, **INNOVATION** cofondatrice et présidente de The Phone, vient de casser son téléphone. Un incident qui se transforme en révélation. « Mon fils était équipé depuis ses 8 ans d'un smartphone, explique cette cheffe d'entreprise d'origine allemande. Il fréquentait une école assez éloignée de notre quartier, ce qui l'obligeait à prendre un bus et un train. Mais il est vite devenu accro à son portable et je me suis rendu compte qu'il avait accès à des contenus qui lui faisaient peur. »

La mère de famille constate aussi et surtout que, sans son téléphone, son fils « renaît » et que cette déconnexion a du bon. Reste qu'elle a quand même toujours besoin de le joindre. « J'ai dit à son frère aîné, Viktor, que j'allais lui racheter un simple téléphone à touches, poursuit-elle. Il m'a tout de suite répondu : "Surtout pas, ce sera la honte pour lui dans la cour d'école." Du coup, j'ai cherché un appareil qui ressemble à un smartphone mais avec lequel on ne puisse qu'appeler et écrire. Je n'en ai pas trouvé. » L'idée de The Phone était née.

Le fabricant ayant finalement été trouvé en Chine après des recherches infructueuses en France et en Europe, les premiers The Phone ont été mis sur le marché à l'été 2024. Ils ont nécessité plus d'un an de conception et des défis de production. Depuis, selon sa cofondatrice, ce pionnier des téléphones tactiles « sans Internet, sans appareil photo et sans musique » s'est écoulé à près de 12 000 unités.

La cible de cet appareil qui ressemble, à s'y méprendre, à un portable dernier cri ? « Les préados et ados âgés de 9 à 14 ans, pointe Maïlys Cantzler. Car l'entrée au collège correspond au premier achat d'un smartphone. »

Pour atteindre l'équilibre, la start-up française, installée à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), doit en vendre 10 000 cette année. Un objectif qui pourrait être atteint

« Nous en avons déjà vendu dans tous les départements français et dans 22 pays »

grâce aux ventes au Royaume-Uni, qui représentent, aujourd'hui, 20 % du chiffre d'affaires de The Phone. « Notre produit a été référencé, sans qu'on le sache au début, par une association anglaise qui réunit près de 200 000 familles, confie encore Maïlys Cantzler. Outre-Manche, il y a une plus grande prise de conscience qu'en France du danger que peut représenter un smartphone pour un public trop jeune. Nous avons donc installé un site logistique à Manchester pour réduire les frais de port en Angleterre et nous avons déjà vendu des The Phone dans tous les départements de France et dans 22 pays à travers le monde. »

Forte de ce premier succès, malgré une communication minimaliste, l'entreprise a sorti The Phone +, une deuxième génération d'appareils dotés de la 4G, vendus au prix de 139,90 euros. Au moment même où une proposition de loi interdisant l'accès aux réseaux sociaux aux moins de 15 ans est en débat en France.

En vente uniquement sur Internet, The Phone pourrait bientôt être disponible en boutique alors que Maïlys Cantzler milite pour le lancement d'une vaste campagne nationale de sensibilisation. Pour quelles raisons ? « Selon une étude menée avec OpinionWay, 97 % des parents reconnaissent les dangers

d'Internet et des réseaux sociaux pour leurs enfants, mais 1 enfant de 13 ans sur 3 est déjà présent sur ces réseaux, souligne-t-elle. Nous sommes animés d'une conviction très forte et d'une envie que ça bouge pour ne pas laisser de côté encore plus d'enfants. Les équiper

de smartphones trop tôt, c'est les envoyer au feu. Nous sommes face à des enjeux de santé publique. » En attendant une vraie prise de conscience des pouvoirs publics, elle espère relocaliser une ligne de production en Europe, tout en maintenant un prix populaire pour que The Phone reste accessible au plus grand nombre. ■

Les témoignages d'influenceurs sur le compte Instagram de l'entreprise.



# CANNES LES MARCHANDS DE TAPIS ROUGES

Le Festival de Cannes est encore, un peu, celui du cinéma. Mais surtout celui des marques et du business.

Par **Élodie Rouge** / Photos **Vincent Capman**

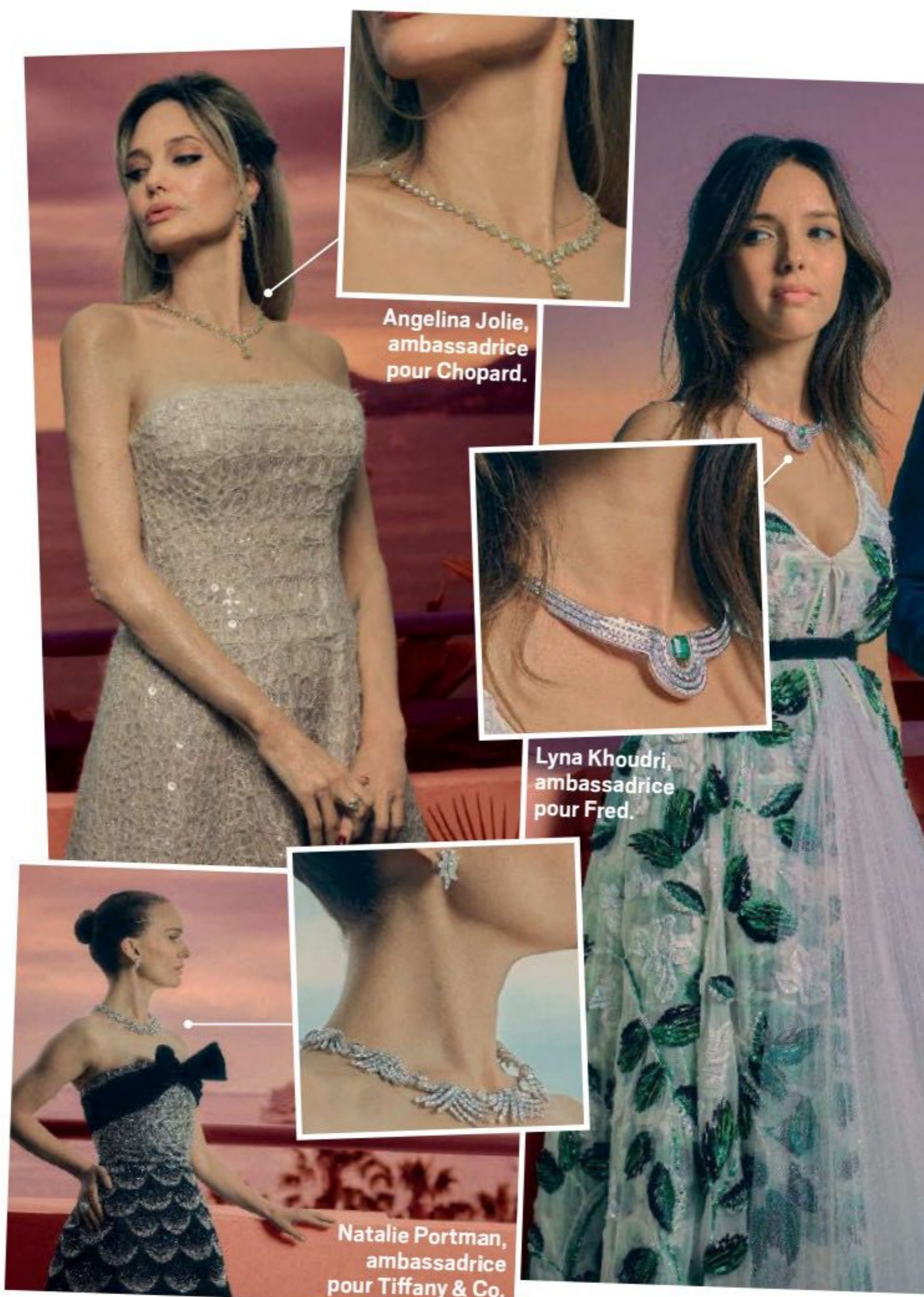
Présenté comme le deuxième événement le plus médiatique du monde après les JO, le Festival de Cannes a rassemblé, en 2025, près de 39 772 festivaliers accrédités et 15 000 professionnels du marché du film. Avec, à la clef, plus de 200 millions d'euros de retombées économiques pour la ville et sa région. Sous le glamour affleure un énorme business. « Les maisons de luxe négocient

**INFLUENCE** bien plus qu'un simple prêt de bijoux, décrypte une spécialiste du secteur. Visibilité photo, interviews, contenus Instagram, vidéos backstage, présence à des dîners, parfois même certains angles de prise de vue ou obligations sur les réseaux sociaux. »

La valeur d'une apparition se mesure en valeur médiatique, encore appelée Media Impact Value (Miv). Selon le dernier rapport de Launchmetrics, baromètre mondial de l'influence dans la mode et le luxe, le Festival de Cannes a généré, en 2025, un Miv total de 1,1 milliard de dollars avec 170 000 placements de contenus lors de l'événement. À Cannes, chaque placement, qu'il s'agisse d'un article, d'un post ou d'une photo, représente une valeur médiatique moyenne de 6 400 dollars. Grands gagnants de cette stratégie de communication : la mode et la joaillerie, qui investissent lourdement. À commencer par Chopard, partenaire officiel du Festival depuis 1998, avec 27,7 millions de dollars de Miv, suivi par Dior avec 25,9 millions de dollars de Miv. « Il n'existe plus d'apparitions gratuites à Cannes, à quelques exceptions près. Tout est business, analyse Tanguy Rebours de Chollet, fondateur de l'agence de RP T2C Press and Consulting. En revanche, l'époque des influenceuses ou des starlettes est révolue. » Aujourd'hui, on sacralise à nouveau les artistes ou les nouveaux supermodèles pour porter et faire rayonner des parures ou des robes de rêve. Dans cet extraordinaire spectacle médiatique pensé pour le numérique, Instagram concentre à lui seul 39 % de la valeur médiatique générée sur les réseaux sociaux.

Les prix fluctuent selon la puissance médiatique du modèle. Les jeunes talents du 7<sup>e</sup> art sont « bijoutés », c'est le terme consacré, pour 8 000 euros, commission du publiciste incluse. Montant pouvant grimper jusqu'à 150 000 euros pour la montée des marches d'une actrice française bankable. Quant à une célèbre membre américaine du jury, elle n'hésite pas à dealer le port d'un sac entre 5 000 et 10 000 euros par journée d'apparition. Graal pour un agent d'image : obtenir pour leurs stars le statut d'ambassadeur de marque d'horlogerie ou de joaillerie. En France, seules quelques célébrités font partie de ce brillant carré VIP : Leïla Bekhti chez Chaumet, Vincent Cassel chez Audemars Piguet, Virginie Efira chez Cartier, Camille Cottin chez Tiffany & Co.

**La commission qui fait parler est celle des 20 % pratiqués par les publicistes**



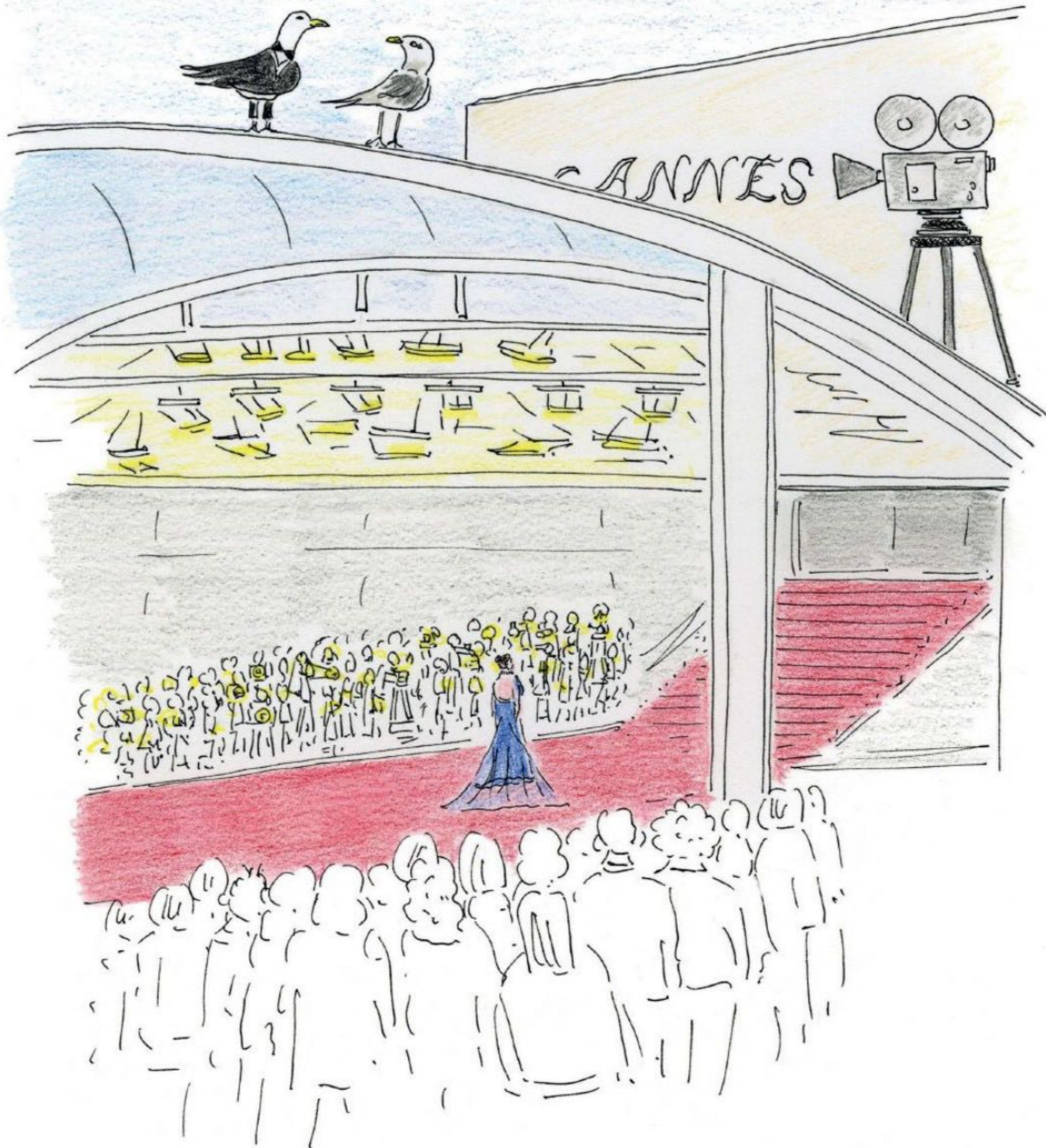
Angelina Jolie, ambassadrice pour Chopard.

Lyna Khoudri, ambassadrice pour Fred.

Natalie Portman, ambassadrice pour Tiffany & Co.

Dans leurs contrats à six chiffres, flirtant pour certains avec le million annuel, les apparitions publiques, shootings et tapis rouges engageant à porter exclusivement les bijoux de la maison.

Parmi les temps forts de cette 79<sup>e</sup> édition, la montée des marches du vendredi 15 mai, très attendue, du film hors compétition « Dix pour cent », produit par Mediawan, avec Nicolas Maury, Camille Cottin, Laure Calamy et George Clooney, en invité américain de l'ultime opus. Mais la commission qui fait parler, c'est celle des 20 % pratiqués par les publicistes, désormais en vigueur à Cannes. Si le métier existe depuis toujours à Hollywood, le job d'agent d'image a émergé il y a une dizaine d'années en France et en Europe. Leur rôle : accompagner les artistes à 360 degrés, de la promotion à la stratégie d'apparitions, et servir d'interface avec les marques. La robe peut être sponsorisée par une maison de couture, les bijoux par un joaillier, la montre par une maison horlogère, le maquillage par une marque beauté, la coiffure par un partenaire capillaire. Même les soins préparatoires, les contenus backstage, les stories Instagram ou les vidéos TikTok font désormais partie des deals. Grande tendance du red carpet : l'arrivée en masse des marques horlogères, qui habillent les acteurs, longtemps seconds couteaux de ce juteux marché du précieux. ■



Pauline Lévêque

*"Monsieur s'est déguisé en pingouin!"*

En premium sur parismatch.com



## JD VANCE ET MARCO RUBIO L'AFFRONTEMENT QUI VIENT

Donald Trump soufflera ses 80 bougies dans un mois. Qui lui succédera à la fin de son mandat ? Si le vice-président reste le favori, le zélé secrétaire d'État, que le président surnomme « Little Marco », a le vent en poupe. =

**Crédits photo :** P. 30 : Eliotpress, DR, Getty Images. P. 32 : Bestimage, abaca. P. 34 à 39 : V. Capman, Opale photo, F. Lafargue, E. Hadj, B. Giroudon. P. 41 : Getty Images. P. 42 et 43 : A. Rodriguez/AP/Sipa. P. 44 et 45 : X. Galiana/AFP. P. 46 et 47 : E. Hadj, A. Rodriguez/AP/Sipa, E. Monteiro/EPa/MaxPPP, DR. P. 48 et 49 : Jake Rosmarin, A. Rodriguez/AP/Sipa, M. Apawu/AP/Sipa ; J. Groeneweg/AFP. P. 50 et 51 : E. Blondet/Abaca. P. 52 et 53 : Archives personnelles Emmanuel Macron/Bestimage, T. Moritz/Abaca, Xinhua/Abaca, D. Jacovides/Bestimage, E. Blondet/Abaca, D. Boyer/Abaca, A. Canovas. P. 54 et 55 : Bestimage, C. Thirasupa/Reuters, D. Jacovides/Bestimage, L. Marin/AFP. P. 56 et 57 : DR. P. 58 et 59 : P. Rostain. P. 60 à 63 : A. Grant. P. 64 et 65 : A. Grant, E. Sakellarides, Bettmann Archives. P. 66 et 67 : L. Schiller. P. 68 et 69 : George Barris © 2026 Inhollywoodland - The George Barris Estate. P. 70 et 71 : Collection Christophe L. Bureau 233, Getty Image, Bridgeman, E. Sakellarides. P. 72 et 73 : E. Sakellarides. P. 74 à 77 : V. Cayman. P. 78 à 85 : B. Giroudon. P. 86 et 87 : V. Capman. P. 88 et 89 : V. Capman, Collection personnelle. P. 90 et 91 : J. Faure. P. 92 et 93 : DR, Malgosia Abramowska. P. 94 et 95 : J. Faure. P. 127 : DR.

### 42 HANTAVIRUS UNE PEUR CONTAGIEUSE

Par Martin Lagrave

### 50 LES MACRON COMME VOUS NE LES AVEZ JAMAIS LUS

Par Florian Tardif

### 56 LANDES CHEZ LES ROIS DU PÉTROLE

Par Stéphane Sellami

### 60 MARILYN MONROE C'ÉTAIT SA DERNIÈRE SÉANCE

Par Anaïs Maquiné Denecker

### 74 APOLLINE DE MALHERBE ET ESTELLE DENIS LES COPINES D'ABORD

Par Émilie Cabot

### 78 ARGENTINE LE BALLON ROND POUR RELIGION

Par Loïc Grasset

### 86 ALLAN PETRE MET LA SCIENCE EN ORBITE

Par Émilie Cabot

### 90 DE GAULLE EN ORDRE DE BATAILLE

Par Florent Barraco

La mort de trois passagers infectés sur le navire de croisière MV « Hondius » a réveillé le spectre du Covid. De Tenerife à Paris, reportage sur les traces de ces malades pas comme les autres

# HANTAVIRUS UNE PEUR

Comme le remake d'un scénario catastrophe trop bien connu. Masques FFP2, combinaisons et désinfection sur le tarmac de l'aéroport de Tenerife, en Espagne, avant le retour des vacanciers vers leurs pays respectifs, le 10 mai.



# R CONTAGIEUSE



Un protocole millimétré qui ne va pas empêcher le virus de passer les frontières. Et d'arriver en France. Ces croisiéristes pensaient s'offrir une évasion aux confins de l'Atlantique : ils se sont retrouvés confinés à bord d'un paquebot-cluster, sous la menace d'un ennemi invisible. L'hantavirus de la souche Andes, embarqué avec un ornithologue néerlandais, décédé le 11 avril, est d'une variété rare et peu étudiée. On sait seulement qu'il se transmet entre humains et qu'il peut tuer 20 % à 40 % des personnes infectées. « Ce n'est pas le début d'une pandémie », rassure l'OMS. Le moment de vérité reste toutefois suspendu à la période d'incubation des cas contacts, qui peut atteindre six semaines.

PHOTO ARTURO RODRIGUEZ / REPORTAGE MARTIN LAGRAVE

## Pour les Français rapatriés, un convoi exceptionnel

Cinq ambulances pour cinq cas « à haut risque », selon l'OMS. Parmi les 147 personnes de 23 nationalités différentes débarquées du MV « Hondius », les Français ont été rapatriés le 10 mai et immédiatement conduits à l'hôpital Bichat. Le lendemain, la ministre de la Santé, Stéphanie Rist, annonçait qu'une patiente, dont l'état s'était dégradé, était diagnostiquée positive. Et que les quatre autres croisiéristes resteraient hospitalisés au minimum deux semaines. Au même moment, 22 cas contacts étaient recensés et les autorités promettaient « les mesures les plus strictes de la zone européenne », avec un isolement appelé à durer quarante-deux jours.

PHOTO XAVIER GALIANA

L'arrivée depuis le Bourget, le 10 mai.  
Avant une prise en charge dans l'établissement  
du nord de Paris, spécialisé en infectiologie.



PARIS

PÉRIPHÉRIQUE  
EXTÉRIEUR

BOULEVARD PÉRIPHÉRIQUE  
VIDÉOSURVEILLANCE  
LOI N° (95-73 DU 21.01.95)  
DÉCRET N° (96-526 DU 17.10.96)  
PARIS INFO MAIRIE TEL : 3915

SMUR PONTOISE

SAMU

SAMU

EQUIPE MEDICALE REE

SAMU

SAMU 95

SMUR  
POINCARÉ



L'évacuation des cinq croisiéristes français dans le port de Tenerife (îles Canaries), avant leur rapatriement, le 10 mai.



Au moment d'embarquer pour la France à bord d'un vol sanitaire, en fin de matinée.

# Après le premier mort, la vie continue : conférences, dîners, sport... Certains réconfortent sa veuve, ignorant qu'elle est déjà malade

De notre envoyé spécial à Tenerife (Espagne) Martin Lagrave

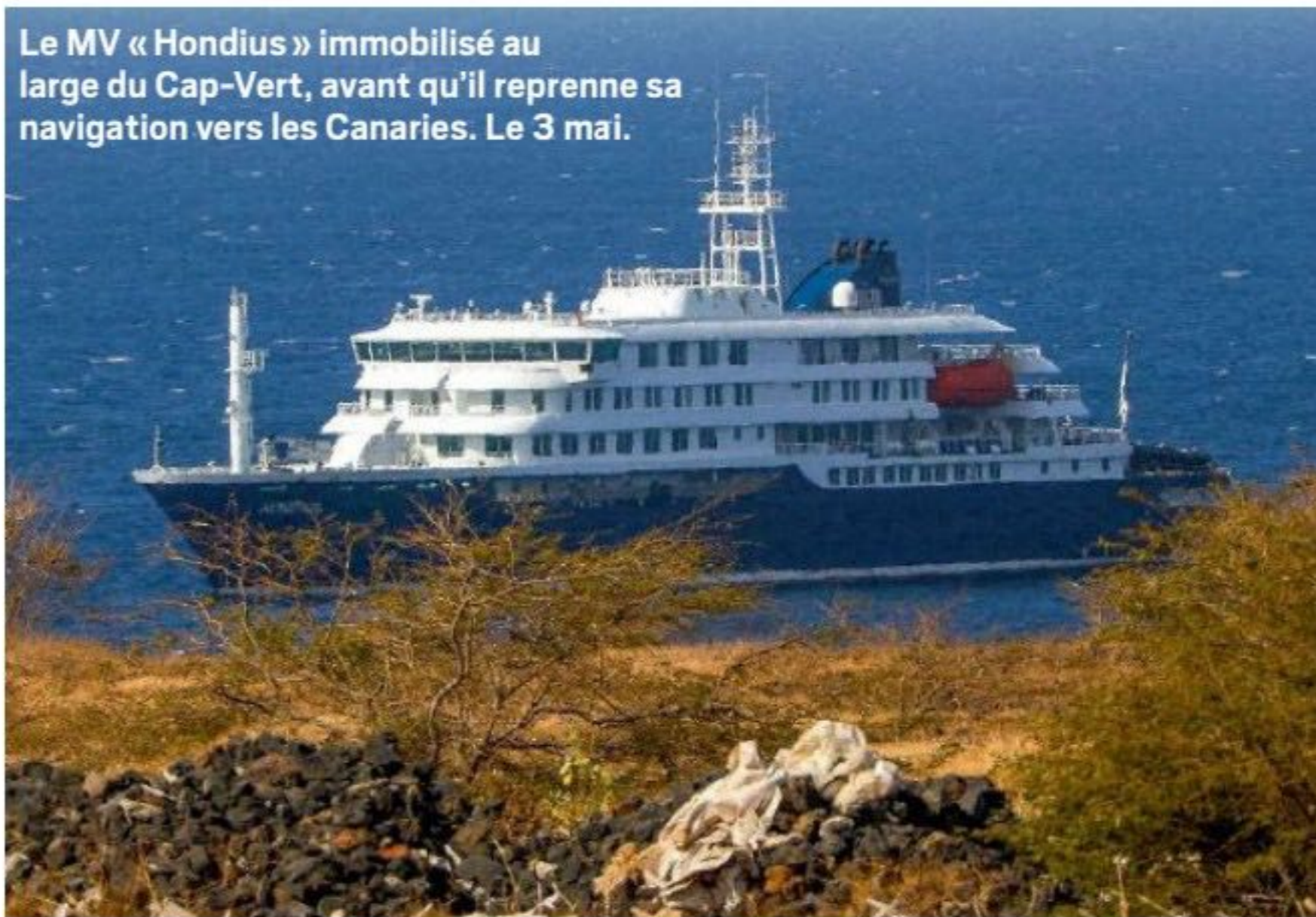
Il fait encore nuit sur le port industriel de Granadilla de Abona, dans le sud de l'île de Tenerife, en Espagne, quand, ce dimanche 10 mai, aux alentours de 5h30, surgit la silhouette scintillante du MV «Hondius», tracté par un remorqueur jusque dans le port. Depuis des jours, ce navire de croisière néerlandais de 107 mètres concentre l'attention du monde entier après l'apparition, à son bord, d'un foyer d'hantavirus de la souche des Andes. Les premiers symptômes ressemblent souvent à une forte grippe : fièvre, maux de tête, douleurs musculaires, nausées ou troubles respiratoires. Dans les cas les plus graves, l'infection provoque une détresse respiratoire potentiellement létale. Trois passagers sont décédés, ressuscitant le spectre d'un monde sous pandémie.

«Je sais que vous êtes inquiets, mais ceci n'est pas un nouveau Covid-19», tenait à rassurer, la veille du débarquement, le directeur général de l'OMS, Tedros Adhanom Ghebreyesus, venu à Tenerife accompagné des ministres espagnols de la Santé et de l'Intérieur. Il n'empêche. L'exfiltration des passagers et d'une partie de l'équipage a été pensée et orchestrée comme une opération sanitaire hors norme, avec le concours de quelque 350 membres de la Guardia Civil et des équipes sanitaires espagnoles sanglées dans des combinaisons de la tête aux pieds. Pour comprendre comment ce port oublié battu par les vents est devenu le centre du monde, il faut remonter quarante jours en arrière.

Le 1<sup>er</sup> avril, 114 passagers et 61 membres d'équipage embarquent à Ushuaia à bord du «Hondius» pour une croisière au nom prometteur, «Odysée de l'Atlantique». Au programme, cinq semaines à travers les eaux les plus isolées du monde, entre le sud de l'Argentine et le Cap-Vert en passant par des îles de l'Atlantique Sud, dont Sainte-Hélène. Un itinéraire permettant d'observer le ciel étoilé et la faune marine de manière tout à fait exceptionnelle. L'évasion a un prix : entre 9000 et 24000 euros le billet. Loin des paquebots géants qui défilent en Méditerranée, Oceanwide Expeditions, l'armateur néerlandais du bateau, s'adresse à une clientèle très aisée et plutôt âgée, en quête d'aventures confortables. À bord, des photographes amateurs, des ornithologues, et quelques influenceurs. Parmi eux, le Turc Ruhi Çenet, qui deviendra sans le vouloir le principal chroniqueur de la crise à venir.

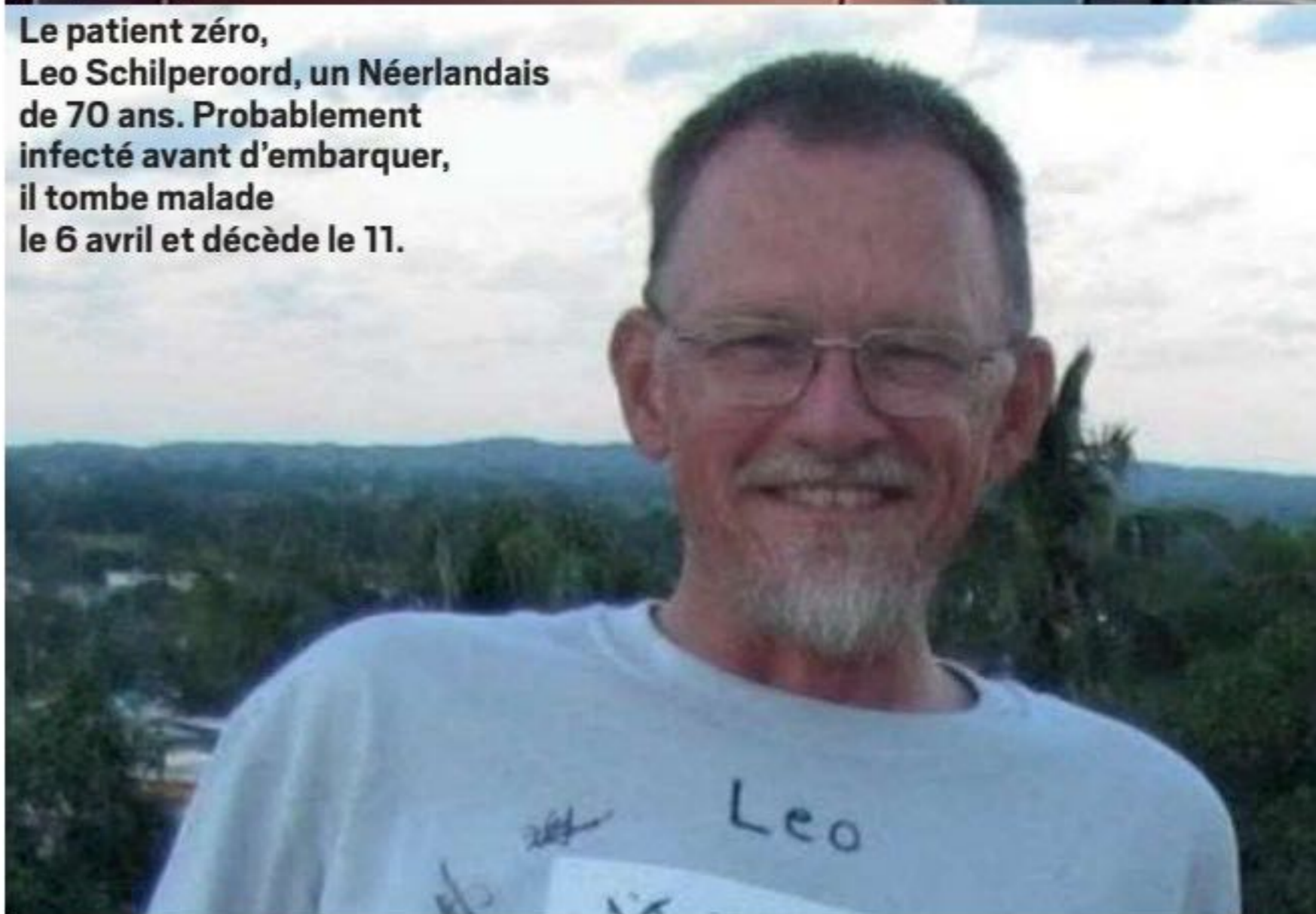
Dès le 6 avril, Leo Schilperoord, un passager néerlandais de 70 ans, commence à se plaindre de fièvre, de diarrhée, de maux de tête. Selon un témoignage anonyme recueilli par le média espagnol «El Pais», ce dernier aurait passé l'essentiel de son temps dans sa cabine, en compagnie de son épouse, seulement visité par le médecin du bord et son assistant. Le 11 avril, le septuagénaire rend son dernier souffle sans que la cause du décès soit identifiée. Sa dépouille [SUITE PAGE 48]

Le MV «Hondius» immobilisé au large du Cap-Vert, avant qu'il reprenne sa navigation vers les Canaries. Le 3 mai.



Le 12 avril, le capitaine du navire annonce le premier décès parmi les passagers et ajoute que «le bateau est sûr».

Le patient zéro, Leo Schilperoord, un Néerlandais de 70 ans. Probablement infecté avant d'embarquer, il tombe malade le 6 avril et décède le 11.





Une croisière d'abord pleine de magie. Deux photos publiées en avril sur Instagram par l'influenceur américain Jake Rosmarin, qui se réjouit : « Inoubliable ».

est transférée dans la chambre froide du bateau. Elle y reposera deux semaines. Sa femme, terrassée par le chagrin, ne sort presque plus de sa chambre.

Le lendemain, le capitaine du «Hondius» annonce la triste nouvelle au micro du bateau et ajoute : «Le médecin me dit qu'il n'y a pas d'infection. Le bateau est sûr», l'entend-on dire sur une vidéo publiée sur Instagram par l'influenceur turc. À bord, la vie reprend ses droits. Conférences, dîners partagés, exercices physiques... Certains passagers s'efforcent d'apporter à la veuve du patient zéro un peu de réconfort. Personne n'imagine qu'elle est probablement déjà malade. Le «Hondius» vogue vers l'archipel le plus isolé du globe, à 2 787 kilomètres du continent le plus proche, Tristan da Cunha, atteint le 13 avril. Les passagers débarquent, trinquent avec les insulaires et reprennent la mer deux jours plus tard. Le 24 avril, le bateau touche Sainte-Hélène. Pour 32 clients, c'est la fin du périple. Un avion les attend, direction Johannesburg en Afrique du Sud. Parmi eux, la veuve néerlandaise de 69 ans, que l'influenceur turc décrit «la tête tombante», doit sortir en fauteuil roulant. Elle meurt deux jours plus tard dans un hôpital de la ville, après avoir brièvement embarqué dans un avion à destination d'Amsterdam. L'équipage, inquiet de son état, avait finalement décidé de la débarquer. Est-elle morte de chagrin? Là encore, personne ne soupçonne quoi que ce soit. Seuls les passagers du «Hondius» sont informés de ce double décès. La compagnie néerlandaise se garde de communiquer à ce sujet.

Sur le navire, c'est au tour du médecin et de son assistant de tomber malades. Un passager, Stephen Kornfeld, oncologue américain à la retraite, prend la relève de ses confrères convalescents. Dix-huit

## « Quand il faut recevoir ceux dont personne ne veut, c'est toujours ici qu'on les envoie », s'agace un docker du port de Granadilla

Précautions maximales autour des passagers du «Hondius», qui débarquent par petits groupes à Tenerife, dans les îles Canaries, le 10 mai.



heures de soins par jour avec les moyens d'une infirmerie de croisière. «On ne peut pas dire à tout le monde "j'ai fini" et aller se cacher dans sa cabine», racontera-t-il à CNN. Le 2 mai, les analyses réalisées en Afrique du Sud confirment la thèse d'une contamination à l'hantavirus, souche Andes. La seule connue capable de se propager entre humains. Le même jour, une passagère allemande d'environ 80 ans meurt à bord du bateau. Circulant majoritairement en Argentine, ce variant andin infecte des rongeurs ou de petits mammifères (chauve-souris, taupe...) qui le transmettent à l'homme via des poussières empreintes d'excréments contaminés, plus rarement par morsure ou par contact rapproché. En 2018, en Argentine, un foyer dudit virus avait provoqué 34 infections et 11 morts. À l'origine de ce cluster, une fête d'anniversaire et des funérailles. Sur le «Hondius», malgré des semaines de cohabitation en espace clos, seuls six cas [et deux suspects] étaient recensés au 9 mai, dont trois décès. L'hypothèse privilégiée jusqu'à présent est une contamination du couple néerlandais lors d'une excursion à Ushuaia, avant l'embarquement.

Le 3 mai, le navire mouille devant Praia, au Cap-Vert, sa destination finale. Les autorités de l'archipel refusent toutefois le débarquement. C'est le début de la crise publique. Jake Rosmarin, un photographe américain, publie une vidéo depuis sa cabine, la voix brisée : «Nous ne sommes pas juste des gros titres. Nous sommes des personnes, avec des familles, avec des gens qui nous attendent chez nous.» Un passager espagnol tempère : «On est tranquilles, on attend PSG-Bayern.» L'archipel fournit toutefois une assistance médicale au navire. Du personnel médical monte à bord. Pendant ce temps, une douzaine de pays tracent les 32 passagers dispersés depuis Sainte-Hélène. Un cas positif à Zurich. Singapour isole deux hommes. L'Italie surveille quatre personnes. La France identifie huit ressortissants sur le vol entre Sainte-Hélène et Johannesburg, celui-là même où la Néerlandaise a voyagé. En Espagne, une femme de 32 ans est hospitalisée. Elle était assise deux rangs derrière Mirjan Schilperoord dans l'avion, son cas sera surveillé de près jusqu'au résultat de son test PCR : négatif.

C'est finalement l'Espagne qui accepte d'accueillir le navire. «Un devoir moral et légal», selon son Premier ministre, Pedro Sanchez. Mais, aux Canaries, la solidarité a un goût amer. Fernando Clavijo, le président de la communauté autonome et figure de la formation nationaliste et de centre droit Coalicion Canaria, dénonce une forme de «colonialisme» dans la gestion du dossier par Madrid. Le

parallèle avec un autre sujet brûlant hante les conversations : ces migrants qui débarquent par milliers sur les côtes canariennes depuis l'Afrique, et que le reste de l'Espagne refuse régulièrement d'accueillir. Le souvenir du Covid plane aussi : le premier cas de coronavirus détecté en Espagne, en janvier 2020, était un touriste allemand hospitalisé à La Gomera, l'île voisine. Après un long bras de fer, les autorités locales acceptent finalement de coopérer, dans un climat tendu. À San Isidro, petite ville de 20 000 habitants à 9 kilomètres du port, la fracture est sensible même au comptoir d'un bar à rhum cubain. José, 64 ans, ancien agriculteur : «Les infos disent que les gens à bord vont bien, mais certains peuvent être contaminés sans le savoir. Pourquoi venir ici?» Derrière le comptoir, Edenia, 55 ans, Cubaine installée aux Canaries : «On doit faire preuve d'humanité. On ne peut pas laisser les gens à la dérive.»

Le dispositif a été pensé pour que personne ne touche le sol canarien ou presque. Après un examen réalisé à bord par les équipes médicales, des bateaux des services du port ont transféré 5 par 5 les passagers jusqu'au quai. Puis des bus d'une unité spécialisée de l'armée, escortés par les forces de l'ordre, transfèrent les passagers vers l'aéroport, à 12 kilomètres. Le calendrier était non négociable. À partir du 12 mai, la météo risquait de rendre les transferts en mer impossibles, allongeant le séjour des passagers au large. Premiers à débarquer, les 14 Espagnols ont été acheminés vers l'hôpital militaire Gomez Ulla, à Madrid, pour une quarantaine pouvant aller jusqu'à quarante-cinq jours. Sept pays ont affrété leurs propres avions, dont la France. Les passagers n'ont emporté qu'un petit sac : papiers, téléphone, le strict nécessaire. Les bagages sont restés à bord. Le corps de la passagère allemande décédée aussi. Trente membres d'équipage ont pour mission de conduire le navire jusqu'aux Pays-Bas, où il sera intégralement désinfecté. L'Odysée Atlantique n'a pas usurpé son nom. Elle en aura été une, avec son lot de drames et d'épreuves imprévues. Le monde prie désormais pour qu'elle touche le plus rapidement possible à sa fin. — **Martin Lagrave**

**En 2018, en Argentine, un foyer dudit virus avait provoqué 34 infections et 11 morts**

**La descente d'avion à l'aéroport de Schiphol, à Amsterdam, pour les rapatriés néerlandais.**



Conduits vers des ambulances, les patients malades seront aussitôt pris en charge à l'hôpital.





Brigitte et Emmanuel Macron  
au Maroc, lors d'une visite officielle,  
le 28 octobre 2024.

A photograph of Emmanuel Macron walking on a red carpet. He is wearing a dark blue suit, a light blue shirt, and a blue tie. He is looking down and to his left. Other people in suits are visible in the background, some out of focus. The text is overlaid on the left side of the image.

# LES MACRON COMME VOUS NE LES AVEZ JAMAIS LUS

Dans son ouvrage « Un couple (presque) parfait », notre journaliste Florian Tardif porte un regard inédit sur le président et la première dame

Le temps a filé et rattrapé le chef de l'État, mais toujours ses mains cherchent celles de sa plus fidèle alliée. En 2017, à l'aube de son premier mandat, Emmanuel Macron confiait à un proche : « Si Brigitte est malheureuse, je ne tiendrai pas et je raterai ce quinquennat. » Une des multiples anecdotes rapportées par Florian Tardif dans son livre, paru le 13 mai chez Albin Michel. Pour mener à bien son enquête, l'auteur s'est entretenu avec plus de soixante-dix personnes, dont la première dame elle-même. Les extraits exclusifs que nous vous proposons dessinent le portrait d'un couple qui, à l'épreuve du pouvoir, a perdu ses illusions et parfois son calme, mais a gardé intacte sa complicité affective et intellectuelle.

PHOTO ELIOT BLONDET

Au mariage d'un couple d'amis, en 2006.  
Eux convoleront l'année suivante.



La victoire d'un duo,  
le 7 mai 2017, devant la pyramide du Louvre.

Cinq ans plus tard, le 24 avril 2022,  
le chef de l'État est réélu. Une première dame  
toujours en première ligne.



**N**euf ans après son accession à l'Élysée, le couple formé par Brigitte et Emmanuel Macron n'a pas encore livré tous ses secrets. Sur la rencontre entre la professeure de français du lycée La Providence à Amiens et son brillant élève, on a beaucoup glosé. Mais sur les liens intimes et profonds qui les unissent, sur la façon dont l'usure du pouvoir peut fissurer deux êtres qui s'aiment, sur les nuances politiques qui différencient une femme de 73 ans de son époux de 48 ans, rien (ou si peu) n'a été écrit. «Un couple (presque) parfait» revisite les grandes décisions, les tournants, les coups de chaud, les tempêtes médiatiques qui ont marqué les deux quinquennats. Il éclaire les mystères de choix parfois incompris qui ont émaillé les mandats du président et tord le cou à certaines rumeurs complaisamment rapportées par de «faux amis» du couple. Yvonne a contribué à forger le mythe de De Gaulle, Danielle protégea les multiples vies de François Mitterrand, tandis que Bernadette fut la vigie intraitable et avisée des tâtonnements politiques de Jacques Chirac. Au révélateur de l'Histoire, Brigitte Trogneux occupe une place centrale au premier rang de ceux qui ont façonné l'œuvre et l'héritage politique du président. Notre collaborateur Florian Tardif, qui a rencontré la première dame à de nombreuses reprises, dresse, dans un ouvrage dont nous publions ici des extraits, un portrait ni conciliant ni à charge d'un couple au destin hors du commun que l'exercice du pouvoir et les jeux de cour ont changé mais dont l'amour réciproque n'est pas contestable... =

Extraits d'« Un couple (presque) parfait », de Florian Tardif

## Emmanuel veut être aimé par son père. Mais il a choisi la politique. Un monde qui n'inspire aucun respect à son géniteur

### Des lève-tard...

La lumière matinale s'accroche aux dorures du palais avant de s'éteindre sur le vieux parquet ciré. Le réveil sonne – jamais avant 7 heures. Le couple a ses habitudes. Un rapide passage par la salle de bains attenante à la chambre des appartements privés, nichés dans l'aile est, avant de se retrouver dans la salle à manger. Il est aux alentours de 7 h 40. L'horaire n'a pas varié – Brigitte y tient. La presse du jour est là, posée sur la table. Emmanuel Macron s'en empare lorsqu'il ne la découvre pas directement sur son iPad sécurisé. Parfois, il en fait la lecture à sa femme, pendant qu'elle s'affaire à lui préparer son petit déjeuner. Lors d'une rencontre avec les lecteurs du «Parisien», en janvier 2023, elle en avait esquissé les contours avec simplicité: «Je suis très fruits, alors je lui presse deux oranges avec un citron.» Et de poursuivre: «Cela le fait râler [...] mais je lui ajoute aussi un kiwi.» Un repas souvent complété d'un thé au citron, de céréales et de fromage blanc. Rituel d'un couple normal. Ou presque. «Ce sont des moments privilégiés, où ils ne sont que tous les deux», explique un ancien membre du personnel. Alors ils en profitent. Quitte à étirer le temps. Le

président ne descend que rarement avant les coups de 9 heures. «Voire 10, même», glisse un autre fonctionnaire, sur le ton de la plaisanterie. «Tu sens qu'il n'est pas du matin, le gars.» Ce qui explique, selon lui, qu'il ait toujours eu horreur des entretiens programmés trop tôt – télé comme radio. Avant que débutent ses premiers rendez-vous, il s'installe avec ses équipes. Agenda, notes, presse du jour: tout y passe. «Bien souvent, il a déjà lu les articles avant même que nous ayons eu le temps de les parcourir», reconnaît l'un d'eux. Il arrive préparé. Toujours. Comme si la journée était une partition qu'il fallait connaître avant de l'interpréter.

Le 7 décembre 2024, pour la réouverture de Notre-Dame, elle accueille Donald Trump, bientôt de retour à la Maison-Blanche.

Une dame de cœur à Windsor, reçue par le roi Charles III et la reine Camilla, lors d'une visite d'État au Royaume-Uni, le 8 juillet 2025.

Avec le couple Biden, une vraie complicité. Le 8 juin 2024, à l'Élysée.





**Maîtresse de cérémonie.**  
Après l'investiture de son époux, le 14 mai 2017, Brigitte Macron, née Trogneux, photographie la famille sur le perron de l'Élysée.

### Une visite très intéressée...

Alors qu'il s'apprête à quitter l'Élysée, en 2014, après avoir été pendant plus de deux ans secrétaire général adjoint, Emmanuel Macron demande à François Hollande une faveur : lui [son père] faire visiter les lieux. Le président accepte. Un samedi, en fin de matinée, ils se retrouvent ainsi à déambuler dans les couloirs, côte à côte. Le parquet brille sous la lumière dorée. À cet instant, il n'est plus l'ambitieux qui se projette déjà dans ces salons. Non, il est ce fils qui veut être aimé par son père. Lui, l'aîné de la famille, est le seul à n'avoir pas suivi le chemin tracé. Son frère, Laurent, est médecin, spécialisé en radiologie du cœur. Sa sœur, néphrologue. Lui a choisi une autre voie. La politique. Un monde qui n'inspire aucun respect à son géniteur. «J'espère qu'après la fin de son mandat, en 2027, il fera autre chose», lancera-t-il aux journalistes du «Dauphiné libéré», dix ans plus tard. Une phrase sèche. Sans fierté. Comme si ce parcours, pourtant hors normes, n'avait jamais vraiment trouvé grâce à ses yeux.

### Quand Trump met les pieds dans le plat

Donald Trump lui [à Brigitte Macron, NDLR] avait un jour posé une question. Sans aucune précaution oratoire. Du Trump ! «Pourquoi ne l'avez-vous pas quitté ?» L'homme d'affaires, élu président des États-Unis en 2016 puis en 2024, ne parvenait pas à concevoir qu'une femme puisse rester avec un homme qui a renoncé à un poste payé des millions pour un autre, plus instable, qui ne rapporte presque rien. À ses yeux, cela défie toute logique ! Brigitte lui répondra par un sourire. Ce soir-là [24 avril 2022, réélection d'Emmanuel Macron, NDLR], la question lui revient. Non qu'elle envisage ici une séparation. Elle se demande simplement ce qu'ils font là. La soirée à l'Élysée se terminera sans eux. Après le Champ-de-Mars, le couple prend la direction de Versailles.

### Brigitte ne veut pas du référendum

Thierry Thuillier exulte. Il le peut. Le patron de l'information à TF1 vient de décrocher ce que tous dans le métier appellent un «coup»

– un vrai : trois heures d'entretien avec le président de la République. À grand renfort de communication savamment distillée dans la presse, l'émission du 13 mai 2025, sobrement intitulée «Emmanuel Macron, les défis de la France», se veut être le point d'inflexion du quinquennat. «Il y a huit ans, le président entrait à l'Élysée : dans deux ans, il en sortira.» En quelques jours, un immense plateau circulaire est aménagé aux Studios du Lendit à Saint-Denis. Trois cents personnes sont mobilisées, techniciens comme journalistes. Dix caméras installées, trois écrans géants... Bref, on ne fait pas dans l'économie. Histoire de teaser l'événement, Thuillier distille dans la presse juste ce qu'il faut – pas plus : «Il y aura de la clarification, des explications et des annonces.» L'organisation de référendums, notamment – négociée, en amont, avec les conseillers du palais. Une promesse souvent avancée, longtemps repoussée, et enfin ressuscitée lors des vœux pour l'année 2025, où, depuis le jardin d'hiver de l'Élysée, le président exprime clairement qu'il «demandera au peuple de trancher certains sujets déterminants». À TF1, on assure qu'il précisera ce soir-là les contours de cette consultation. «La sauce prend», constate-t-on, avec entrain, au Château. Emmanuel Macron va enfin pouvoir se relancer après une année de vaches maigres. Et puis voilà que tout se dérobe. Quelques heures avant le direct, Thuillier est prévenu : le sujet n'est pas prêt. Pas assez ficelé... Déception. Ce qui devait être la grande question du soir devient une formule vague : «une consultation multiple [...] dans les mois qui viennent». L'idée se diluera dans le flot médiatique... et finira, comme tant d'autres, par disparaître totalement. Brigitte Macron en est la cause.

[SUITE PAGE 54]



### La mystérieuse stagiaire de l'Élysée

«Avec Shéhérazade... il ne s'était pas gêné», lâchera une amie de Brigitte, d'une voix tranchante. Elle n'en dira pas plus. Le nom évoque une silhouette de papier et d'épices, échappée des «Mille et Une Nuits» pour venir se superposer à celle de notre héroïne. Le mot est sans doute excessif pour désigner cette jeune stagiaire, engagée dans la cellule diplomatique lors du premier quinquennat. De nationalité étrangère, cette lettrée d'une vingtaine d'années a réussi à s'attirer bien des regards – parfois des élans. Le cœur des hommes est fragile. Et elle en connaissait les failles. Il suffisait de peu. La plupart s'y laissaient prendre, fascinés, glissant un à un dans son sillage, capturés avant même d'en avoir conscience. «Avec le président, elle a essayé. Par ambition plus que par amour», explique-t-on au palais. Shéhérazade n'est pas son nom – mais il en épouse l'esprit. C'est ainsi que Gaël Tchakaloff la surnomme dans «Tant qu'on est tous les deux». Et c'est ainsi qu'elle restera nommée. «Il y avait un fantasme autour d'elle», observe une conseillère de son âge, qui a travaillé à ses côtés lors du premier entretien du président avec le média Brut. Nous sommes en 2020, en pleine pandémie. L'Élysée cherche alors à parler à la jeunesse : à l'époque, sur les treize millions de vidéos vues quotidiennement, la majorité l'est par des moins de 35 ans. «Elle avait l'étiquette "jeune". On lui a donc demandé de participer. Ce qu'elle faisait exactement est resté longtemps flou.» La même poursuit : «Elle jouait de la séduction pour obtenir ce qu'elle voulait. Après ce stage, elle espérait rester.» L'hypothèse est évoquée, un temps. Puis abandonnée. «On a agi assez vite pour éviter que...» La phrase restera en suspens. Cette même proche de Brigitte, soutien indéfectible depuis des années, avancera que c'est elle qui a précipité son départ. Comme elle saura, quelques années plus tard, «se débarasser d'une autre conseillère».

Sur le même bateau, contre vents et marées.  
Le 31 juillet 2024, en vacances au fort de Brégançon.



### La photo qui fait craquer le président

Lorsqu'ils [un couple de nouveaux propriétaires, NDLR] se décident à vider le grenier de la maison qu'ils viennent d'acheter au sud d'Amiens – quartier d'Henriville –, ils s'attendent à quelques vieilleries. Restes de vies passées. Rien qui mérite qu'on s'y attarde. Jusqu'à cette photographie en noir et blanc, aux coins légèrement cornés. Celle d'une femme. Quarante ans, peut-être moins. Les cheveux bouclés, coupés court. La tête légèrement penchée, comme si elle les observait. Elle porte un pull bicolore dont le motif – étrange, disons-le – rappelle les carreaux de la fenêtre contre laquelle elle est appuyée. Elle esquisse un sourire, un peu forcé. L'époque n'est pas aux clichés pris en rafale. Qui est-elle? Leur esprit vagabonde. Une seconde, deux. Puis l'évidence s'impose. Elle lui ressemble. Non trait pour trait. Mais a quelque chose de lui. Dans les lignes. Dans le regard. Lui, c'est Emmanuel Macron. Ils ne le connaissent pas, mais connaissent Sabrina Roubache. Une proche d'un de leurs amis. Ils l'appellent. Elle n'y croit pas. Pas tout de suite. Ils lui envoient par message : «La ressemblance est frappante.» Elle la transfère à l'intéressé. «Où as-tu trouvé cela?» lui répond-il dans les minutes qui suivent. «Un couple d'amis... à Amiens. Une nouvelle maison...» La discussion tourne court. Macron a compris. Quelques jours plus tard,

il invite Sabrina à déjeuner à l'Élysée avec Ora-ïto, un designer marseillais – un autodidacte au bagou charmeur qui s'est imposé parmi les grands. Le président n'a que la photo en tête. Dès son arrivée, Sabrina la sort de son sac à main. Elle fait dix centimètres sur quinze. Pas plus. Il la prend. Puis, rien. Il était bouleversé, confiera, plus tard, la ministre. «À tel point qu'il m'a fait monter dans les appartements privés.» Ils passent devant les affiches de Pagnol. Une rareté! Celles que le président a installées là, sur les murs de cet étroit escalier en colimaçon qui conduit à l'étage. En haut, le silence est différent. Plus dense. Et soudain, il craque. «Ce n'est pas possible... Brigitte?» Son regard se voile. Puis il ajoute, presque dans un souffle : «Regarde. C'est Manette.» Sa grand-mère maternelle, morte en 2013, et dont l'absence ne l'a jamais quitté.

### Incident à la sortie de l'avion

Alors, lorsqu'elle [Brigitte Macron, NDLR] tombe par inadvertance sur «un message qu'elle n'aurait jamais dû lire» – dixit un intime du couple –, celui d'une femme dont le regard sombre suffit à vous engloutir, elle éructe. Une dispute, plus longue, plus dure qu'à l'ordinaire. La scène se déroule à l'avant de l'avion qui les emmène en Asie du Sud-Est. Nous sommes fin mai 2025. Et dans quelques minutes, cette scène conjugale

## « You are the best couple ever ! » dit Jill Biden à Brigitte en juin 2024





Emmanuel Macron et son père, Jean-Michel, lors de son investiture pour un second mandat. Le 7 mai 2022, à l'Élysée.

Sur le plateau de TF1, le 13 mai 2025, un an après une dissolution qui a plombé sa fin de règne.

# EMMANUEL MACRON

## LES DÉFIS

### de la FRANCE



deviendra une affaire publique. L'aide de camp pense l'incident clos. Il ouvre la porte de l'appareil. Dans le même mouvement, la main de la première dame part vers le visage d'Emmanuel. Le tout est capté par une caméra d'Associated Press. Des images sans son, ou presque, où chacun peut projeter sa lecture. Un clash. Une blague. Un moment de complicité. Une gifle. Cette dernière reviendra avec insistance – malgré le démenti formel des intéressés. «Difficile d'y voir autre chose», affirmera une ancienne conseillère. Son visage est expressif, comme si les mots seuls ne suffisaient pas. Pendant longtemps, elle était celle qui se postait devant la porte de la chambre de l'A330 présidentiel – un avion qui, en plus d'être doté d'une salle de réunion et d'un bureau, possède un espace avec lit et salle de bains. «Ce n'est pas simple, parce qu'on entre là dans leur intimité, confiera-t-elle. Mais nous estimons que c'était nécessaire.» Cela permettait de prévenir toute situation délicate, avant qu'elle ne franchisse le seuil du privé. «Et s'il fallait mettre de la poudre sur la gueule de tout le monde, on mettait de la poudre sur la gueule de tout le monde.» Cette fois-ci, le verrou a sauté. Ce qui blessera Brigitte n'est pas tant le

contenu du message que ce qu'il laissait deviner: une possibilité. Porte entrouverte sur un monde qu'elle croyait contrôler. Rien de tangible, ni de vraiment condamnable, mais l'idée, seule, que cela aurait pu exister suffisait. «Elle s'est vue effacée, rapportera une amie. Et par une femme bien plus jeune.» L'âge encore. La femme en question? Golshifteh Farahani [actrice franco-iranienne en exil, NDLR]. Son nom résonne, à lui seul, comme un interdit. En persan, gol signifie: «la fleur». Et shifteh: «éprise». La fleur éprise. [...]

Nombre des «versions officielles» de l'incident à la sortie de l'A330 qui seront relayées ici

et là ne colleront pas les unes aux autres. La première: «un montage vidéo». Elle sera rapidement démentie par une deuxième, fournie par les équipes de l'Élysée présentes au Vietnam, qui expliqueront qu'il n'y fallait voir qu'un «moment de complicité». Emmanuel Macron lui-même la reprendra pour justifier, sur place, l'incident. Mais une troisième existe. Elle sera donnée au magazine «Voici» en juin 2025. Le chef de l'État aurait, en réalité, menacé ses officiers de sécurité de les arroser avec une bouteille d'eau, ce qui aurait contrarié Brigitte, alors qu'elle venait de s'habiller et s'apprêtait à descendre de l'appareil. Près d'un an plus tard, cette dernière sera relayée par l'entourage de la première dame. Avant qu'elle ne soit corrigée par cette dernière, elle-même. «J'étais très fatiguée», expliquera-t-elle, le regard protégé par des lunettes aux verres fumés à la suite d'une opération récente de la rétine. «Il y a eu de nombreuses turbulences durant le vol, ce qui m'a empêchée de dormir. À ce moment-là, je n'avais pas envie de descendre. Il a essayé de me faire rire, m'a donné de l'eau et je l'ai repoussé.» [Entretien avec l'auteur le 5 mars 2026, NDLR.] Cette explication servira à son entourage pour imposer, une fois pour toutes, ce récit comme le seul valable.

#### Après l'Élysée

«Le problème se réglera peut-être de lui-même», ose, sous couvert d'anonymat, un ancien conseiller élyséen. De quoi le classer parmi les déçus. Pour ne pas dire les rancuneux. Il n'est pourtant pas le seul à y penser. «C'est horrible à dire, abonde un cadre du parti, mais faisons le calcul: en 2037, elle aura 84 ans. L'âge de Joe Biden!» La comparaison ne se veut pas flatteuse. La femme dérange. Il en a toujours été ainsi. Déjà ceux que l'on surnommait les «Mormons» – cette jeune garde de surdiplômés entourant Macron à ses débuts – voulaient s'en débarrasser. Trop présente. Trop encombrante. Ils rêvaient de la faire disparaître. «La vieille – comme ils l'appelaient aimablement – claquera bien un jour.» Et un autre de préciser: «Cela lui

permettra de monter dans les sondages. Il sera parfait dans ce rôle du veuf éploré!» Éléphant. Elle aura raison d'eux. Aucun ne fait plus partie, ni de près ni de loin, du dispositif présidentiel. Sauf qu'ils ont été remplacés. Et les nouveaux venus ne sont pas moins redoutables. «Je me demande comment elle fait encore pour tenir», se demande l'une de ses amies, à l'hiver 2025. Avant de poursuivre, le souffle court: «Aucune autre femme n'a traversé ce qu'elle a traversé.» Son regard se voile. Et l'on comprend, l'espace d'un instant, qu'elle éprouve le poids de cette vie qui n'est pourtant pas la sienne.

#### Un rare moment de bonheur

Ce samedi 8 juin 2024, le vrombissement du puissant moteur de la Cadillac One – monstre d'acier de près de 9 tonnes – couvre les derniers échanges entre Joe Biden et Emmanuel Macron. Signal du départ imminent du couple américain de l'Élysée. «Un dernier rafraîchissement? Cognac? Armagnac? Thé? Café?» propose le président français à son homologue, en lui désignant une petite table nappée d'un drap blanc, où tout est prêt pour prolonger la soirée dans le salon des Ambassadeurs. Dehors, le jour retient la nuit. Comme le chef de l'État semble vouloir retenir son homologue américain. Les verres resteront vides. Brigitte Macron raccompagne Jill Biden jusqu'à la voiture. Sans empressement. D'un geste, elle relève délicatement la longue traîne blanche de sa robe en velours bleu marine, puis la porte pour que le gravier des allées ne la salisse pas. À cet instant, les titres s'effacent. Ne restent que deux femmes qui se comprennent. «You are the best couple ever!» lui envoie l'Américaine, en guise de remerciement. Dans ces moments, ils retrouvent un peu de cette vie qui a précédé la présidence. Surtout elle. =

«Un couple (presque) parfait», de Florian Tardif, éd. Albin Michel.



«Je ne voulais pas descendre», dit-elle pour expliquer ce geste qui n'en finit pas de faire parler. À bord de l'avion présidentiel, à leur arrivée au Vietnam, le 25 mai 2025.

L'extraction française se concentre surtout dans le Bassin parisien et le Sud-Ouest, comme sur le lac de Biscarrosse et de Parentis, où le forage fait partie du paysage. Le 29 avril.



# LANDES CHEZ LES ROIS DU PÉTROLE

Nous nous sommes rendus à Parentis-en-Born, où se trouve le plus grand champ de pétrole français.  
Une aubaine pour ce petit bourg

Comme un air de Dubaï sur la côte aquitaine... Contrairement à ce que prétendait un slogan des années Giscard, en France, on a des idées mais aussi de l'or noir. Depuis la fin de la production du gaz de Lacq, en 2013, le brut est même la dernière ressource énergétique fossile prélevée dans nos sous-sols. Les quantités sont, certes, modestes : une soixantaine de concessions extraient environ 10 000 barils par jour, soit 1 % de la consommation nationale. Ce bon filon est pourtant appelé à se tarir d'ici à 2040, décarbonation de l'économie oblige. Mais, à l'heure de la guerre au Moyen-Orient et de l'envolée des prix des hydrocarbures, l'activité apparaît plus que jamais profitable.

REPORTAGE **STÉPHANE SELLAMI** AVEC **PASCAL ROSTAIN**



# « Le pétrole, c'est Satan, la corrida, c'est pas bien, et la chasse, encore moins. Mais je défends tout ! » s'exclame la maire Marie-Françoise Nadau

De notre envoyé spécial à Parentis-en-Born (Landes)  
Stéphane Sellami

**E**n maillot de bain et les pieds posés sur le sable blanc, Iris, 37 ans, ne l'aurait «jamais soupçonné». Avec son mari, Thomas, 38 ans, et leurs deux jeunes enfants, elle s'apprêtait à se baigner au-dessus du plus grand gisement pétrolier de France. Un filon enfoui à un peu plus de 2 kilomètres sous la surface d'un lac de 3 500 hectares. À Parentis-en-Born (Landes), l'or noir fait partie du paysage et du patrimoine. Pourtant, selon un sondage OpinionWay commandé par l'Union française des industries pétrolières (Ufip), 61 % des Français ignorent que du pétrole sort de notre sous-sol.

Les plateformes se dessinent à l'horizon d'une eau translucide où fourmillent, à en croire les pêcheurs locaux, «perches, gardons, brèmes, brochets et sandres». Dans et autour de ce lac, qui s'étend jusqu'à Biscarrosse, une soixantaine de puits de pétrole sont toujours en activité depuis le premier forage, le 25 mars 1954, qui a vu jaillir le précieux liquide des entrailles de ce charmant petit coin du nord des Landes, rebaptisé le «Texas français». À l'entrée de la commune de près de 7 400 habitants, une réplique miniature d'une station de pompage donne le ton. Ici, on extrait près de 1 200 barils, de 159 litres chacun, par jour. Le brut, pompé des entrailles de la Terre, est ensuite acheminé par pipeline jusqu'au port de Bordeaux, où il est stocké, puis transporté par bateau à la raffinerie gérée par le groupe TotalEnergies à Gonfreville-l'Orcher (Seine-Maritime).

«Je suis née ici, j'ai toujours connu les plateformes sur le lac et il n'y a jamais eu de problème, affirme Marie-Françoise Nadau, la maire (divers centre) de Parentis-en-Born. Et ça a été un boom extraordinaire, à l'époque, pour l'économie locale.» Aujourd'hui encore, l'exploitation suscite, toujours selon Mme Nadau, «90 emplois directs», par le biais de l'entreprise canadienne Vermilion Energy, qui a repris la concession en 1997. Une société qui se taille la part du lion sur le marché de l'extraction pétrolière, avec 70 % de la production hexagonale, répartie sur six départements. «On extrait 7 000 barils de nos 450 puits chaque



Pas de coup de pompe pour Philippe Labat, aventurier de l'or noir qui détient un gisement en Alsace.



Pantxika Etcheverry, directrice générale France de Vermilion, la société canadienne dominante sur le marché français de l'extraction.

jour en France, pour un chiffre d'affaires de 165 millions d'euros en 2025», précise Pantxika Etcheverry, la directrice générale, qui rappelle aussi «le milliard d'euros» reversé à l'État, au département et à la commune «en trente ans» d'exploitation.

«En 2025, nous avons touché 300 000 euros au titre de la redevance minière», confirme Marie-Françoise Nadau, qui préside également l'antenne landaise du parti Les Républicains. «Le pétrole, c'est Satan,

la corrida, c'est pas bien, et la chasse, encore moins. Mais je défends tout. Et je l'assume!» s'exclame-t-elle, rappelant au passage que sa commune va bientôt célébrer «les 100 ans de ses arènes».

À proximité du site d'exploitation de Vermilion, classé Seveso (site industriel présentant un risque d'accident majeur), où l'on stationne toujours en marche arrière, en cas d'évacuation d'urgence, des serres dans lesquelles sont cultivés tomates, fraises et champignons s'étalent sur 15 hectares. «Nous, on n'a pas le soleil du sud de l'Espagne, mais on a l'eau chaude extraite des puits de pétrole qui permet de chauffer ces serres!» se félicite encore la maire. Grâce à ces exploitations maraîchères, «ce sont 300 emplois qui ont été créés depuis 2009», ajoute Pantxika Etcheverry.

On l'aura compris, à Parentis-en-Born, on est loin de Dallas et de son «univers impitoyable». Même si tout n'est pas rose au pays de l'or noir made in France: Vermilion s'est vu adresser une fin de non-recevoir de la préfecture de la Gironde, en juin 2025, pour l'exploitation de nouveaux puits à La Teste-de-Buch, au sud du bassin d'Arcachon. Un refus justifié par la lutte contre le changement climatique. Depuis 2017 et l'adoption de la loi Hulot, les cinq petites compagnies qui exploitent encore les quelque 650 puits en activité

1997, on a investi 106 000 euros avec 16 actionnaires pour reprendre un puits abandonné par Elf, décrit ce fringant retraité de 72 ans. Il se trouvait à seulement 585 mètres de profondeur, ce qui est très peu et moins coûteux. Elf pensait qu'il s'était tari. Moi, j'ai fait le pari qu'il s'agissait juste d'un problème mécanique.» Philippe Labat y a donc glissé un réchauffeur électrique. «C'est un simple thermoplongeur, comme dans les fours à pizza ou dans les machines à laver, mais avec des baguettes de 6 mètres de longueur», précise-t-il. Depuis, il en extrait quotidiennement 14 barils de brut jusqu'en octobre 2023. Au total, 13,3 millions de litres ont été produits, pour un chiffre d'affaires de 4,3 millions d'euros. Mais le Géo Trouvetou du pétrole français s'apprête à le reboucher d'ici à la fin de l'année, la faute à une pompe défectueuse qui ne peut être changée.

La fin de l'exploitation des hydrocarbures programmée par la loi Hulot peut-elle être remise en question avec la guerre en Iran et le blocus du détroit d'Ormuz? Pour Bruno Ageorges, directeur des relations institutionnelles et de l'exploration-production au sein de l'Ufip, «proroger la fin de production au-delà de 2040» ne serait pas «lunaire», au regard du «contexte actuel» au Moyen-Orient. Pour lui, même si la production nationale est qualifiée de «résiduelle» par les organisations écologistes, il sera toujours «préférable de produire du pétrole en France plutôt que de l'importer, car cela génère, en moyenne, trois fois moins d'émissions de gaz à effet de serre». «L'Italie produit entre cinq et six fois plus que la France et n'a pas fixé de date d'arrêt pour l'exploitation», pointe-t-il, tout en soulevant la question de «la souveraineté des approvisionnements en hydrocarbures».

Geneviève Darrieussecq, députée centriste (Les Démocrates), est à pied d'œuvre pour tenter de maintenir la production nationale. L'ancienne ministre au sein des gouvernements Philippe, Castex, Borne et Barnier vient de proposer deux amendements à la loi de programmation militaire, en débat à l'Assemblée la semaine dernière,

l'un pour «déroger à l'interdiction de recherche d'hydrocarbures liquides uniquement dans les intérêts fondamentaux de la nation», l'autre pour permettre de «poursuivre l'exploitation existante au-delà de 2040». À entendre celle dont la circonscription abrite les puits de Vermilion dans les Landes, il ne s'agit pas de «démolir» la loi Hulot. «Cette loi est un totem et nous sommes engagés dans la décarbonation, souligne-t-elle. Mais on voit bien que des désordres géopolitiques peuvent nous entraîner dans des impasses.

Notre petite production de pétrole correspond exactement au besoin de nos armées. Mon idée, c'est de garder cette autonomie pour ne pas être en difficulté en cas de grave conflit ou de crise majeure.» Un argument conjoncturel mais pertinent. Reste à informer Iris, Thomas, et 61 % des Français qu'il y a du pétrole sous nos pieds. ■



Jérôme et Max, opérateurs pétroliers, sur l'une des plateformes de la concession de Vermilion près du bassin d'Arcachon.

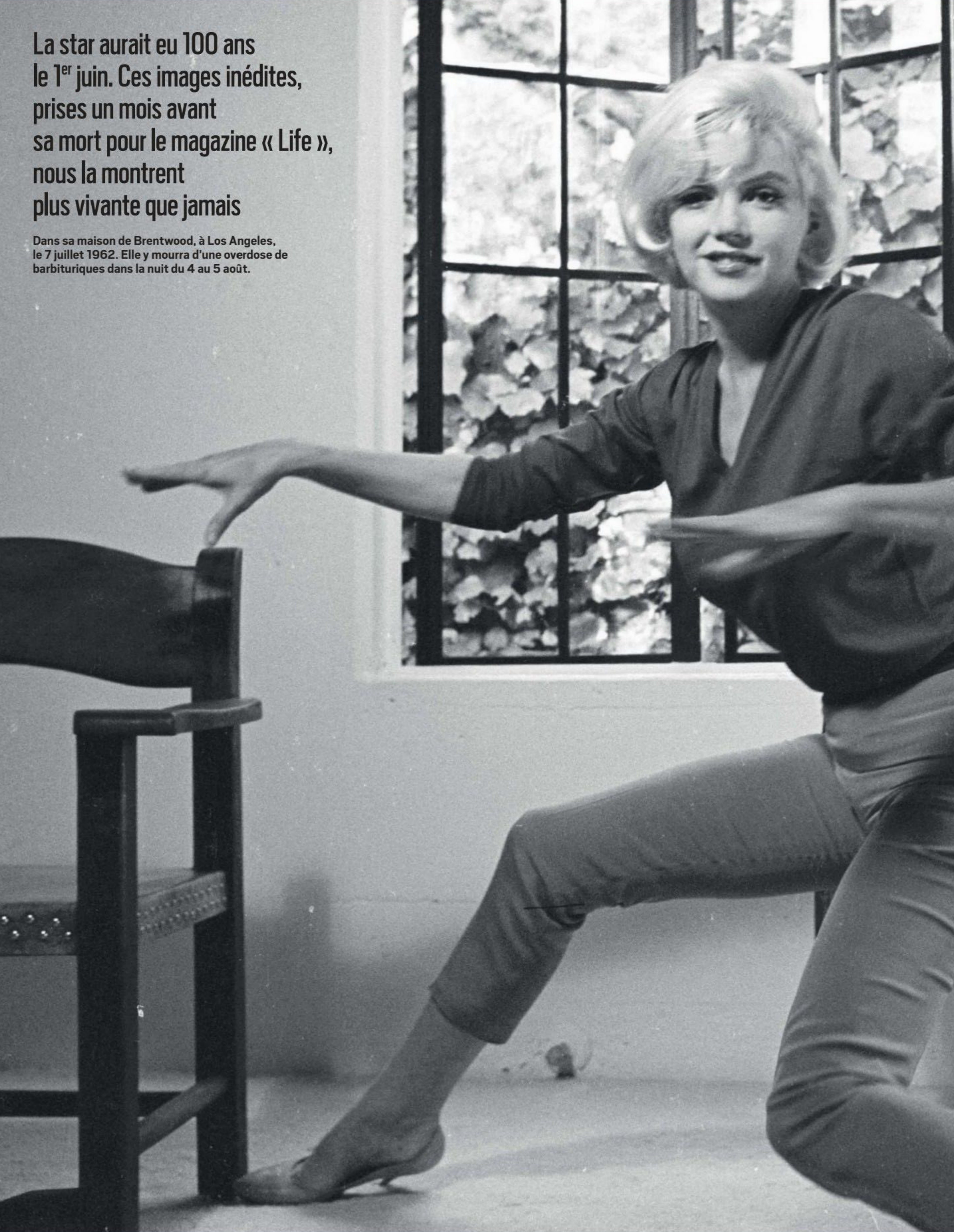
dans l'Hexagone, principalement en Nouvelle-Aquitaine et dans le Bassin parisien – les majors pétrolières ont abandonné la veine tricolore depuis le début des années 1990 –, ne peuvent plus obtenir de nouveaux permis de recherche d'hydrocarbures en dehors de leurs concessions. Elles se sont aussi vu imposer l'arrêt de leur exploitation au 1<sup>er</sup> janvier 2040. À cette date, plus une goutte de naphte ne devra sortir du sol français, alors que la production actuelle est de 10 000 barils par jour, soit 1 % de la consommation nationale. Un rendement divisé par sept depuis son apogée à la fin des années 1980.

Philippe Labat n'aura pas attendu cette date butoir pour fermer son seul puits. Cet ancien ingénieur, qui a longtemps travaillé pour Elf et BP avant de se mettre à son compte comme consultant, est un cas quasi unique en France. Pendant vingt-quatre ans, il a exploité, à titre individuel, un gisement dans le village d'Oberlauterbach (Bas-Rhin), à moins de 10 kilomètres de la frontière allemande. «En

**La loi Hulot prévoit l'arrêt du pétrole français en 2040. Mais la crise du détroit d'Ormuz pourrait changer la donne**

**La star aurait eu 100 ans  
le 1<sup>er</sup> juin. Ces images inédites,  
prises un mois avant  
sa mort pour le magazine « Life »,  
nous la montrent  
plus vivante que jamais**

**Dans sa maison de Brentwood, à Los Angeles,  
le 7 juillet 1962. Elle y mourra d'une overdose de  
barbituriques dans la nuit du 4 au 5 août.**



# Marilyn Monroe

## C'ÉTAIT SA DERNIÈRE SÉANCE

Facétieuse, accessible, on dirait qu'elle surfe sur le bonheur. Mais l'actrice est au creux de la vague. Boudée par les studios, en proie à la solitude, elle noie ses idées noires dans l'alcool et les médicaments. Alors, quand l'icône de 36 ans reçoit les journalistes Richard Meryman et Allan Grant chez elle pour une discussion sur la célébrité, la confession prend des allures testamentaires... Avant de tomber en partie dans l'oubli, comme les 432 clichés pris ce jour-là. Retrouvées dans les archives du photographe mort en 2008, les pellicules et bandes sonores de cet ultime rendez-vous révèlent une facette touchante du mythe au parfum de mystère. Et la douceur d'une voix lucide, qui vacille. À écouter sur [parismatch.com](http://parismatch.com).

PHOTOS **ALLAN GRANT** / ENQUÊTE **ANAÏS MAQUINÉ DENECKER**



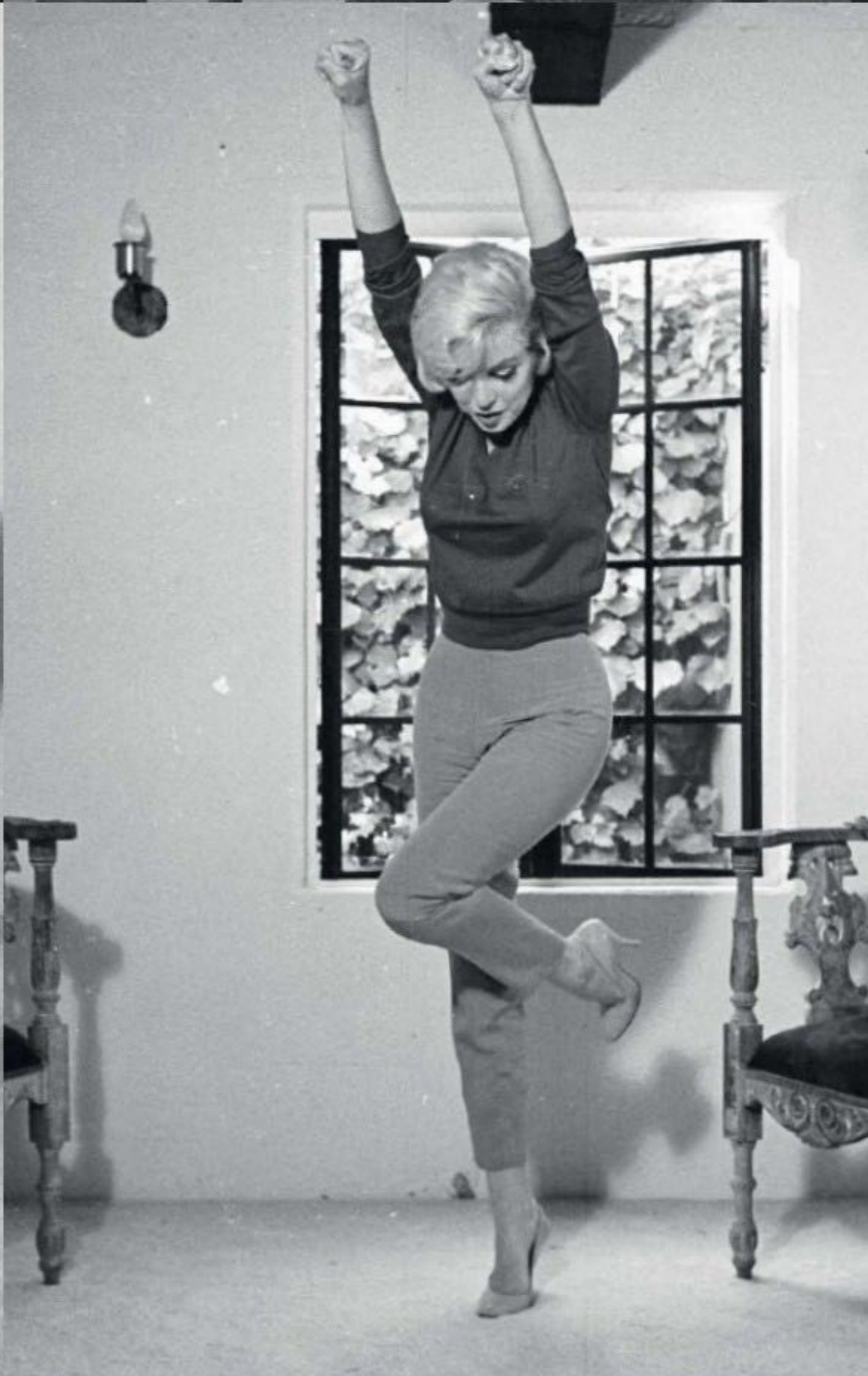


Grimaces, jeux d'équilibre, suspension au plafond : portraits d'une star qui défie la gravité.



## À la voir si espiègle, difficile d'imaginer que l'actrice est rongée par le mal-être

Sa joyeuse insouciance détonne avec le décor : le salon presque vide, sans décoration, de la maison qu'elle vient d'acquérir. Là, Marilyn s'amuse comme une enfant, puis confie : « Vous savez, la plupart des gens ne me connaissent vraiment pas. » Alors qu'elle évoque son enfance fracassée, la violence du showbiz, le fardeau de la notoriété, le photographe Allan Grant saisit aussi les fêlures derrière le sourire le plus célèbre de Hollywood. « Elle était coiffée et maquillée, mais elle était clairement troublée, confierait-il. J'ai vu défilé toute une gamme d'émotions, beaucoup de colère et de tristesse. »





Hilare,  
avec sa coiffeuse,  
Agnes Flanagan,  
devant l'objectif  
d'Allan Grant.

Extraits du livre « Marilyn. The Lost Photographs, The Last Interview »

# « Les gens veulent tous un morceau de vous... Ils vous arrachent des morceaux... Et je ne pense même pas qu'ils s'en rendent compte »

**M**arilyn commence l'entretien en évoquant ses débuts. Elle parle doucement. « J'ai décidé que je voulais devenir actrice à l'âge de 5 ans. Je n'aimais pas trop le monde qui m'entourait parce qu'il était un peu sombre... mais j'adorais jouer... On pouvait inventer n'importe quoi. Faire semblant. Être triste puis heureuse une minute après. Être quelqu'un d'autre... Quand j'ai compris que c'était ça, être actrice, je me suis dit : "C'est ce que je veux être." »

Elle se souvient de ses premières sorties au cinéma : « Certaines de mes familles d'accueil m'envoyaient au cinéma pour se débarrasser de moi. » Long silence sur la bande. « Je restais assise toute la journée, tout devant, face à cet écran immense... une petite fille toute seule... et j'adorais ça. »

Puis viennent les souvenirs d'adolescence. « Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi certaines filles me détestaient autant... Puis j'ai réalisé que c'était parce que les garçons m'aimaient bien. » Son ton change lorsqu'elle évoque les regards masculins. « Les gens pouvaient être aimables... puis devenir trop aimables et en attendre énormément pour très peu. Très jeune, j'ai compris que certaines gentillesse avaient

un prix. » La célébrité ? « Je ne me considère pas comme célèbre, affirme-t-elle d'abord... Les éboueurs qui passent devant chez moi me disent : "Marilyn, comment tu te sens ce matin ?" Pour moi, c'est un honneur... J'aime les ouvriers. Les étudiants. Les soldats. »

Il y a du sourire dans sa voix, puis elle ralentit : « La célébrité et le bonheur sont certainement temporaires... Les gens pensent que, lorsque tout le monde vous regarde, quelque chose en vous doit forcément être rempli... mais ce n'est pas vrai. Un bonheur partiel. Ce n'est pas ce qui vous comble. »

Sa voix se casse légèrement. « J'aime les gens... mais le public me fait peur... Il est volage. » Marilyn réfléchit quelques secondes avant de reprendre.

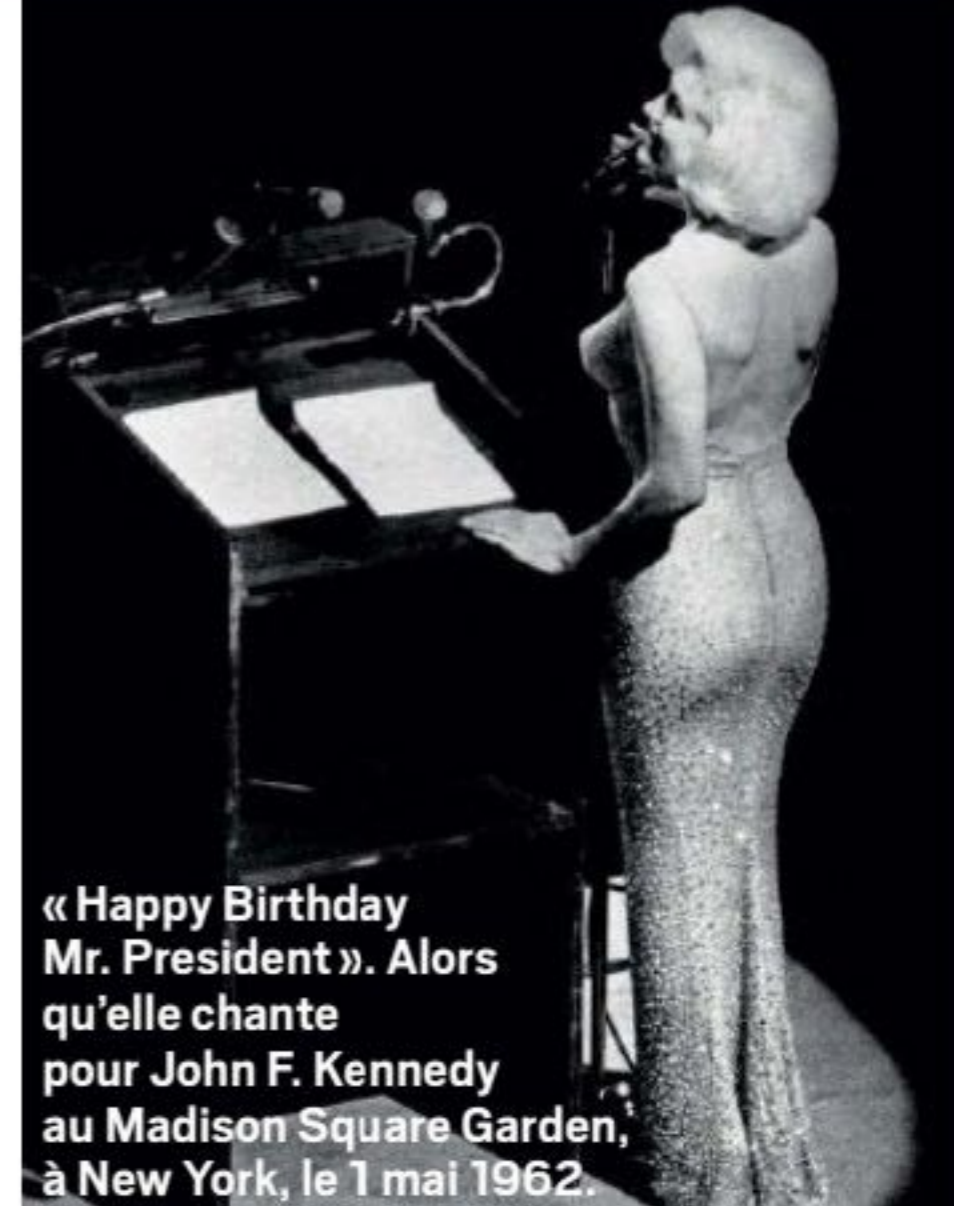


**RETROUVEZ LA VOIX DE MARILYN  
DANS SA DERNIÈRE INTERVIEW  
SUR PARISMATCH.COM**

« Je ne voudrais pas décevoir les gens. Le fantasme est important pour eux. » Sa voix accélère à nouveau. « Il y a toujours quelqu'un qui vous appelle... Ils veulent tous un morceau de vous... Ils vous arrachent des morceaux... et je ne pense même pas qu'ils s'en rendent compte. » Puis, sur le ton de la confiance, sa voix à peine perceptible : « Vous voulez rester intacte, vous voyez ? Pas devenir l'idée que quelqu'un d'autre se fait de vous... La célébrité est éphémère. Et c'est aussi un fardeau. »

Elle raconte les foules qui la bousculent à la sortie de l'hôpital, les inconnus persuadés d'avoir tous les droits sur elle, les journalistes à l'affût de sa vie privée.

« J'ai trouvé deux façons de gérer la célébrité. L'une avec l'honnêteté... et l'autre avec le silence... Une personne créative a besoin de solitude... ce que les gens ne



« Happy Birthday Mr. President ». Alors qu'elle chante pour John F. Kennedy au Madison Square Garden, à New York, le 1 mai 1962.

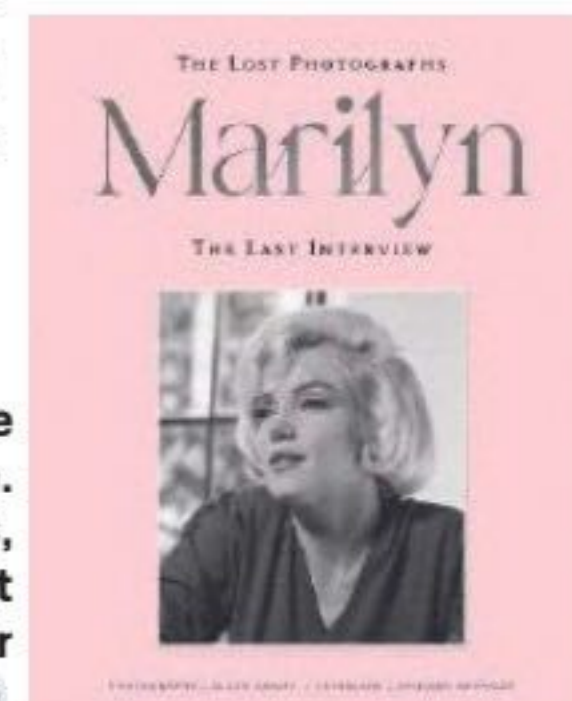
comprennent pas toujours. » Elle cite alors Goethe. « Une carrière naît en public... mais le talent naît dans l'intimité. »

La voix de Marilyn se durcit lorsqu'elle parle des studios. « Jane Russell gagnait 200 000 dollars. Moi, 500 dollars par semaine. » Elle rit. « Je n'arrivais même pas à obtenir une loge ! Ils [les producteurs] me répétaient sans cesse : "N'oublie pas, tu n'es pas une star. Pourtant, ils vendaient déjà mon visage partout. » Elle raconte aussi ce soir où elle découvre son nom en lettres lumineuses devant un cinéma de Los Angeles : « Je me suis arrêtée sur le bord de la route en me disant : "Mon Dieu, quelqu'un a fait une erreur !" » Puis cette réalité qui ne va plus jamais la quitter : « Suis-je une marchandise ? Je ne me vois pas comme ça... mais certaines entreprises, elles, me voient comme ça [...]. Nous ne sommes pas des machines. »

Quand la conversation glisse vers le fameux « Happy Birthday Mr. President », interprété devant John F. Kennedy au Madison Square Garden, quelques jours plus tôt (le 19 mai 1962), sa voix redevient légère. « Quand je suis entrée dans cette salle, j'avais l'impression que tout le monde attendait quelque chose de moi... Je ne savais pas si j'allais pouvoir chanter... Je me suis dit : "Je connais cet air. Si je le chante avec sincérité, le public le sentira." » Elle décrit le silence de la salle, les projecteurs, le trac. « Tout le monde regardait cette robe, cette silhouette, cette façon de chanter... mais à l'intérieur j'étais terrorisée. J'ai pris une inspiration... et je me suis dit : "C'est parti." »

Puis cette phrase, presque prémonitoire : « Je vais chanter cette chanson... même si c'est la dernière chose que je fais de ma vie. »

Chez Karin Grant, la femme du photographe, avec leur fille, Krissi, qui a retrouvé ces archives historiques. À Los Angeles, le 21 avril.



Le livre de cette dernière rencontre, « Marilyn. The Lost Photographs, The Last Interview », est disponible sur [marilynslostphotos.com](http://marilynslostphotos.com).

Vénus moderne, elle ne craint jamais de se jeter à l'eau. Reine du buzz avant l'heure, elle a imaginé cette séance seule, comme un coup de poker, alors qu'elle se sent éclipsée par d'autres étoiles de Hollywood. Pour la sublimer, Lawrence Schiller, 25 ans, missionné par Paris Match sur le tournage du long-métrage de George Cukor « *Something's Got to Give* ». Le photographe est vite conscient de prendre part à la légende : « Vous allez me rendre célèbre », dit-il à la star entre deux clichés. Elle sera renvoyée quelques jours plus tard par la 20th Century Fox pour ses absences chroniques. Mais, de ce film qu'elle ne terminera pas, elle a tiré une séquence iconique. Une de plus.

PHOTO LAWRENCE SCHILLER

Un bain de minuit devenu culte pour un film inachevé





L'art de faire des vagues pour une actrice qui,  
à cette époque, sombre dans l'alcool et les médicaments.  
Dans les studios de la Fox à Los Angeles, le 23 mai 1962.

**SUBLIME MAIS SI FRAGILE**



**Celle qu'on vendait  
comme un sex-symbol  
fabriqué n'était  
jamais aussi belle  
qu'au naturel**

La veste qu'elle porte sera cédée  
chez Christie's, en 1999, pour la somme  
de 167 000 dollars.



Sans artifices, son charme n'en est que plus enivrant. Pendant ce qui sera son ultime été, le photographe George Barris va capter ce qu'elle appelle son « vrai moi », plus proche de Norma Jean que de Marilyn, lors d'une séance photo en équipe réduite, dont l'un des décors est la plage de Santa Monica. Barris affirmera jusqu'au bout que ses photos sont les dernières de la star, sans pour autant en apporter la preuve officielle. Qu'importe, devant son objectif Marilyn est en confiance, à la fois pétillante et vulnérable. Quand il lui demande s'il lui « reste des ambitions inassouvies », elle répond avec une candeur désarmante : « Je voudrais être une grande actrice. »

PHOTOS **GEORGE BARRIS**

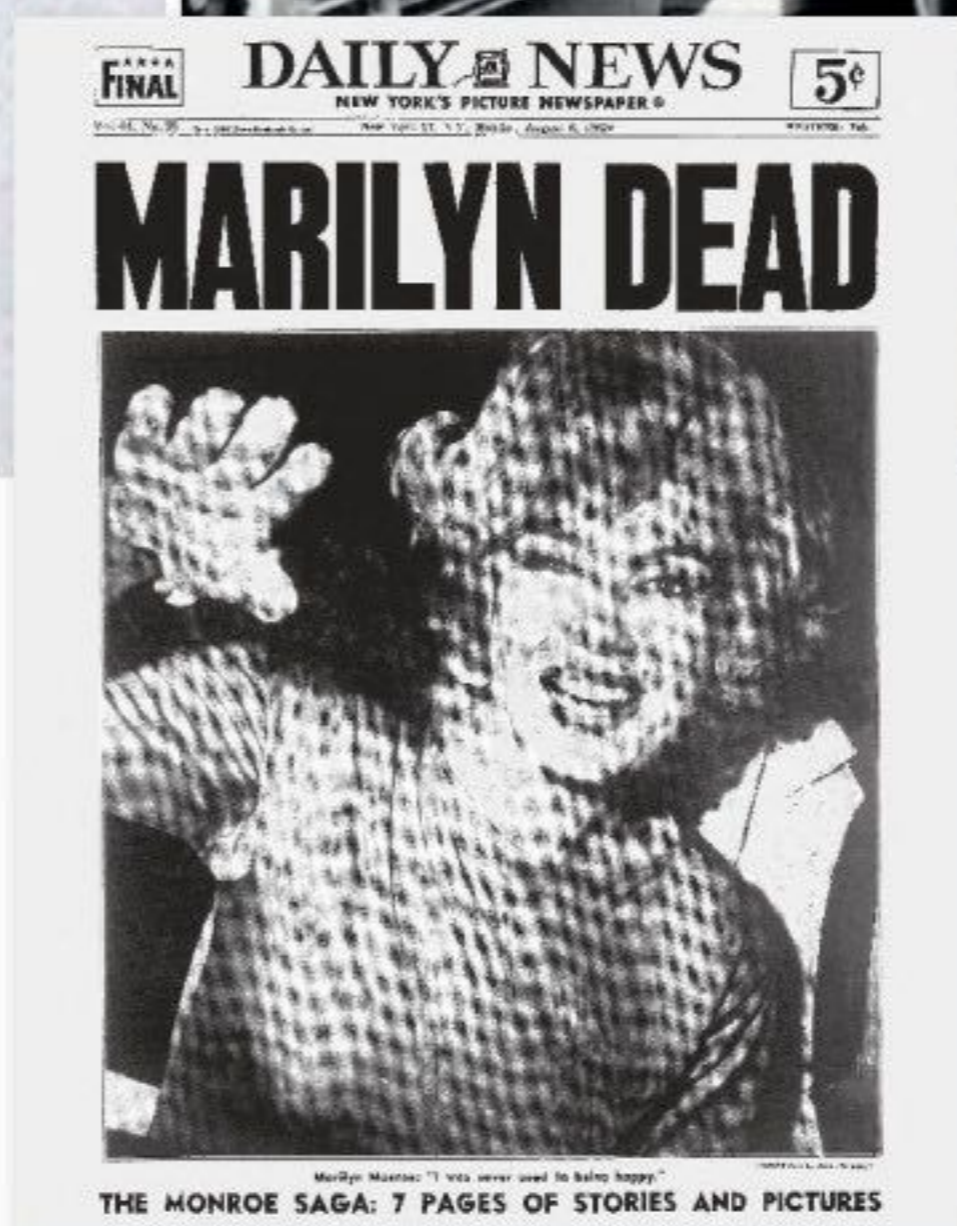
Face au Pacifique, nue... mais avec du champagne pour se réchauffer le corps et le cœur.



Une photo d'autopsie de l'icône, morte le 4 août 1962.



# Après le fameux « Happy Birthday Mr. President », elle est renvoyée de la Fox. Alors, les médicaments s'accumulent, l'alcool aussi



Une beauté éternelle en couverture du « Daily News », le 6 août 1962.



L'actrice repose au cimetière Memorial Park, dans le quartier de Westwood, à Los Angeles.

De notre correspondante à Los Angeles Anais Maquiné Denecker

**A**u cimetière Memorial Park du quartier de Westwood, Marilyn Monroe ne repose pas sous une pierre tombale. Son cercueil est scellé dans un enfeu, derrière une plaque de marbre polie par des décennies de dévotion et de baisers au rouge à lèvres déposés chaque jour. Ici, le deuil est aussi tactile. Toucher cette tombe, c'est effleurer un bout du mythe, parfois jusqu'à l'indécence. «Hugh Hefner a acheté, pour 75 000 dollars, la concession voisine de celle de Marilyn pour être à côté d'elle pour toujours», confie Laurent Morlet, auteur d'un livre consacré à Eunice Murray, «La gouvernante de Marilyn». Pourtant, le patron de «Playboy» était la bête noire de l'actrice, depuis qu'en 1953 il avait publié, sans son accord, des photos d'elle nue issues d'un calendrier qu'elle s'efforçait d'oublier. Scandale. Le fantôme Marilyn était lancé, l'icône hypersexualisée naissait. Mais il y a plus glauque encore. «Juste au-dessus de sa tombe repose l'homme d'affaires Richard Poncher, mort en 1986. Il avait exigé d'être placé... sur le ventre, au-dessus d'elle», ajoute l'écrivain. Comme plaqué contre elle, à travers la pierre. L'homme repose également à côté de son épouse, à jamais témoin de son obsession pour la star.

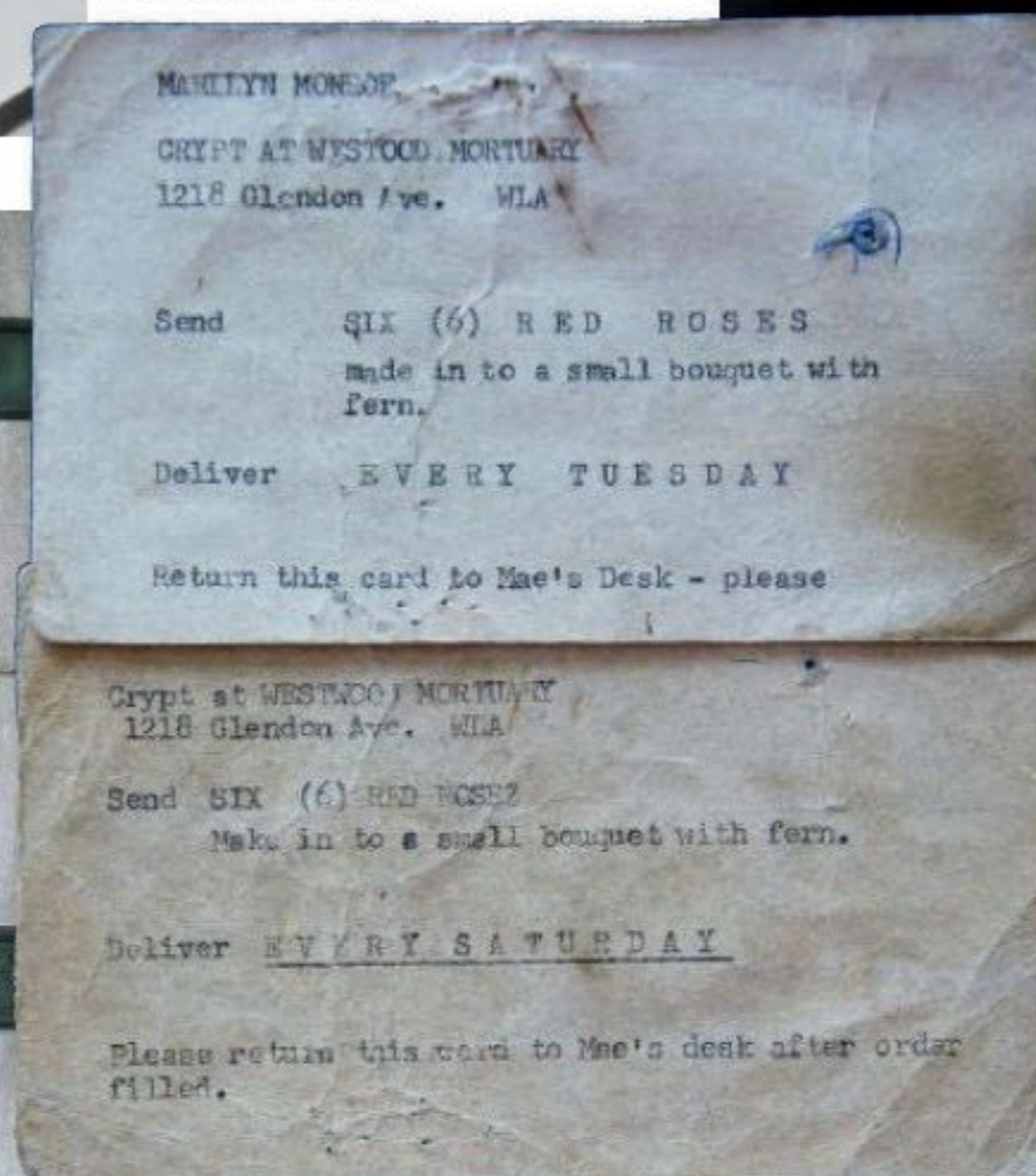
Tout est là, dans cette disposition indécente: l'icône Marilyn devenue corps, le corps devenu territoire, le territoire occupé jusque dans sa tombe. Comme si Marilyn devait encore composer avec le désir des hommes, interdite de repos éternel. Comme si tout ce que le XX<sup>e</sup> siècle avait projeté sur elle continuait de l'emprisonner. De la petite fille placée en familles d'accueil à la star vampirisée, Marilyn s'est-elle seulement un jour appartenu? Qu'elle en soit la proie ou l'instigatrice, sa folle célébrité semble l'avoir rendue étrangère à elle-même, insaisissable jusque dans sa mort. Suicide, overdose? Pour tenter de comprendre ce qu'il s'est réellement passé cette nuit du 4 août 1962, il faut remonter le fil des derniers mois de sa vie, à la recherche de ceux qui ont croisé sa route à ce moment-là.

Le photographe Lawrence Schiller, 89 ans, est l'un d'eux. Et l'une des dernières personnes encore en vie à avoir connu Marilyn. Le 23 mai 1962, il réalisait l'une des séances photo les plus iconiques de la star. Chez lui, à Sherman Oaks, il nous accueille comme des membres de la famille. «Paris Match... c'est grâce à vous que ma carrière a commencé! À l'époque, j'envoyais des photos à tous les magazines européens mais personne n'en voulait. Et puis, il y a eu Marilyn... Mes fameuses images dans la piscine publiées dans vos pages, en juin 1962, quelques semaines avant sa mort,



De g. à dr. :  
le 5 août 1962 au matin,  
le corps de l'actrice  
est évacué de sa maison  
de Brentwood.

Norman Jefferies,  
l'homme à tout faire de  
la star, et Eunice  
Murray, sa gouvernante,  
quittent la maison,  
le 9 août 1962.



À la première de « Sept ans  
de réflexion », le 1<sup>er</sup> juin 1955,  
avec l'ex-joueur de baseball  
Joe DiMaggio, dont  
elle est séparée après un  
mariage de neuf mois.  
Ils sont restés très proches.

Chaque semaine, durant  
les vingt ans qui suivent la  
mort de Marilyn, Joe DiMaggio  
commandera six roses  
rouges à déposer sur la tombe  
de la star. Ci-contre :  
les bons de commande.

furent le début d'une collaboration de plusieurs années.» Schiller n'a alors que 25 ans quand Paris Match le missionne pour couvrir le tournage du dernier film de Marilyn Monroe, au titre prémonitoire, «Something's Got to Give» (Quelque chose doit craquer), qui restera inachevé. L'actrice est alors sous contrat avec la 20th Century Fox, mais toute l'attention du studio est tournée vers Elizabeth Taylor, qui incarne Cléopâtre. Pour lutter, Marilyn n'a qu'une arme: son image. Et elle va s'en servir. «Quand Schiller arrive, elle décide de faire de leur séance photo un véritable événement», explique Myriam Brough, journaliste et productrice du documentaire «Marilyn, entre lumière et ténèbres». Le photographe raconte: «Marilyn me dit: "Larry, que se passerait-il si je sautais dans la piscine en maillot de bain... et que j'en ressortais toute nue?" » L'image fait le tour du monde. Marilyn a osé prendre le pouvoir sur sa communication, avec un sens aigu du buzz. «Quelques jours plus tard, je passe lui montrer mes planches-contacts, se souvient Lawrence Schiller. Elle les regarde dans ma voiture à la lumière du soleil et, à coups de ciseaux

crantés, elle tranche: "Zip, je n'aime pas celle-là. Zip... celle-ci non plus."» Marilyn ne détruit rien au hasard. Elle entretient son mythe avec un œil avisé. Puis elle lance: «Allons chercher Dom.» Dom? Schiller pense à un responsable des studios chargé de valider le choix photo, mais Marilyn revient avec une bouteille de Dom Pérignon en main. Ils la boivent à même le goulot, dans sa voiture, devant le Schwab's Drugstore. Marilyn célèbre sa séance photo osée comme une victoire...

Une petite victoire. Car, en ce début d'été 1962, derrière son apparente légèreté, Marilyn Monroe est en pleine dérive. Après plusieurs fausses couches et son divorce douloureux avec Arthur Miller, en 1961, l'actrice a brièvement été internée dans une clinique psychiatrique. Fragile, dépendante aux médicaments, isolée, elle multiplie les liaisons sans lendemain. Souvent malade, elle manque plusieurs jours de tournage, et la Fox doute de sa fiabilité. «Les studios sont d'autant plus inquiets qu'une rumeur de liaison entre le président John Fitzgerald Kennedy et l'actrice commence à se répandre, note Myriam Brough. C'est une très mauvaise publicité pour le film dans l'Amérique puritaine des années 1960.» La rencontre avec JFK s'est faite à Los Angeles. «C'est Peter Lawford, acteur britannique marié à Patricia Kennedy, l'une des sœurs du président, qui les aurait présentés l'un à l'autre début 1962. Marilyn passait souvent [SUITE PAGE 72]

ses samedis soir chez le couple à Santa Monica», rappelle Laurent Morlet. Le 19 mai 1962, quatre jours avant la séance photo de la piscine avec Schiller, alors que l'actrice s'est une nouvelle fois fait porter pâle, elle apparaît sur la scène du Madison Square Garden face à JFK pour lui murmurer un «Happy Birthday Mr. President». Pour la Fox, c'est la provocation de trop. «Lorsqu'elle annonce dans la foulée aux studios qu'elle n'est toujours pas en état de travailler, elle est renvoyée!» poursuit Laurent Morlet. Du jour au lendemain, la star se retrouve désœuvrée, sans cadre. Les médicaments s'accumulent, l'alcool aussi. Depuis plusieurs mois pourtant, Marilyn tente de se reconstruire. «Elle est décidée à se soigner. Elle consulte trois fois par semaine le psychiatre du Tout-Hollywood, le Dr Ralph Greenson, dont Frank Sinatra est l'un des célèbres patients. Le médecin tient une place centrale dans sa vie, il l'encadre et même la régente. Il met à son service une gouvernante, Eunice Murray, qui va vivre avec elle jusqu'à la fin de son existence, poursuit l'écrivain. Une présence austère, censée rassurer, protéger, mais qui transforme aussi la maison en étrange huis clos. Eunice était pieuse, rigide, presque puritaine. Marilyn incarnait exactement l'inverse: le désir, la liberté, l'excès. Tout les opposait.»

Le 7 juillet 1962, c'est Eunice qui ouvre la porte à l'équipe du magazine «Life» venue rencontrer la star. Pour la première fois, Marilyn Monroe a accepté qu'un shooting ait lieu chez elle, dans cette hacienda modeste qu'elle vient d'acquérir. «C'était un geste fort pour une femme de devenir seule propriétaire d'un bien immobilier

à cette époque», reprend Laurent Morlet. En pénétrant le 12 305 Fifth Helena Drive, à Brentwood, le journaliste Richard Meryman et le photographe Allan Grant sont d'emblée frappés par l'absence de meubles. «Avec sa gouvernante, Marilyn s'était envolée pour le Mexique afin de les choisir. Elle attendait leur arrivée avec impatience», explique Greg Schreiner, président du fan-club américain de Marilyn et grand collectionneur. Les deux reporters ne le savent pas encore, mais ils vont documenter la toute dernière interview de la star. Huit rouleaux de pellicule, 432 images et quatre heures d'interview enregistrées, dont un quart seulement sera publié après sa mort dans le magazine «Life». Le reste dormira pendant soixante-trois ans chez Allan Grant. «Au décès de mon père, nous avons entreposé ses archives dans un garde-meuble, nous raconte Krissi Grant. Il y a quelques mois, je me suis décidée à y mettre de l'ordre et j'ai découvert ce trésor : ses photos et une copie des enregistrements appartenant à Richard Meryman et sa famille. Quand nous avons écouté les bandes sonores avec ma mère, entendu la voix de Marilyn qui se mélange à celles de mon père et de son collègue, nous n'en revenions pas!» L'enregistrement dévoile les coulisses de l'interview. «Mon mari a fait croire à Marilyn qu'il débutait dans la photo. Elle a été complètement décontenancée. Quand il lui a avoué qu'il plaisantait, l'atmosphère s'est détendue et la complicité s'est installée, raconte Karin Grant. Elle a ouvert une bouteille de champagne... et tout est devenu beaucoup plus simple.» Dans cette demeure à moitié vide de Brentwood, face à l'objectif, sans décor ni mise en scène, Marilyn n'est plus une star en représentation. Une autre femme apparaît. Libre. Imprévisible. Plus introspective. Chris Flannery et Jason Green, qui ont réuni ces documents exceptionnels dans un livre, «Marilyn. The Lost Photographs, The Last Interview», à paraître prochainement aux États-Unis (éd. Simon & Schuster), ont

## Il y a quelques mois, Krissi, la fille du photographe Allan Grant, exhume des bandes-son : « Quand, avec ma mère, nous avons entendu la voix de Marilyn mêlée à celles de mon père et de son collègue, nous n'en revenions pas »

Lawrence Schiller, qui a signé pour Paris Match le shooting iconique de la piscine en 1962. Chez lui, à Los Angeles, le 20 avril.

Laurent Morlet, auteur de « La gouvernante de Marilyn », devant la maison où la star avait côtoyé les Kennedy à Santa Monica, le 21 avril.



été particulièrement frappés par un cliché. «Celui où elle est suspendue aux poutres du plafond de son salon... c'est très surprenant. Elle est vraiment enfantine. C'est très émouvant de la voir ainsi, tellement loin de son image de star.» Pour accompagner son geste, on entend Marilyn raconter un souvenir d'enfance: «J'étais accrochée à une branche d'arbre... des garçons sont arrivés avec leurs vélos, ils les ont déposés autour... je devais ressembler à un singe... j'adorais ça.» La petite fille dans l'arbre, la femme sur les poutres, un même mouvement, une même joie. Quatre heures durant, l'actrice parle, sans interruption. «Quand on est célèbre, on se heurte à la nature humaine dans toute sa brutalité... les gens pensent qu'ils ont le droit de venir vers vous et de vous dire n'importe quoi... C'est agréable d'être un fantôme, mais on aimerait aussi être acceptée pour ce qu'on est. Je ne me considère pas comme une marchandise... à l'inverse de beaucoup de gens.»

Lorsque les portes se referment derrière l'équipe de «Life», Marilyn n'a plus que quelques semaines à vivre. Les fêtes hollywoodiennes s'éloignent. Les visites se raréfient. «Seules les fleurs que lui livrait mon père sur ordre de son ex-mari Joe DiMaggio continuaient d'éclairer ses journées», nous confie Susan Hail, qui a repris la boutique paternelle Parisian Florist. Elle nous montre les bons de commande signés de la main du champion de baseball et un chèque paraphé par Marilyn elle-même. «Pendant les vingt ans qui ont suivi sa mort, nous avons continué à entretenir sa tombe et à y déposer chaque semaine six roses rouges au nom de Joe.» Il est l'un des rares à lui avoir rendu visite durant ses dernières semaines. Dès lors, derrière les murs blanchis de cette hacienda qui lui tient tant à cœur, la star va batailler, seule. La sévère Eunice est le témoin des crises d'angoisse, des insomnies, des journées entières passées enfermée dans sa chambre. «Son seul plaisir était de décorer sa maison», confie Greg Schreiner, qui a récupéré bon nombre des meubles de l'actrice après sa mort. Il nous en fait l'inventaire dans sa maison de Los Angeles, devenue un véritable musée. «Cette commode, par exemple. Elle était à côté de son lit la nuit où elle est morte...» dit-il en caressant le bois des tiroirs restés vides. «Elle n'a même pas eu le temps de les remplir. C'était le seul vrai meuble de sa chambre», poursuit-il en montrant la célèbre photographie prise à travers la fenêtre, après sa mort. «Le lit était juste un matelas posé au sol. Elle était encore en train de s'installer.» Il marque une pause: «Si cette commode pouvait parler, elle raconterait probablement exactement ce qu'il s'est passé cette nuit-là.» C'est peut-être cela le plus troublant. Rien, dans les derniers jours de Marilyn, ne semble indiquer une fin programmée. Elle achète, aménage, projette. «Elle préparait aussi son retour à Hollywood. Après des semaines de tensions avec la Fox, le studio commençait à négocier la reprise du tournage de «Something's Got to Give»», raconte Lawrence Schiller.

Le 4 août 1962, quelques heures avant sa mort, la star quitte la maison de Brentwood pour une dernière sortie. Vers 15 heures, elle se rend sur la plage de Santa Monica. Laurent Morlet décrit une forme de pèlerinage intime: «Elle retourne devant chez Peter Lawford, cette maison où elle avait côtoyé les Kennedy et passé des soirées qui avaient compté pour elle. J'ai toujours trouvé frappant que Marilyn continue à revenir vers ces lieux chargés émotionnellement.» En début de soirée, l'actrice s'enferme dans sa chambre et enchaîne les conversations téléphoniques. «Elle appelle Peter Lawford, elle semble sous l'effet de médicaments et ses propos sont confus», observe l'auteur. «Dis au revoir à Pat [Kennedy, l'épouse de Peter

Lawford]... dis au revoir au président... et dis au revoir à toi-même parce que tu es quelqu'un de bien», aurait-elle murmuré avant de raccrocher. Inquiet, Lawford contacte Mickey Rudin, l'avocat de Marilyn, qui demande à son manager de joindre Eunice Murray. Mais la gouvernante minimise la situation. Marilyn agit «comme d'habitude», assure-t-elle. Rien d'alarmant. Cette phrase hantera longtemps les proches de l'actrice. «Marilyn parle ce soir-là à plusieurs personnes dont Joseph Paul, le fils de Joe DiMaggio, qui décrira une femme agitée, incapable de trouver le sommeil. L'un d'eux a-t-il dit quelque chose qui aurait pu la bouleverser au point qu'elle veuille en finir?» s'interroge Myriam Brough. Dans la nuit, Eunice


**« Sa gouvernante est la seule à savoir ce qui s'est réellement passé cette nuit-là », explique l'écrivain Laurent Morlet**

Murray affirme avoir vu de la lumière sous la porte de la chambre et avoir constaté que le téléphone était toujours occupé: elle serait sortie dans le jardin pour regarder la chambre à travers la fenêtre. «Eunice a aperçu Marilyn allongée sur son lit, immobile, raconte Karin Grant. Elle avait son téléphone dans sa main.» Le détail revient dans presque tous les récits. Comme si elle était morte en appelant au secours. Quand les pompiers arrivent finalement à Brentwood, au petit matin du 5 août 1962, la maison est silencieuse. Le Dr Greenson accourt. Puis la police. Très vite, la nouvelle se répand: Marilyn Monroe est morte à 36 ans.

Officiellement, il s'agit d'une overdose de barbituriques mélangés à l'alcool. Mais les spéculations vont bon train. Qui aurait eu intérêt à voir Marilyn disparaître? Les Kennedy, la mafia et pourquoi pas Eunice la gouvernante... «Je ne crois pas à la théorie du complot d'État», tranche Laurent Morlet. «Si je me suis intéressé au profil de sa gouvernante, c'est parce qu'elle a été soupçonnée d'avoir joué un rôle dans sa mort. Elle est la seule à savoir ce qui s'est réellement passé cette nuit-là puisqu'elle est la dernière personne à avoir vu Marilyn vivante.» La position du corps, les appels téléphoniques, l'arrivée des médecins, la présence éventuelle de visiteurs dans la soirée... pendant des années, chaque détail a nourri les fantasmes. D'autant qu'Eunice, interrogée plusieurs fois par la police, a souvent changé sa version des faits. «Pour moi, Marilyn s'est suicidée, assure Myriam Brough. Elle était à bout.» Greg Schreiner, lui, refuse cette éventualité et penche pour une overdose accidentelle. «Elle consommait énormément de médicaments pour dormir. Elle a peut-être oublié ce qu'elle avait déjà pris.» Une conviction partagée par Karin Grant. «On n'achète pas une maison, des meubles, on ne prépare pas sa vie si l'on prévoit de mourir quelques jours plus tard. Mon mari, qui devait la revoir pour faire des photos de la maison, n'y a jamais cru.» Laurent Morlet partage lui aussi cette impression d'une femme au bord du gouffre mais encore tournée vers l'avenir. «Ce qui est tragique avec Marilyn, c'est qu'elle oscillait en permanence entre l'élan de vie et l'effondrement. Mais, dans ses derniers jours de vie, il y avait encore des projets, de l'espoir.» **Anaïs Maquiné Denecker**



« La gouvernante de Marilyn », de Laurent Morlet, éd. Charleston, 288 pages, 19,90 euros.



Entre les deux journalistes, aucune rivalité :  
c'est toujours l'amitié qui prend le quart. Jusqu'à passer  
leurs vacances ensemble

# APOLLINE DE MALHERBE ET ESTELLE DENIS LES COPINES D'ABORD

Sur le devant de la Seine pour la photo, et de la scène pour l'info. L'une vient de la politique, l'autre du sport, mais les têtes d'affiche du groupe RMC BFM naviguent avec le même carburant : empathie, authenticité, proximité. Leur marque de fabrique ? Prendre le pouls de la France en donnant la parole à tous, et d'abord aux auditeurs. Ces boulimiques de travail, mères à elles deux de six enfants, cumulent cinq rendez-vous réguliers. Apolline et Estelle, 100 % working girl et 100 % maman, ont fait de leur vie un multiplex permanent. Et, dans un paysage audiovisuel parfois féroce, elles ont choisi de hisser le drapeau de la camaraderie.

PHOTOS VINCENT CAPMAN / REPORTAGE ÉMILIE CABOT



Sur la base nautique  
Marin d'Eau douce,  
à Boulogne-Billancourt  
(Hauts-de-Seine),  
le 23 avril.

Par **Émilie Cabot**

**L**eur premier écran, elles s'en souviennent avec délice. Chez les Denis, il a fallu attendre le France-Brésil 1986, quart de finale de la Coupe du monde, pour que le foyer s'en équipe. Hélas, l'appareil n'a pas été à la hauteur de ce match de légende, refusant de fonctionner. Pour Apolline de Malherbe, c'est l'arrivée d'Arte, en 1992, qui a décidé son père à enfin se procurer au BHV un petit modèle avec une grosse antenne. Mais, pour l'une comme pour l'autre, la consigne était la même : interdiction de regarder ! Seul « 7 sur 7 » d'Anne Sinclair, à suivre en famille le dimanche soir, trouvait grâce aux yeux de leurs parents. « J'avais tout de même le droit de choisir un programme par jour. Mes parents caressaient le doux rêve que j'opte pour le JT, mais je préférerais "Santa Barbara", sourit Estelle Denis. Ma mère partait au travail avec l'antenne dans son sac. Les rares fois où elle l'oubliait, on faisait des orgies de télé avec mon frère le mercredi après-midi. »

L'objet défendu n'a pas pour autant suscité leurs vocations. Aucune ne souhaitait passer de l'autre côté de l'écran une fois « grande ». Pour Apolline de Malherbe, aujourd'hui à la tête de trois émissions chaque matin dans le groupe RMC BFM, cela a toujours été limpide : elle ne ferait pas de télévision. Décidée à être journaliste dès ses 17 ans, elle se destinait à la presse écrite et se rêvait dans un hebdomadaire, rubrique culture. C'était compter sans Thierry Ardisson et son flair légendaire qui, interviewé pour nourrir un livre sur les politiques et le divertissement, lui assure avec aplomb à la fin de l'entretien : « Vous allez faire de la télévision ! » Une prémonition accompagnée d'une proposition de job dès le lendemain. L'étudiante refuse mais la graine est plantée. Par curiosité, la jeune femme fera ensuite un stage en télé, comme ça, pour voir. On connaît la suite. « J'ai remercié Thierry plus tard. Il s'en souvenait parfaitement. Je lui suis reconnaissante. J'adore mon job. »

Estelle, elle, avait développé un lien privilégié avec la radio. « J'avais un petit transistor que j'écoutais sous les draps le soir. Je ne mettais pas le son fort et je suivais les multiplex foot de Jacques Vendroux ou d'Eugène Saccomano », se souvient-elle encore. Mais quand elle sort de l'école de



## Former un duo à l'antenne ? Pour elles, ce serait du bonheur !

journalisme, elle n'a que 21 ans et ne se sent pas les épaules pour partir seule en reportage pour la radio ou la presse écrite. « La télé me rassurait. Il y avait un cameraman, un preneur de son et, derrière, un monteur. » Son bureau a d'ailleurs encore aujourd'hui des allures de ruche. « Je ne conçois pas de faire mon métier seule. Présenter un JT, ça ne m'intéresse pas. J'aime confronter mon point de vue et débattre. Tout le monde donne son avis, il n'y en a pas un qui compte plus qu'un autre et, à la fin, on tranche. »

Depuis cinq ans, les deux quadragénaires (46 ans pour Apolline et 49 pour Estelle) sont collègues au sein de RMC et de ses chaînes, décortiquant l'actualité à différents moments de la journée. La matinale et l'interview politique pour « Apo » – qui a pris la suite de Jean-Jacques Bourdin dès 2020 – et la tranche 12-15 heures pour Estelle Denis, arrivée à l'antenne l'année

suivante. Leurs liens ont commencé à se tisser bien avant de se connaître à la faveur d'une petite polémique comme savent en accoucher les réseaux sociaux. Cette fois-là, il s'agissait d'une histoire de prénom, ou plutôt de l'absence du patronyme d'Apolline dans le titre de son émission « Apolline matin ». Indignation d'une internaute, qui y voit une marque de machisme. Le sang d'Estelle Denis n'a fait qu'un tour et elle n'a pas pu s'empêcher de lui répondre... « Je me suis énervée, raconte-t-elle aujourd'hui en se marrant. Franchement, est-ce que le fait qu'une femme présente une matinale n'est pas plus important que cette histoire de prénom ? » Cette anecdote, première pierre virtuelle d'une amitié bien réelle, en dit long sur leurs liens. Les deux sont faites du même bois, assurent-elles de concert. « On a le même rapport au féminisme, analyse Apolline de Malherbe. On y va, on n'a peur de rien, mais en même temps on ne



L'esprit d'équipage pour celles qui, à la radio comme à la télé, ont la trempe d'un capitaine.

À g., sur le plateau d'« Estelle midi », la quotidienne animée par l'ex-journaliste sportive sur RMC et RMC Story depuis 2021.

se la raconte pas là-dessus. Grâce à notre courage et à notre solidité, j'espère qu'on a fait plus pour les femmes que si on n'était que dans ces petites polémiques.» Toutes deux prônent la mixité et l'équilibre. «J'ai fait un temps de la danse et j'ai arrêté parce qu'il n'y avait que des nanas. De vraies pestes entre elles. J'ai toujours redouté les univers exclusivement féminins ou masculins», ajoute la matinalière. Estelle, elle, a débuté dans un milieu plein de testostérone sans jamais y prêter plus d'attention que ça. «Petite, je jouais au foot dans un club masculin. J'ai toujours été entourée de mecs, pour moi c'était naturel. Alors, quand je suis arrivée dans une rédaction sportive, peuplée quasiment que de garçons, c'était comme d'habitude. En fait, je n'y ai jamais pensé.» Les remarques venaient le plus souvent des confrères. «Lorsque j'étais journaliste sportive, j'avais toujours les deux mêmes questions d'entrée: la première sur mon compagnon de l'époque, Raymond Domenech, quand il était sélectionneur de l'équipe de France, et la deuxième sur le milieu de mecs dans lequel j'évoluais. Après, seulement, je demandais si on pouvait enfin commencer l'interview...» Comment prenait-elle le fait d'être sans cesse ramené à la profession de son compagnon? «Au

départ, ça m'agaçait! Aujourd'hui, j'ai pris du recul, explique Estelle Denis, qui a eu deux enfants avec Raymond Domenech, Victoire et Merlin, 21 et 18 ans, et partage sa vie avec le navigateur Marc Thiercelin. À la fin, on ne m'en parlait plus du tout, c'était un peu une victoire.»

Mariée à Harold Hauzy, père de deux de ses quatre enfants, Apolline a elle aussi eu à endurer ce genre de réflexion. Psychanalyste dans le quartier du Marais, Harold a un temps été directeur de la communication de Manuel Valls, époque Matignon. «Il est formidable, loue son épouse. Les rares qui m'ont parlé de cela, c'étaient toujours des journalistes politiques. Je trouvais ça nul, je n'ai jamais compris l'intérêt.» Estelle préfère refermer la parenthèse avec humour: «Notons qu'il est assez logique de rencontrer quelqu'un de notre univers. On bosse beaucoup. Je vais rarement en boîte le soir.»

L'été dernier, elles se sont vues sur les terres d'Estelle, à Perros-Guirec, dans les Côtes-d'Armor. Une petite parenthèse en famille à la période où l'actualité se fait plus calme. Au quotidien, leurs emplois du temps sont tellement bondés que trouver

un moment à elles deux relève du défi. «Estelle accepte les dîners à 18 heures 30! C'est un vrai test de copine de dire oui à cet horaire», note Apolline, debout tous les matins à 4 heures 30. Pas besoin de se voir très souvent pour être raccord sur l'essentiel: entre elles, pas de concurrence mais la certitude de pouvoir compter l'une sur l'autre. Elles fêtent leurs réussites, se réconfortent en cas de déconvenue ou d'audience en berne. «On s'entraide, résume Estelle Denis. On se passe un coup de fil, on s'écrit le petit texto qui fait du bien.» Et puis il y a les autres, plus taquins, qu'elles s'envoient pendant le temps d'antenne. Elles se vannent sans arrêt, s'amusent de leurs différences. L'une multiplie les activités (course, paddle, tennis, musculation et un peu de boxe pour Estelle), l'autre comptabilise ses déplacements à vélo dans son bilan sportif. Sur les murs de la chambre d'adolescente d'Estelle s'affichaient des posters de Yannick Noah et de Jean-Marc Barr, tandis qu'André Malraux était en vedette chez la demoiselle de Malherbe. Quand cette dernière révèle que, plus jeune, elle vendait des bijoux confectionnés par ses soins avec des capsules trouées, le fou rire

**« On a le même rapport au féminisme, analyse Apolline. On y va, on n'a peur de rien »**

guette son amie: «Tu sais que dans mon émission je me fiche de ces nanas qui donnent un sens à leur vie en faisant des bijoux avec des capsules? Un jour, je vais t'appeler!» Entre elles, ça fuse comme une partie de ping-pong, sans temps mort ni mollesse.

À les voir si complémentaires, on les imaginerait bien présenter un programme ensemble. Pour les 20 ans de l'émission «Les grandes gueules» de RMC, aussi appelée «Les GG», elles avaient pris l'antenne à la place de leurs collègues, Alain Marschall et Olivier Truchot. Elles étaient «Les gégettes» le temps d'une journée. Former un duo à l'antenne? Pour elles, ce serait du bonheur. Et pour les auditeurs, l'assurance d'une émission qui déménage, où l'info se décline avec bonne humeur. La clef du succès. ■

Alors que la Coupe du monde de football débute le 11 juin,  
nous sommes allés dans le pays des tenants du titre. Avec sa ferveur et ses excès

# ARGENTINE LE BALLON ROND POUR RELIGION



En famille. Autour d'Anna (écharpe), de g. à dr. :  
sa fille Nathalia, 12 ans, son compagnon, Angel, ses amis Felix et  
Neimar avec leur petite Emma, et son fils Miguel, 17 ans.  
Sur la plaza de la Republica, où l'Argentine avait fêté sa victoire  
en 2022. À Buenos Aires, le 21 février.

Ici, on naît presque avec un maillot sur le dos. Bleu ciel et blanc évidemment. Au pays qui a donné un Messi à tout un peuple de fidèles, la dévotion aux gazons atteint des proportions vertigineuses. Rien qu'à Buenos Aires, on compte 36 stades d'au moins 10 000 spectateurs. Dans le plus iconique d'entre eux, la Bombonera, des secousses comparables à un séisme de 6,4 sur l'échelle de Richter ont déjà été enregistrées après un but. C'est peu dire que le foot fait trembler la terre de Maradona, vénéré comme un dieu en Argentine. Fièvre collective, communion sans pareille, mais aussi violences, racisme... Décryptage d'une passion nationale, de ses dérives et déraisons.

PHOTOS BAPTISTE GIROUDON / REPORTAGE LOÏC GRASSET



# Tous célèbrent le Messi. Mais chacun ne se dévoue vraiment qu'à un club. Jusqu'au fanatisme

Rien n'est trop grand pour Lionel Messi : une fresque signée Martin Ron au cœur de la capitale.





Qu'importent l'inflation, la perte de pouvoir d'achat ou l'endettement massif de la population. Ceux qu'on appelle les « hinchas », les fous de foot, peuvent dépenser sans compter pour suivre l'Albiceleste en Coupe du monde, et défendre leurs couleurs locales dans les stades... Où règne une ambiance enivrante et volcanique. Là, des groupes radicaux font aussi leur loi, et la concorde est laissée au vestiaire. En 2013, après la mort d'un supporter avant le début d'une rencontre, les autorités ont décidé d'interdire le déplacement des fans pour des matchs chez leurs rivaux. Une mesure qui a duré jusqu'en 2025, sans empêcher de nouveaux affrontements tragiques.

À la Bombonera, 58 840 places, l'antre du club de Boca Juniors, le 28 février.



Une « previa », rassemblement festif avant un match, aux abords du stade.



Maradona dans la peau, devant le bar Los Amantes de la Boca.

# « Ici, qu'on soit intellectuel, artiste ou ouvrier, on cause foot chaque jour », explique Rep, auteur d'une BD sur Maradona

De notre envoyé spécial en Argentine Loïc Grasset

« Qui veut regarder le dernier Mondial de Leo [Messi, NDLR] avec moi ? » Sur l'application de rencontres Bumble, les jeunes quadras de Buenos Aires, comme Ana, blonde vénitienne, nuisette rouge au décolleté pigeonnant, ne s'embarrassent guère de critères physiques ou sapiosexuels pour chercher l'âme sœur. Seule exigence : pouvoir vivre collés serrés sous la couette la prochaine épopée de la sélection nationale aux États-Unis. Champions du monde en titre depuis leur victoire aux tirs au but face aux Bleus de Didier Deschamps en 2022, au Qatar, les « Albicelestes » (ciel et blanc) sont en quête de « la cuarta », leur quatrième Coupe du monde de football.

Dans l'esprit commun, le Brésil, berceau de la samba et du roi Pelé, est estampillé pays du football. Vaste blague ! Le pays du foot, c'est l'Argentine. Nulle part ailleurs sur la planète la ferveur n'atteint un tel paroxysme. « Una locura », ont coutume de dire les Porteños, les habitants de la capitale. En VF : un truc de maboul. À Buenos Aires, au frontispice des maisons « chorizos » du quartier bohème de San Telmo ou sur les murs de La Boca, le fief historique du petit peuple, celui des boîtes à marins et du tango, les représentations du Christ et du pape François sont éclipsées par celles des deux héros païens, mais tout aussi mystiques : « Dieu », Diego Armando Maradona, mort en 2020, et son premier apôtre, barbe rouquine, court sur pattes, mais génial ballon au pied, Lionel Messi.

Selon les statistiques officielles, 51 % de la population, hommes et femmes confondus, possède un tatouage lié au ballon rond. Et dans les taxis ou les bodegas, à la radio comme à la télévision, pas une note de musique de Bad Bunny ou de Rosalia... Mais d'interminables débats où l'on se chauffe, s'invective puis se réconcilie autour d'un thème unique : le football. « Être argentin, c'est aimer l'« asado », le barbecue local, garder, quels que soient les aléas de la vie, « la buena onda », mélange de bonne humeur et de nonchalance, et partager un amour inconditionnel pour le ballon rond », résume Daniel Arcucci, le biographe officiel de Diego Maradona. Il définit sa mission dans la vie : « Rappeler chaque jour combien Diego a été important pour le peuple et la nation. » « Nous sommes un pays de contre-culture et de contre-histoire, de passion et de déraison, poursuit Rep, le dessinateur le plus réputé du pays, auteur de deux BD sur Maradona et Messi. Le football est une vraie contre-culture. Ici, chaque jour, qu'on soit intellectuel, artiste ou ouvrier, on cause foot. La première question que l'on pose à quelqu'un, avant même son prénom, c'est « quel est ton club favori ? » Et tout cela se détermine très tôt. Un mois avant que ma fille ne naisse, mes amis lui offraient déjà des tétines et un trousseau à l'effigie de Boca Juniors, l'un des deux grands clubs de Buenos Aires. »

**Dans certaines tribunes du stade de Boca Juniors, il est interdit de s'asseoir. Ce serait indigne d'un supporter !**

Pour s'en convaincre, direction la Bombonera, le stade de football or et azur en forme de boîte à bonbons de Boca Juniors, l'arène sportive la plus déjantée du monde avec ses tribunes en à-pic et son effervescence foutraque. Autour, les fresques peintes par l'artiste Perez Celis rendent hommage aux figures majeures de l'histoire du club, aux héros locaux et à la culture du quartier. En Argentine, on dit qu'on peut changer de femme, de maison ou de voiture, mais jamais de club. La fidélité à Boca est presque religieuse. Les « hinchas » (fans) sont appelés « los bosteros », les bouseux, par les supporters du club rival de River Plate, en référence à l'odeur provenant du Riachuelo, le fleuve fangeux qui serpente à quelques centaines de mètres. Dans l'enceinte, les chants, puissants et envoûtants, résonnent sans interruption. Dans certaines tribunes, il est interdit de s'asseoir, pratique jugée indigne d'un supporter. Le folklore est partout, hypnotisant. C'est hiératique et beau, baroque et foldingue, digne d'un grand opéra. « Mon grand-père m'a abonné à vie, trois mois avant ma naissance, raconte Gonzalo, 48 ans, agent immobilier. J'ai perpétué la tradition



Daniel Arcucci, biographe et ami de Diego Maradona, avec les trésors offerts par « El Pibe de oro », le gamin en or. Au milieu, le manuscrit de sa biographie, avec une dédicace de la légende du foot argentin. À dr., des supportrices de River Plate, le grand rival de Boca Juniors, à Buenos Aires.



**Oswaldo Santander et son fils Julian dans leur petit musée à la gloire du foot. Avec la mère d'Oswaldo, sa sœur (à dr.) et une amie, à Buenos Aires.**

avec mes enfants. Ici, on est hincha pour l'éternité.» Dans les travées de la Bombonera, les avocats et les notables côtoient les dockers et les dealers de «paco», ce substrat de cocaïne qui rend dingue au premier accroc. Ses ultras, les «barras bravas», règnent dans la «12», l'équivalent du kop. Ils représentent une forme d'organisation dangereuse et influente. Leur fonctionnement repose sur la violence, le trafic de billets, l'argent, l'honneur du maillot bleu et or et la démonstration constante de force.

«La rivalité entre Boca et River Plate, le club des beaux quartiers, est légendaire. C'est sans équivalent dans le monde, témoigne Renato Civelli, ancien défenseur de l'OM, revenu au pays et hincha de River. Mais, dans tout le pays, il existe des antagonismes comparables entre les trente clubs de première division.» Dont plus de la moitié à Buenos Aires, 17 millions d'habitants, mais qui compte 36 stades d'une capacité d'au moins 10000 spectateurs, toutes divisions confondues. Nous pouvons en témoigner après avoir écumé, pendant une semaine, les arènes les plus chaudes du pays, de Boca à River, de San Lorenzo à

Rosario, à plus de 200 kilomètres de la capitale, où se jouait le derby entre Newell's, club des débuts de Messi, et Rosario Central. La ferveur incommensurable, la liturgie impressionnante des chants des hinchas, hurlés à l'unisson, tout, dans un stade argentin, est tellurique, hyperbolique et inracontable à ceux qui n'ont pas vécu pareille fantasia de rage et de lumière.

Voix grave et vibrante qui semble venir des tréfonds de l'âme, port altier, cheveux soigneusement gominés, Victor Hugo Morales est une légende à Buenos Aires. Il a commenté

sur la chaîne de télé nationale le match Argentine-Angleterre de 1986, celui de la «main de Dieu». Ses mots sur le premier but de Maradona, depuis qualifié de «but du siècle», où le prodige a dribblé cinq joueurs puis le gardien anglais, sont entrés dans les livres d'histoire. «Diego! Diego! Barrilete cosmico. De que planeta viniste?» «Diego! Diego! Cerf-volant cosmique. De quelle planète viens-tu?» «En Amérique latine, la retransmission n'est pas conçue comme un service d'information, mais comme un spectacle, se remémore cet Uruguayen de naissance. Il est important de souligner l'origine profondément populaire du football ici. Pour beaucoup, en Argentine, depuis cent ans, c'est la seule chose qui compte. Grâce aux titres de 1978 et 1986, et à des joueurs comme Maradona et Messi, l'amour pour leur club s'est transféré à l'amour pour l'équipe nationale. Tous les Argentins sont fiers d'appartenir à ce que nous appelons le Club Atletico Argentina, le football argentin en tant qu'institution. Il représente les valeurs profondes des citoyens du pays.»

Maradona, «l'absent le plus présent d'Argentine et de Buenos Aires» selon son ancien coéquipier Jorge Valdano. Difficile de ne pas l'évoquer, encore et toujours, tant il imprègne la société et embrase partout la passion du football. «La date de sa naissance est aussi connue que celle de la fête nationale, révèle son biographe, Daniel Arcucci. Avant, quand on me demandait de définir Maradona en un mot, je disais génie. À une autre époque, je disais loyauté. Maintenant, je réponds Argentin. Il est Dieu, mais il est aussi le diable. C'est le vrai reflet des Argentins dans le bon et dans le mauvais, l'incarnation ultime de notre âme.»

Dans le quartier de La Paternal, la maison où Diego a emménagé avec ses parents, à 18 ans, en intégrant le club d'Argentinos Juniors, a été transformée [SUITE PAGE 84]



en musée, la casa de Dios, contraction de Dieu, son surnom, et de dix, son numéro. Chaque jour, une cinquantaine de fans la visitent religieusement : la chambre de Diego avec magazines d'époque et premiers trophées, la chapelle où l'on peut se prosterner devant sa statue et une photo de Jean-Paul II, et écrire son admiration sur les murs.

Walter Rotundo, 44 ans, boule à zéro et cou de taureau, n'avait, lui, que 4 ans quand Maradona a remporté la Coupe du monde 1986. Mais il est tombé raide d'amour pour «El Pibe de oro», le gamin en or, héros de son enfance et de ses premières vignettes Panini. Raide d'amour au point d'avoir appelé ses enfants, les jumelles nées en 2010 et son fils de 4 ans : Mara, Dona et Diego ! Après la naissance de ses filles, il a envoyé une photo des jumelles à son idole, alors entraîneur à Dubaï. Un an plus tard, il a reçu un cliché de Maradona, tout sourire, avec la fameuse photo de Mara et Dona. Une relique qui lui a arraché des larmes et qu'il s'est fait tatouer sur sa peau, à côté des prénoms de ses enfants chéris. «Fou ? Non, je suis juste passionné et amoureux de mon pays et de son héros. C'est un ciment national, un saint patron. Même mort, il nous guide et nous unit.»

Cette passion irraisonnée va encore conduire de 30 000 à 50 000 Argentins, un pays où 40 % de la population vit sous le seuil de pauvreté, à s'endetter, à vendre des biens mobiliers, voire immobiliers, pour aller aux États-Unis, soutenir Messi et son orchestre dans leur quête d'un nouveau «Mundial». Soit 10 fois le nombre de fans des Bleus attendus.

Prenez le cordial et volubile Osvaldo Santander, 60 ans, graphiste de son état. Son quatre-pièces cuisine de Banfield, dans le sud de la mégapole argentine, s'est transmué, après cinquante ans de collectionnisme,

en musée du football. Avec plus de 6 000 objets à la gloire de son club de San Lorenzo – celui de feu le pape François – et de la sélection argentine. Un bric-à-brac de pin's, de fanions, de sous-bocks avec une bouteille de cabernet sauvignon, cuvée Diego Maradona, un Footix en peluche de France 1998, et même l'uniforme officiel des volontaires du Mondial 2022 au Qatar, échangé contre un maillot signé des Albicelestes. Osvaldo fait partie des hinchas qui économisent pendant quatre ans pour assister aux matchs de la sélection lors des Coupes du monde.

«Avec mon fils Julian et ma sœur Maria Mercedes, nous sommes d'abord allés au Brésil en 2014. Pour les éditions en Russie ou au Qatar, nous avons dépensé 20 000 euros, hébergement, nourriture et billets compris.» Afin de financer ses périples, Osvaldo participe (et gagne) à des jeux télévisés, écrit des livres sur sa famille. Aux États-Unis, il va même emmener sa maman, Mercedes, 85 ans, assister à sa première Coupe du monde. «Je vais au stade depuis l'âge de 3 ans. Le foot me procure de la joie et de la fantaisie, assure Osvaldo. Mon fils Julian, 27 ans, qui m'accompagne partout, a le même virus. Au Qatar, deux jours avant la finale, il était tellement obsédé par l'idée d'avoir son ticket qu'il est tombé malade et a dû être emmené à l'hôpital. À sa sortie, la bonne nouvelle l'attendait : un billet déniché sur Internet.»

À un stade de maboulisme encore plus ultime, Rodrigo Gonzalez Cejas, 45 ans, avocat. Un studio d'une vingtaine de mètres carrés à peine meublé de trois chaises et d'une table en Formica, d'un



**Guillermo Ortiz a juré que, si son pays gagnait le Mondial en 2022, il sortirait tous les jours dans la rue hurler sa joie avec son drapeau. Promesse tenue.**



À g., Victor Hugo Morales et le baby-foot Bombonera, dans les locaux de la radio AM750. Il a commenté en direct le but de « la main de Dieu » en 1986.

Au milieu, Walter Rotundo et ses enfants : Diego, Mara, Dona.

À dr., Rodrigo Gonzalez Cejas, 45 ans, a assisté à la centaine de matchs disputés par l'Argentine depuis douze ans. Chez lui, à Buenos Aires.



## Walter Rotundo, 44 ans, a appelé ses jumelles, nées en 2010, et son fils de 4 ans : Mara, Dona et Diego

lit monacal et, en guise d'armoire, des porte-cintres d'où pendouillent des dizaines de tuniques et maillots élimés de toutes les époques du club de San Lorenzo et du Onze national. C'est dans ce cadre modeste que vit ce célibataire endurci et frapadingue de la sélection. Depuis 2014, il a dépensé plus de 50 000 euros, s'endettant auprès de sa famille, vendant même sa voiture, pour suivre l'Argentine au Mondial. Il a ainsi assisté à la centaine de matchs disputés par la sélection ces douze dernières années. Il est surnommé « le Talisman », car il a accompagné tous les derniers succès de l'Argentine (neuf derniers tournois). « J'ai pu commencer à suivre l'équipe nationale financièrement après avoir obtenu mon diplôme d'avocat lors de la Coupe du monde 2014. À partir de là, je l'ai pris comme un mode de vie, en sacrifiant beaucoup de choses. En gros, tout le reste. »

Très superstitieux, cet ultrapassionné, staccato de mots et grands gestes de sémaphore, assiste aux matchs vêtu de son maillot de San Lorenzo, siglé du numéro 33, avec comme écusson sur le poitrail le visage du pape François. « Je le porte depuis la demi-finale de la Coupe du monde 2014, assure Rodrigo, surnommé aussi « Maquina » [la machine]. J'arborais le maillot argentin, mais il pleuvait des trombes d'eau. Alors que les tirs au but approchaient, j'ai enfilé par-dessus ce maillot de San Lorenzo. Et nous nous sommes qualifiés. Depuis, je ne le quitte plus. » Avec son visage maquillé à la « Braveheart », le film avec Mel Gibson dont il est fan et dans lequel les personnages ont toujours le visage peint en bleu et blanc, il considère, comme ses héros, chaque match comme une bataille et se prépare à des-

**Depuis 2014, Rodrigo a dépensé plus de 50 000 euros pour suivre l'Argentine au Mondial. Quitte à devoir vendre sa voiture**

sein. En Russie, il avait parié sur le fait que l'Argentine terminerait première de son groupe. Or elle a terminé deuxième. « J'ai tout perdu : billets d'avion, hôtels, tickets de stade, se souvient Rodrigo. J'ai dû prendre des trains, réquisitionner un Uber pendant trois jours pour aller à Kazan et voir mon pays perdre contre la France. C'est ça la vie de fan. Du coup, pour le Qatar, j'ai acheté des billets pour cinquante matchs afin de ne pas rater une rencontre de l'Argentine. »

Pour les États-Unis, « Maquina » a déjà tout organisé : hôtels, billets, visa... Avec un budget encore plus important. « Rendez-vous pour la finale, le 19 juillet, contre la France, à New York », assure-t-il avant un dernier « abrazo » chaleureux. La France ? Étonnamment, en Argentine, on la regarde avec un certain respect et même de la bienveillance. Les hinchas considèrent l'affiche comme un nouveau classique, un sommet du football mondial. « Un match entre la France et l'Argentine est peut-être le meilleur match qui puisse être joué sur Terre, une lutte acharnée de beau jeu et de passion, analyse Victor Hugo Morales. Même s'il y a des disputes, des discussions, des altercations et tout le reste. »

Le reste, parlons-en. Les provocations grossières du gardien de but, tant haï dans nos campagnes, Dibu Martínez. Les blagues racistes du type « France-Sénégal, c'est l'équipe A contre l'équipe réserve »... Ou le chant entonné à tue-tête par le si gentil Messi et ses coéquipiers dans le bus de la sélection : « Écoutez, faites circuler. Ils jouent en France, mais ils viennent tous d'Angola. C'est bien qu'ils courent, ils sont comme des travelos, comme la salope de Mbappé. Sa vieille est algérienne, son vieux camerounais, mais sur ses papiers, il est de nationalité française. » À Buenos Aires, personne n'y voit polémique. Juste de l'humour bien gras, sauce pampa. Du moins tant qu'à la fin c'est l'Argentine qui gagne. À Kylian Mbappé et ses Bleus de leur faire, aux États-Unis, perdre enfin cette malice égrillarde et une certaine forme d'arrogance. Chiche? **Loïc Grasset**

L'ingénieur français qui a intégré la Nasa va  
présenter « Secrets de la science » sur France 2.  
Rencontre avec le jeune prodige

# ALLAN PETRE MET LA SCIENCE EN ORBITE





Devant les bureaux de la Nasa à Pasadena, Californie, où il a effectué dix-huit mois de recherche sur les futures explorations de Vénus.

**Le cosmos à bras ouverts. Ce jeune homme de 26 ans représente l'une de nos exportations phares : il est l'un des rares Frenchys à avoir su forcer les portes de l'agence spatiale américaine. Pour se propulser aussi haut, ce natif de Seine-Saint-Denis a dû déjouer bien des pesanteurs sociales, et turbiner comme une fusée. Tout en préparant à Londres un doctorat sur la dépollution de l'espace encombré de nos débris, il prend aujourd'hui les commandes d'une émission documentaire, qui ambitionne de mettre le savoir le plus avancé à la portée du plus grand nombre. Thème du premier épisode, diffusé le 19 mai en prime time : « Sommes-nous seuls dans l'Univers ? » Décollage imminent et vertige garanti.**

PHOTO VINCENT CAPMAN / RÉCIT ÉMILIE CABOT



À 8 ans, l'âge où naît sa vocation lors d'une sortie scolaire d'observation des étoiles.

Avec sa mère, Adélaïde, chez eux à Nanteuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne), en décembre 2023, alors qu'il vient d'être recruté par la Nasa.



## Allan a grandi devant « C'est pas sorcier » : « J'ai envie d'être le nouveau Jamy, plaisante-t-il. J'adore transmettre »

Par **Émilie Cabot**

« Les planètes sont alignées. » Y a-t-il une meilleure incarnation de cette expression qu'Allan Petre ? Souvenez-vous... Le jeune homme a grandi à Villemomble, en Seine-Saint-Denis, avec pour rêve de travailler à la Nasa. Après une réorientation, les réserves de certains enseignants qui l'ont découragé, de la persévérance et des sacrifices – jusqu'à quatre heures de transport par jour et un job le week-end –, il avait candidaté « à l'audace » auprès de la mythique agence spatiale américaine. Malgré une première réponse négative, faute de passeport américain, l'ambitieux avait insisté. Ses bonnes notes et son classement ont fait le reste et il avait été rappelé quelques semaines plus tard. Une prouesse rarissime : « Sur la totalité des employés de la Nasa, il y a très peu de Français, nous expliquait-il fin 2023, quelques jours avant de faire sa valise pour les États-Unis. Dans mon école, l'une des plus grandes de France, créée en 1946, un seul élève avant moi y est parti et y travaille encore. » En janvier 2024, il est donc devenu « researcher »

au Jet Propulsion Laboratory, le centre de recherche spatiale de la Nasa, à Pasadena, en Californie. Un poste qu'on pourrait traduire par « associé de recherche en ingénierie ». Initialement en contrat pour six mois, il y est resté un an et demi au total. Un rêve éveillé avec les palmiers et la douceur des couchers de soleil californiens en bonus. Au « JPL », l'un des dix centres de la Nasa, Allan a travaillé sur des missions confidentielles, notamment liées à la planète Vénus, avec un robot volant qui sera envoyé dans l'atmosphère de celle que l'on surnomme « l'Étoile du berger ». « C'est comme un satellite avec des panneaux solaires et une montgolfière par-dessus », simplifie-t-il pour nous. Une mission qui ne verra pas le jour avant 2030.

À l'annonce du recrutement d'Allan, son histoire avait fait l'objet de nombreux articles de presse en France. Pour son arrivée à la Nasa, c'est une équipe de télévision qui a suivi le Frenchy. « Cela devait être la première fois pour eux qu'un petit nouveau arrivait avec les caméras pour son premier jour, se souvient-il. Certains membres de mon équipe avaient entendu parler de mon parcours et étaient assez impressionnés. D'autres non, et c'est normal, on est quand

même à l'autre bout du monde. Tous étaient super contents de m'accueillir. Je sentais qu'ils avaient confiance en moi. » De la banlieue parisienne à la Nasa, de la Seine-Saint-Denis, département le plus pauvre de France, à la Californie... la trajectoire d'Allan est inspirante, preuve réconfortante que la méritocratie n'est pas qu'une illusion. Elle n'a d'ailleurs pas manqué d'être saluée par Emmanuel Macron.

La notoriété du Frenchy de la Nasa ne s'arrête pas là et vient de prendre un coup d'accélérateur, à la vitesse de la lumière, puisque le jeune homme de 26 ans a été choisi pour être le visage d'une nouvelle émission de France 2, consacrée à la science. Son producteur, Jean-Louis Remilleux, tenait un beau concept mais n'avait pas encore trouvé de figure pour l'incarner. Son « Eurêka ! » lui est venu en tombant sur l'article que Paris Match consacrait à Allan Petre en décembre 2023. À défaut de combinaison spatiale, Allan va donc enfilez celle du présentateur télé. Le 19 mai, « Secrets de la science » fera son arrivée en prime time sur la chaîne du service public. « C'est un peu comme "Secrets d'histoire", de Stéphane Bern, mais version science », résume celui qui a fait ses



Sur le tarmac du Bourget devant Ariane 6, en décembre 2023.

Devant une réplique de l'astromobile Perseverance, qui explore Mars depuis 2021, au Jet Propulsion Laboratory, centre de recherche spatiale de la Nasa, en 2024.

premiers essais télé depuis Los Angeles dès 2024. Parce qu'il est intarissable sur le spatial, à l'aise devant la caméra et a un sourire communicatif: les tests sont concluants. Dans le documentaire de 90 minutes intitulé «Sommes-nous seuls dans l'Univers?», Allan tentera de répondre à cette vaste et éternelle question, menant l'enquête sur le terrain aux côtés de chercheurs. À la narration, la voix grave et posée de Jean Reno, particulièrement touché par l'histoire du jeune homme. À quelques jours de la diffusion, Allan Petre a partagé son émotion: «Moi qui ai grandi avec Jamy [Gourmaud, visage de l'émission scientifique de France 3 "C'est pas sorcier", NDLR] et avec les documentaires "Les mystères de l'Univers", présenter cette émission signifie beaucoup. Franchement, je vais chialer, c'est incroyable!» Si le rendez-vous est amené à devenir récurrent, ce ne sera pas pour lui déplaire. «J'ai envie de continuer tant que je le peux, de devenir le nouveau Jamy, plaisante-t-il. J'adore transmettre. Je le fais en allant dans les écoles, mais à la télé cela permet de toucher un plus large public.»

Allan Petre est sur orbite et compte bien y rester. À la rentrée prochaine, il va s'installer à Londres pour un doctorat au Imperial College London, une référence d'excellence universitaire. Il a déjà commencé le cursus à distance. L'envie de devenir chercheur est née à la Nasa, à force d'en côtoyer. Accepté dans de nombreuses écoles, il a préféré le sol européen à l'américain. D'une part, pour être plus proche des siens (Adélaïde, sa mère, lutte contre un cancer). D'autre part, parce

**Pour son doctorat, il a choisi Londres, car Trump a coupé les budgets de recherche**

que Donald Trump a coupé dans les budgets de la recherche: «Il est en guerre avec les grandes universités. Faire un doctorat aux États-Unis, c'est n'avoir aucune sécurité quant à son financement et à sa durée. On m'a dit que ça pouvait être cinq à six ans, c'est beaucoup trop long.» À Londres, il sera doctorant jusqu'en 2029 et va bûcher sur un sujet mêlant ingénierie spatiale et écologie: l'étude de la rentrée des débris spatiaux dans l'atmosphère. Le futur chercheur s'explique: «Il y a un peu trop de satellites en orbite basse. On essaye de dépolluer pour qu'il y ait moins de débris, moins de satellites afin de mieux voir le ciel et d'éviter les collisions.»

Dans cette folle aventure, Allan n'oublie pas qu'il a la vingtaine et sait se faire «des petits kifs de jeune». L'année dernière, Canal+ l'a repéré sur les réseaux sociaux et lui a proposé d'être l'un des participants de la saison 2 de «Loups-garous», inspiré du célèbre jeu de société. Un mélange entre analyse du comportement humain et jeu d'acteur. «Depuis que je suis petit, j'en suis fan. Et j'avais adoré la saison 1 de l'adaptation télévisée, alors j'ai accepté. Ce n'était pas un jeu qui allait ternir mon image.»

L'année précédente, le Cnes, l'agence spatiale française, l'avait invité à assister, aux premières loges, au décollage inaugural du nouveau lanceur européen Ariane, à Kourou en Guyane. Un événement qui a une saveur particulière pour celui qui a passé trois ans en alternance chez Arianespace. «La dernière fois qu'on a eu un vol inaugural d'une fusée Ariane, c'était Ariane 5 en juin 1996.

Je n'étais même pas né, remarque-t-il. Le Cnes souhaitait que je couvre l'événement sur les réseaux sociaux pour que les jeunes voient ce qu'on sait faire en Europe. On parle beaucoup de SpaceX d'Elon Musk, mais en Europe on est très forts aussi.» En maître de la communication, il propose alors de marquer le coup en embarquant dans l'aventure Michou, l'un des youtubeurs les plus suivis et les plus identifiés par la jeunesse. Ce duo insolite a partagé quotidiennement son périple entre le site de la Nasa en Californie et celui de la Guyane.

Allan n'oublie pas non plus un fil rouge, essentiel à ses yeux: la transmission. Avant son départ pour les États-Unis, il avait fait le tour des écoles afin de raconter en personne son itinéraire, désireux de passer aux élèves un message essentiel: tentez votre chance, aucune vocation n'est trop grande... Il sait mieux que quiconque qu'une rencontre, une sortie, une œuvre, peut bousculer la vie d'un écolier et créer des vocations. La sienne est née vers l'âge de 8 ans, au cours d'une sortie scolaire d'observation des étoiles organisée par des instituteurs. Voir Jupiter au télescope, de ses propres yeux, a été un déclic pour le gamin de Villemomble, qui dès lors s'est passionné pour l'astronomie. Il a poursuivi cet engagement et a fait plus d'une centaine de visites dans les écoles, collèges, lycées. «Je pense vraiment qu'il n'y a rien de mieux qu'aider les autres. Surtout des jeunes dans le besoin. Je suis là pour leur dire que c'est possible.» A-t-il suscité des vocations avec ses interventions? «Si ça a pu aider, ne serait-ce qu'un élève, pour moi c'est réussi», dit-il. Avec des étoiles dans les yeux. ■

# DE GAULLE EN ORDRE DE BATAILLE

Une superproduction en deux parties, signée Antonin Baudry, va célébrer le parcours hors norme du Général, interprété par Simon Abkarian. Un film événement



# TAILLE



De g. à dr., Adèle Jayle, Benoît Magimel, Simon Abkarian, Florian Lesieur, Antonin Baudry et Mathieu Kassovitz. À Paris, le 7 mai.

**Cette troupe de choc fait revivre l'Histoire. En deux volets épiques, à l'affiche le 3 juin et le 3 juillet, « La bataille de Gaulle » raconte l'une des pages les plus tourmentées de la vie du grand homme. 1940-1944, années de doute, de solitude, de combat, passées à défendre, contre vents et marées, une France à bout de souffle. Le réalisateur du « Chant du loup » rétablit cette figure iconique dans toute sa complexité, son humanité et sa folie donquichottesque. Un projet de six ans, un budget de 70 millions d'euros, une sélection au Festival de Cannes, un casting 5 étoiles emmené par Simon Abkarian, qui incarne un de Gaulle plus vrai que nature. Il fallait au moins ça pour un film qui tord le cou aux clichés et propose une certaine idée du Général.**

PHOTOS JULIEN FAURE  
RÉCIT FLORENT BARRACO



Benoît Magimel campe le général Pierre Kœnig, héros de la bataille de Bir Hakeim, en Libye.



Face à Winston Churchill, interprété par Simon Russell Beale. Le film aborde les relations tendues entre les deux hommes.



Adèle Jayle incarne Yvonne de Gaulle.



Mathieu Kassovitz joue l'amiral François Darlan, commandant en chef des forces de Vichy.



Florian Lesieur est Fernand Bonnier de La Chapelle, résistant condamné à mort en décembre 1942.



Simon Abkarian dans le rôle du général de Gaulle, « le dernier chevalier de France », selon ses mots.

## « De Gaulle n'existerait pas sans Churchill, explique Antonin Baudry. Quelque chose émeut le Premier ministre anglais, qui le soutient. Il va s'en mordre les doigts »

Par Florent Barraco

« **S**avez-vous quelle est la phrase la plus célèbre de l'Appel du 18 juin ? » La rencontre commence par une colle. Ou plutôt un piège. Avec le sourire. Antonin Baudry, réalisateur de « La bataille de Gaulle », s'attend évidemment à ce qu'on lui dise : « La France a perdu une bataille, pas la guerre. » Sauf que le général de Gaulle n'a jamais prononcé cette prédiction géniale... Voilà, finalement, pourquoi son ambitieux projet de deux films – le premier volet est projeté au Festival de Cannes et sort en salle le 3 juin – se révèle nécessaire : raconter une période, en réalité méconnue, entre un appel célèbre – bien que personne ne l'ait entendu – et le débarquement de juin 1944 – sublimé par le cinéma, surtout américain. Entre les deux, quatre années pendant lesquelles le chef de la France libre a lutté, seul, contre le régime de Vichy, mais pas uniquement.

« Ce qui m'a intéressé, c'est cette figure de l'homme isolé qui parvient à rallier presque tout un pays et à lui redonner sa légitimité. Il est considéré comme un peu fou – et, à la limite, il l'est, notamment quand il nie la réalité en expliquant à Churchill que la France n'a pas capitulé, alors qu'elle vient de le faire. L'homme de 1940 à 1944 retient mon attention car il est celui qui affirme que la France n'est pas un pays qui peut se rendre et accepter le nazisme. C'est l'imaginaire au pouvoir », précise le réalisateur du « Chant du loup ». Le long-métrage commence lorsque le micro de la BBC s'éteint. Pour de Gaulle, une vraie bataille s'engage. Une bataille qui ne doit rien à l'improvisation ni à un pari. « Chez lui, il y a une forme d'aplomb. Il a le sentiment que les événements entrent en résonance avec les propos qu'il a tenus dans les années 1930, et qu'il connaît la marche à suivre, analyse Frédéric Fogacci, directeur des études et de la recherche à la Fondation Charles-de-Gaulle. Et, très vite, son objectif de guerre est simple : ce n'est pas gagner le combat, mais reconstruire la France. »

« La bataille de Gaulle. L'âge de fer » raconte la solitude d'un militaire devenu homme politique, parfaitement interprété par Simon Abkarian. Une fois arrivé à Londres, dans le quartier de Carlton Gardens, ce tout frais général de brigade de 49 ans, qui désobéit et

devient opposant au maréchal Pétain – figure nationale admirée à l'époque –, doit convaincre, recruter, résister. Le doute n'a pas sa place en public, question de tenue. Il est davantage présent en privé. L'une des scènes du film montre un de Gaulle silencieux, fragile et dans le plus simple appareil dans sa baignoire, lui qui détestait qu'on l'imagine nu. Il prend son bain et songe aux timides soutiens : en juillet 1940, seuls 6 800 Français en Grande-Bretagne avaient répondu à son appel pour se porter volontaire, et 800 dans le monde entier. Il s'inquiète aussi de l'absence de moyens financiers et militaires. Il est dépendant de Churchill et du gouvernement britannique. Mais loin d'être un affidé ou un obligé. On songe à ce jugement très juste de Romain Gary dans « La nuit sera calme », son livre d'entretiens fictifs : « De Gaulle, c'était pour moi la faiblesse qui dit "non" à

**En juillet 1940, seuls 6 800 Français avaient répondu à l'appel de De Gaulle**

la force, c'était l'homme tout seul dans sa faiblesse absolue, à Londres, disant "non" aux plus grandes puissances du monde, "non" à l'écrasement, "non" à la capitulation. C'était pour moi la situation même de l'homme, la condition même de l'homme,

et ce refus de capituler, c'est à peu près la seule dignité à laquelle nous pouvons prétendre. »

C'est toute la force du film d'Antonin Baudry. « De Gaulle n'existerait pas sans Churchill. Le Premier ministre anglais était lui-même un romantique – il se sent seul, il voit ce grand échalas sorti du Moyen Âge prêt à se battre, isolé lui aussi. Quelque chose l'émeut. Il sait que rationnellement il ne devrait pas le soutenir – et, pourtant, il le soutient. Il va s'en mordre les doigts pendant toute la guerre, car en réalité de Gaulle ne fait que lui créer des problèmes. Car il se sent tellement faible – sans pays, sans armée, sans rien – qu'il ne peut pas faire de compromis. » L'historien britannique Andrew Roberts, auteur de « Churchill » (éd. Perrin), décrit la méthode de Gaulle par « le déploiement constant de l'ingratitude, de l'intransigeance, du sarcasme féroce et des accès de mépris ». « En termes simples, bien [SUITE PAGE 94]

que de Gaulle n'eût aucune carte en main, Churchill, Roosevelt et, plus tard, Truman furent contraints de le prendre à sa propre estimation, largement exagérée, ajoute-t-il. Le complexe de supériorité de De Gaulle se heurtait à la position d'infériorité de la France, et c'est de ce choc que naquit le gaullisme.»

Le face-à-face, ou plutôt le match de ping-pong entre les deux hommes, mélange d'admiration, de fascination et d'exaspération, est porté par Simon Abkarian, droit comme un I, jouant parfaitement la suffisance des hommes qui croient en leur étoile, et Simon Russell Beale, vitupérant et explosant face à ce Français si arrogant et se prenant pour la France. «C'étaient deux fauves qui jouaient ensemble. Il fallait quand même les diriger, les emmener d'un côté ou de l'autre. Mais quoi qu'on fasse, c'était bien – j'oubliais parfois de couper, tant j'étais pris par leur interprétation», jubile le réalisateur, qui a travaillé pendant six ans sur son projet de double film en collaboration avec Julian Jackson, auteur d'une éblouissante biographie de l'homme qui a dit «non».

Face à Pétain, Laval et Darlan, instigateurs de la collaboration avec l'ennemi, Charles de Gaulle mise sur les «marginiaux» pour reconstituer la France. «Des militaires déçus et écartés de l'armée, comme Muselier, des rescapés de Norvège, comme Kœnig. Des écorchés vifs.» Benoît Magimel en Kœnig, Niels Schneider en Leclerc ou Maxime Bailleul en Muselier tiennent la dragée haute au grand homme. Tous mus par la phrase de Chamfort: «Les raisonnables ont duré et les passionnés ont vécu.»

Le film montre l'importance de l'Afrique dans la légitimation de la France libre. «Sans l'Afrique, la France ne serait pas revenue dans le jeu», précise le cinéaste. Le premier événement fut une douche froide: la flotte française coulée par les Anglais à Mers el-Kébir. Le deuxième a failli être une bascule fatale: après le fiasco, de Gaulle, affaibli et ébranlé, songe à sauter du bateau qui le ramène à Londres. Le troisième fait figure de sursaut: la bataille de Bir Hakeim, grand moment de

bravoure du film, tourné au Maroc, marque les retrouvailles entre Français et Allemands depuis la débâcle de 1940, la division commandée par Kœnig se sacrifiant pour permettre aux Anglais de se retirer. De Gaulle gagne en légitimité et retrouve un peu d'air, alors que l'entourage de Churchill et de Roosevelt rêve de se débarrasser de ce «gugusse» un peu fou.

Dans une France occupée et dans un État collaborationniste, la jeunesse est aussi mise en valeur avec, notamment, la première rébellion lors du 11 novembre 1940. La figure du jeune royaliste Fernand Bonnier de La Chapelle (interprété par Florian Lesieur) apparaît et sert de fil conducteur. «Ma femme, Bérénice, coscénariste du film, m'a fait écouter, à la radio, la lecture d'un courrier de Fernand, qui

avait alors 17 ans. Ça m'a fait pleurer. Je me suis dit: "Cette lettre sera dans le film." Et ça m'a donné l'axe: un marathon couru à l'allure d'un sprint par deux personnes qui ne se connaîtront ni ne se rencontreront jamais, mais qui changent le destin l'une de l'autre. Deux générations, deux caractères très différents aussi. Ça m'a plu», explique Baudry. Fernand est le visage d'une jeunesse qui a su s'investir dans un tournant de l'histoire du pays. «Aujourd'hui, on a l'impression d'être submergé par des forces qui nous dépassent complètement: les forces économiques, l'arrivée de

l'intelligence artificielle, la crise climatique... On a l'impression de ne rien pouvoir faire. Or, à l'époque, ce même sentiment existait, décuplé – puisqu'il y avait des soldats dans la rue. Et des forces se sont levées.» Pour les attirer, le cinéaste a réalisé un film à grand spectacle plutôt qu'une œuvre historique. Comme un grand souffle épique et poétique qui correspond à ce moment, la dernière grande période héroïque, «une sorte de chevalerie moderne», précise Baudry. «Je suis inspiré par une autre phrase de Romain Gary: "La France libre est une aventure poétique." La France libre recrée l'imaginaire là où il se referme – là où, tout d'un coup, on est un pays dominé, occupé, où l'on ne peut plus penser, où il n'y a plus de liberté. Recréer la liberté, c'est le travail de la poésie.» Du cinéma, aussi. — Florent Barraco

**«Aujourd'hui, on a l'impression d'être submergé par des forces qui nous dépassent. À l'époque, ce même sentiment existait, décuplé», observe Baudry**

**« Le complexe de supériorité de De Gaulle se heurtait à la position d'infériorité de la France, et c'est de ce choc que naquit le gaullisme », analyse l'historien Andrew Roberts**



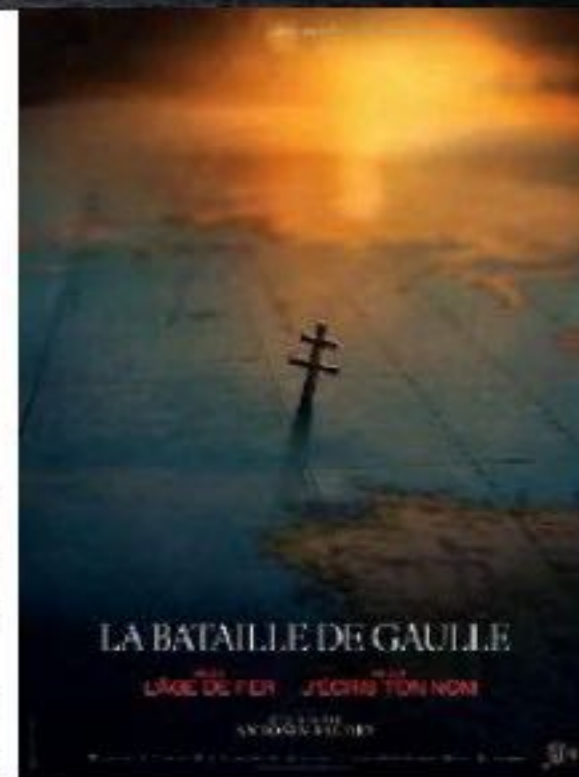


**Benoît Magimel, Mathieu Kassovitz et Simon Abkarian sont les premiers acteurs auxquels a pensé le réalisateur pour « La bataille de Gaulle. L'âge de fer ». À Paris, le 7 mai.**

**Adèle Jayle, une actrice de théâtre qu'on voit de plus en plus au cinéma.**

**Florian Lesieur, dans le rôle de Fernand. « Sans ce garçon, le destin du général de Gaulle et le nôtre n'auraient pas été le même », confie Antonin Baudry.**

**« La bataille de Gaulle ». Premier volet, « L'âge de fer », en salle le 3 juin. Deuxième volet, « J'écris ton nom », en salle 3 juillet.**





## ORSAY, UN ÉCRIN POUR L'ART

Sous son immense verrière, Manet, Van Gogh ou Renoir règnent en maîtres. Inauguré il y a quarante ans, Orsay reste l'un des musées les plus fréquentés du monde. Dans cette ancienne gare, tout l'art du XIX<sup>e</sup> siècle nous invite au voyage. (Pages 121 à 125) =

**Crédits photo :** P. 96 : DR. P. 98 à P. 100 : A. Barelli, Atanamir / Getty Images, M. Godwin / Getty Images, DR. P. 102 à 106 : M. Martin Delacroix. P. 108 : L. Lehman, DR. P. 110 à 112 : DR. P. 113 à 116 : DR, R. Ricard, L. Hermans. P. 117 : M. Martin Delacroix. P. 118 à P. 120 : M. Martin Delacroix, Getty Images. P. 121 à 125 : P. Bruchet / Paris Match Scoop, M. Litran / Paris Match Scoop, P. Petit / Paris Match Scoop, Pool / Paris Match Scoop, M. Brincourt / L'Œil de Marc, V. Capman / Paris Match Scoop.

### JEUX

97 Superfléché

### SPÉCIAL BEAUTÉ

98 Sabrina Herlory Rouget  
Le succès dans la peau

102 Flacons d'exception  
La course au chef-d'œuvre

108 Manucurist  
Verni... jusqu'au bout  
des ongles

### JEUX

109 Mots croisés et Sudoku

110 K-beauty  
Le royaume du glow

113 Les spas surfent  
sur la longévité

117 Toute une histoire  
Good Hair

118 Cheveux  
La nouvelle frontière  
de l'anti-âge

### ARCHIVES

121 Orsay  
Temple de l'impressionnisme

127 LES NUITS DE MATCH

UNE FEMME UN PEU QUICHE... VRAIMENT BIEN INSTALLÉ	LARSEN OU PLACEBO PORTER PRÉJUDICE	GESTE CIVIQUE PAROLE BLESSANTE	UN INCON-DITIONNEL MONNAIE... DU SEMONNAIE	IDÉE LUMINEUSE	MORCEAU DE VIOLON MÉTIER DE BOUCHE...	L'EAU DU POÈTE STOCKÉ APRÈS RÉCOLTE	FAIRE LE MUR
UN RÔLE POUR LINDO VENTURA REPROCHE				PREND DES RENDEZ-VOUS POISSON DE MÉDITERRANÉE			
			CORDE À NŒUD BONNE EXCUSE			PARTIE DE LA CHARRUE MODÈLES DE SOLIDITÉ	
LA VOIE DU SANG DURÉE INDÉTERMINÉE				HÉBÉTÉ COIN DU FEU			AMOUREUSE
		VARIÉTÉ DE NAVET CYCLE			BOUTS DE FERRAILLE FAIRE MAL		
METTENT LE FEU AUX POUDRES	ATTIRE L'ATTENTION DU BEAUJOLAIS			DU MUSCLE FILIN D'ANCRE			
			DISTRIBUÉS AVANT DE JOUER ANALYSTES				BELLE ÎLE QUI SECoue FORT
ELLES VONT PAR QUATRE IL NE CRAINT PAS LE SOLEIL !	INTERJECTION	SE METTRE AU BILLARD EN ORBITE				WINSTON CHURCHILL OU PAUL MC CARTNEY AUROCHS	
				ÉCHAPPA TOIRES C'EST MONNAIE COURANTE			SORTI DU CABINET
CONÇU IL GAGNE SA VIE			MONNAIES D'ASIE UNE QUANTITÉ DE NAINS		NE VA PLUS À MONTE-CARLO QUI A PASSÉ LE CONTRÔLE		
		ORIGINAIRE EXISTANTS		ILS FONT VOYAGER BÊTES À MANGER DU FOIN			DES IMPRÉVUS
JOLIMENT DESSINÉ UN HOMME EN ROBE			POINT COMMUN FAIT PASSER LE COURANT			PAS BRILLANT DU TOUT ELLE JETTE UN FROID	
		OISEAU PARADEUR SALLE D'HÔPITAL			FAMILLE NOMBREUSE RIEN DANS LE MILIEU		
PRÉVIENT DU DANGER IL A LE BRAS LONG				ESCROQUER JAUNE			
			IL DONNE DES BOUTONS				PARESSEUX DE NATURE
AVANT D'ADOPTER !					CÉLÈBRE CAMBRAISIENNE		

SOLUTION DU N° 4019 PAR NICOLAS MARCEAU

**HORizontalement**

1. Sénatrices. Chasubles. 2. Écoliers. Chouravée. 3. Cumin. Ogre. Tempérant. 4. Ems. Tan. Ente. Ère. Dia. 5. Se. Maxillaire. Lean. 6. Secam. Ir. Alésoir. 7. Isolot. Mail. Dotas. Vé. 8. Birème. Soho. Isère. 9. NF. Er. Arêtière. Irisa. 10. Naines. Une. Ça. S.-S.-O.. TI. 11. Inés. Pa. Escadre. Noie. 12. Sen. Pilai. Atours. BA. 13. Tuage. Pédalo. Ciao. Id. 14. Ès. Aubades. Mahé. Mare. 15. Serf. Âge. Tibre. Rêves. 16. Siffle. Meneurs. Gê. 17. Cerisier. Sm. Ahaner. 18. Évasés. Lr. Sage. Art. 19. Tin. Négociai. Râ. Anie. 20. Alênes. Tisserand. Tés.

**Verticalement**

A. Sécessionnistes. Feta. B. Écumées. Faneuses. Vil. C. Noms. Cob. Iéna. Ricane. D. Ali. Maliens. Gaffes. E. Tintamarre. Peu. Frêne. F. Ré. Ax. Te. Spi. Balises. G. Ironie. Ma. Alpagnes. H. CSG. Méru. Àède. Îlot. I. Relia. Énéide. Merci. J. Scénaristes. Aster. Is. K. Ti. Loi. Cal. In. Mas. L. Cotera. Hécatombes. I.e. M. Hue. Eldorado. Arums. N. Arme. E.-O.. Rucher. Ara. O. Saprísti. Série. Sagan. P. Uvée. Oasis. SA. Hé. Q. Ber. Liseron. Oméga. R. Leader. Ri. Ob. Avenant. S. Nia. Vestiaire. Érié. T. Satanée. Ale. Désertes.

# Sabrina Herlory Rouget

## LE SUCCÈS DANS LA PEAU

À la tête de l'entreprise de cosmétique Aroma-Zone, elle est l'une des rares femmes P-DG dans l'Hexagone. Son engagement auprès d'associations, sa féminité assumée et son franc-parler font d'elle l'une des Françaises les plus inspirantes de sa génération.

Propos recueillis par **Élodie Rouge**  
Photos **Anais Barelli**

**Ce qui définit mon style.** Féminin et confortable. Je commence à 8 heures et je rentre rarement avant minuit : je fais en sorte d'être toujours à l'aise dans une journée qui peut être ponctuée d'une visite de terrain à l'usine, d'un rendez-vous avec mon actionnaire, d'un dîner de gala ou d'une remise des prix. Il s'agit d'être tout-terrain !

**Un geste bien-être.** Je n'ai pas le temps de passer mille heures dans ma salle de bains. Ma routine du matin consiste en de la créatine dans un verre d'eau à jeun et une tasse de collagène marin dans mon matcha. Un cocktail d'antioxydants pour la peau et pour garder l'esprit clair.

**Jamais sans...** mes enfants !

**Un objet qui en dit long sur moi.** La médaille républicaine que j'ai reçue en 2023. C'est important d'inculquer à nos fils que les femmes aussi peuvent être des "chevaliers" !

**Le meilleur conseil qu'on m'ait donné.** "Les gens ne se souviendront jamais de ce que vous avez dit. Ils se souviendront toujours

de la façon dont vous les avez traités !" Mon P-DG chez L'Occitane aimait évoquer cette citation de la poétesse Maya Angelou.

**Le dernier défi que j'ai relevé.** Hisser Aroma-Zone, avec toutes les équipes – nous sommes 1 000 aujourd'hui –, parmi les marques préférées des Français.

**Mon mantra.** Engagez-vous ! Tout le monde peut agir. Je n'ai pas grand-chose à apporter à une association... En revanche, je sais lever de l'argent ! C'est ma contribution à la Maison des femmes de Saint-Denis.

**Je devore...** les podcasts historiques de Philippe Collin, sur l'application Radio France. À écouter absolument : la série sur Léon Blum.

**Un accessoire qui change tout.** La confiance en soi. Sinon il manque le style. C'est difficile, mais il faut apprendre à s'aimer.

**Mon livre de chevet.** "Le monde d'hier", de Stefan Zweig. La fin d'un monde, celui de la bourgeoisie juive à Vienne, brillante, cultivée, cosmopolite, à l'aune du nationalisme. Ce roman illustre magnifiquement cette phrase de Paul Valéry : **[SUITE PAGE 100]**



Un shot de créatine chaque matin pour avoir l'esprit clair.

La Provence, berceau de sa vie professionnelle.

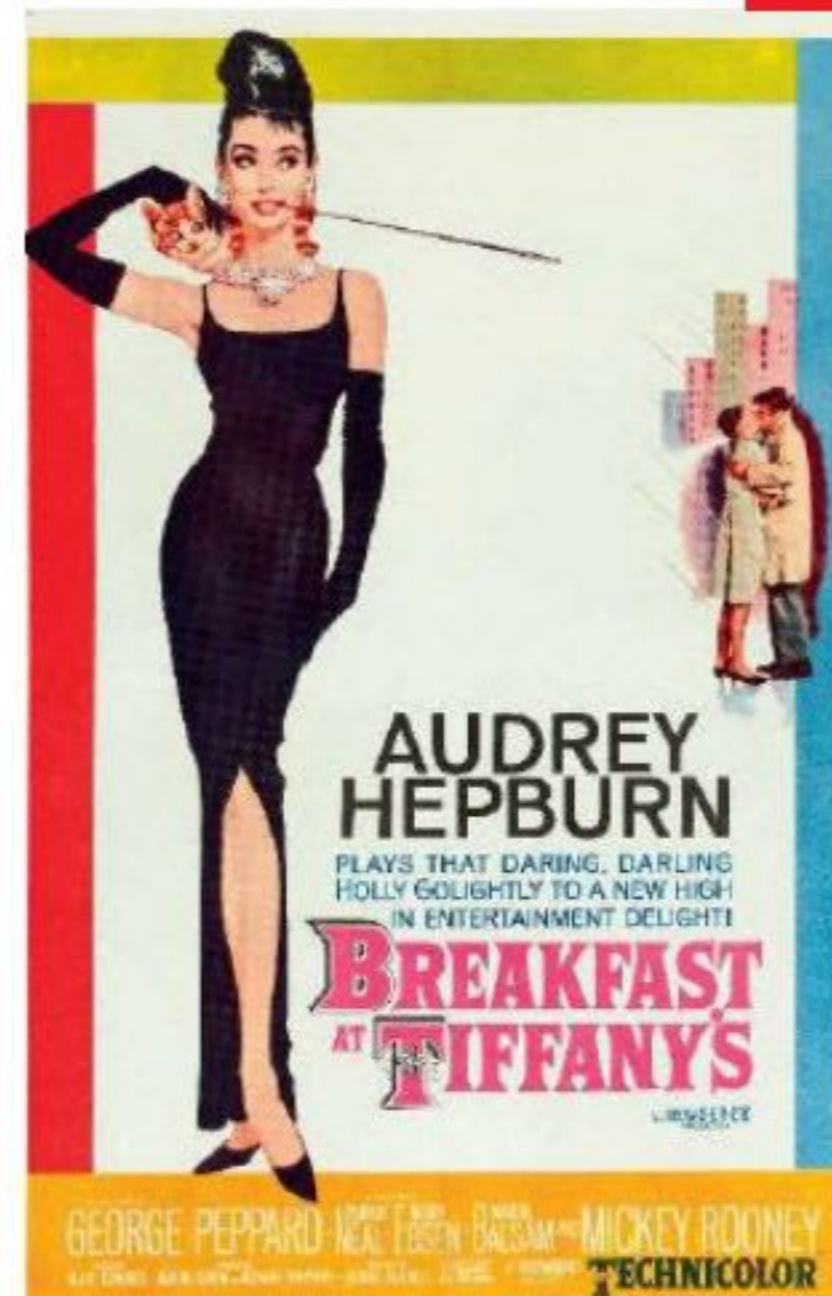




À La Fontaine Gaillon,  
Paris II<sup>e</sup>, le 5 mai.



La poétesse Maya Angelou, source d'inspiration pour la cheffe d'entreprise.



Sous ses lunettes de la Maison Bonnet, ses deux romans préférés, écrits par Jean Giono et Stefan Zweig.

Ciné-club. Chaque samedi, Sabrina regarde un grand classique en famille.

Un matcha au collagène dans son lieu de rendez-vous business préféré.



“Nous autres, civilisations, nous savons dorénavant que nous sommes mortelles.”

**Un endroit qui continue de me faire rêver.** L'Amérique latine. C'est là que j'ai commencé ma vie pro après avoir fait HEC. Ma plus belle formation professionnelle.

**Mon meilleur break.** À l'hôtel Crillon Le Brave (crillonlebrave.com), pour les 70 ans de ma maman. La Provence, la famille, l'huile d'olive: la recette du bonheur...

**Mon secret le mieux gardé.** Un hack beauté: je détourne le baume relipidant à l'avoine et céramide pour le corps d'Aroma-Zone (11,95 euros) que j'applique en masque de nuit. On se réveille avec une peau de bébé, totalement repulpée. L'un des meilleurs anti-âge que je possède.

**Ma cantine.** Toraya (10, rue Saint-Florentin, Paris 1<sup>er</sup>). Les saveurs, la délicatesse de l'accueil. La présentation du bento. Je prends

toujours un chirashi de saumon et de crabe avocat, le petit œuf en gelée, la soupe miso et le thé sarrasin.

**Je collectionne...** les verbatim des clients! On en recueille des milliers par semaine avec le site, le service client, les réseaux sociaux. C'est fou à quel point ils sont impliqués. On a de la chance, on a des notes exceptionnelles. L'une des raisons du succès: des produits extrêmement efficaces, à prix ultra-accessibles et avec les ingrédients les plus clean du marché.

**Un cadeau que j'aime offrir.** “L'homme qui plantait des arbres”, de Jean Giono, à mettre entre toutes les mains.

La démonstration que c'est par des actions constantes, même modestes, que l'on peut transformer le monde.

**Le voyage dont je rêve.** Le Japon en famille. Ce pays me fascine. J'attends encore que mes jumeaux grandissent un peu.

**Ma dernière fierté.** Avoir contribué à ce que le fonds de dotation de l'hôpital public de Marseille puisse acheter une machine pour traiter les cancers pédiatriques au sein du service du Pr Laetitia Padovani. Une reine!

**Le meilleur spot pour un rendez-vous business.** La Fontaine Gaillon (1, rue de la Michodière, Paris 11<sup>e</sup>). On sert notre collagène marin au menu!

**Une rencontre mémorable.** Ghada Hatem, qui a fondé la Maison des femmes, à Saint-Denis, un peu contre l'avis de tout le monde. Il en existe plus de trente aujourd'hui. Elle est la preuve vivante qu'on ne doit pas se résigner.

**Le week-end...** je regarde, chaque samedi soir, un classique en famille: “Amadeus”, “Le patient anglais”, “Petit déjeuner chez Tiffany”... Afin de passer un bon moment ensemble, et aussi de faire comprendre à mes enfants la qualité de ce qui est beau et bon, pour qu'ils deviennent des adultes exigeants.

**Un héritage.** Le certificat d'études de mon grand-père, dont il était si fier, que je garde dans ma bibliothèque. Il m'a transmis l'importance de la force et la valeur de l'éducation.

**Mon dernier coup de cœur.** “Le Cid”, à la Comédie-Française, mis en scène par Denis Podalydès. Cette pièce de théâtre est une machine à citations!

**Une qualité que je chéris.** Le courage. “La première des qualités humaines car elle garantit toutes les autres”, comme le disait si bien Aristote.

**Un lieu inspirant.** La Provence. La vie m'y a rappelé par deux fois. C'est quasiment karmique. Manosque pour L'Occitane, où j'ai travaillé. Le Vaucluse, où se trouve le siège d'Aroma-Zone.

**Mon réseau social préféré.** IRL. La vraie vie, en bon français. Rien ne vaut la rencontre, les débats avec les gens en vrai. Même si, bien sûr, j'utilise beaucoup Instagram pour le boulot.

**Une icône.** Diane von Furstenberg, la femme libre parmi les libres. Elle m'a envoyé un message pour m'inviter à déjeuner avec elle cette semaine. Quelle émotion!

**Mon musée préféré.** Les Arts décoratifs à Paris (madparis.fr). Je suis amoureuse de ce lieu et de sa librairie.

**Si je n'avais pas** dirigé une entreprise dans la beauté, j'aurais été professeur de philosophie. — **Propos recueillis par Élodie Rouge**

FORMULÉ SOUS CONTRÔLE MÉDICAL



COMMUNIQUÉ



# 73% DES FRANÇAISES CONSIDÈRENT QUE BIEN VIEILLIR EST DEVENU UN LUXE<sup>1</sup>

## #JusteMixa

### LA CAMPAGNE QUI DONNE LA PAROLE AUX VRAIES CONSOUMATRICES

Quelle meilleure ambassadrice du bien vieillir au naturel qu'Estelle Lefebvre qui affiche ses 59 ans de façon lumineuse et assumée ? Incarnation de la marque depuis bientôt 30 ans, elle choisit de passer derrière la caméra pour co-réaliser une campagne qui met en lumière de vraies consommatrices. Ensemble, ces femmes inspirantes partagent leur rapport au bien vieillir avec leurs mots et leur réalité, affichant une beauté naturelle et rayonnante sans artifice.



Photo non retouchée

« Je n'ai pas le luxe de passer des heures à prendre soin de ma peau depuis que j'ai 3 enfants... et pourtant je me sens belle ! »<sup>2</sup>  
Stéphanie, 47 ans, manager insertion

« Je n'ai pas le luxe de suivre tous les je te conseille, tu devrais, il faudrait... Et pourtant je me sens belle ! »<sup>2</sup>  
Dalila, 60 ans, conseillère municipale

« Je n'ai pas le luxe de tester les huit innovations par jour qu'on me propose sur les réseaux sociaux... Et pourtant, je me sens bien ! »<sup>2</sup>  
Graziella, 50 ans, intermittente du spectacle

Avec sa nouvelle campagne, Mixa ouvre une réflexion sociétale sur le bien vieillir et affirme une approche du soin fidèle à son ADN : une routine simple, efficace et accessible, pensée pour accompagner toutes les peaux au fil du temps. Sa conviction : à l'heure où les besoins de la peau évoluent, prendre soin de soi ne devrait jamais devenir un luxe.

#### BIEN VIEILLIR EST-IL DEVENU UN LUXE ?

Passé 40 ans, le vrai luxe devient le temps disponible, mais aussi la capacité à faire des choix justes dans un quotidien dense. Entre responsabilités professionnelles, vie familiale et budget à maîtriser, de nombreuses femmes expriment ce sentiment : « Je n'ai pas le luxe de consacrer des heures et de l'argent à ma routine beauté et bien-être. »

#### LE SOIN : LE GESTE ESSENTIEL

Bien vieillir est une approche globale qui commence par le soin. La peau est l'un des premiers organes à manifester les effets du temps, du stress et des déséquilibres physiologiques. Avec l'âge, elle devient plus fine, plus sèche et plus sensible. Son besoin n°1 ? L'hydratation. Le soin reste donc essentiel et se concentre sur des produits efficaces, polyvalents et accessibles.

#### POUR MIXA, PRENDRE SOIN DE SA PEAU NE DEVRAIT JAMAIS ÊTRE UN LUXE

Depuis plus de 100 ans, Mixa défend un soin fidèle à la vie réelle. Ses produits sont formulés sous contrôle médical et offrent des résultats cliniquement prouvés. Sa promesse : l'essentiel, avec des gestes simples, une efficacité visible et des prix accessibles.

#### LES SOLUTIONS HYDRATATION

1. Crème cica réparation, prix moyen constaté<sup>3</sup> : 8,50 €, 150 ml. 2. Crème réparatrice, prix moyen constaté<sup>3</sup> : 5,99 €, 400 ml. 3. Crème niacinamide correction éclat, prix moyen constaté<sup>3</sup> : 8,50 €, 400 ml. 4. Sérum réhydratant et sérum anti-taches, prix moyen constaté<sup>3</sup> : 10,99 € chacun, 30 ml.



1 2 3 4

(1) Étude réalisée en ligne en France auprès d'un échantillon national représentatif de 535 femmes âgées de 18 ans et plus. Terrain mené en février 2026. (2) Témoignage consommatrice, campagne MIXA, tournage 10/12/2025. (3) Le distributeur reste seul maître de ses prix.



DIOR

Les Récoltes  
majeures,  
le Muguet, 1200 €  
(300 exemplaires).



GUERLAIN

Eau de parfum  
Imagine, Flacon aux  
abeilles millésime  
2025 par Géraldine  
Gonzalez, 790 €  
(3 665 exemplaires).

## FLACONS D'EXCEPTION LA COURSE AU CHEF-D'ŒUVRE

Façonné comme un joyau et édité à quelques exemplaires, il transcende le cadre de la parfumerie et devient une véritable pièce de collection.

Par Aurélie Hermange

Photos Mathieu Martin Delacroix

■ Ces bouteilles-là ne se posent pas sur une coiffeuse. Elles trônent telles des œuvres d'art, derrière des vitrines blindées ou sur les étagères de musées, affichant leurs courbes sculptées, leurs matières précieuses et leurs sertissages minutieux, fruit du travail d'artisans dépositaires d'un savoir-faire d'exception. Pendant longtemps, le parfum faisait l'histoire et le flacon l'accompagnait. Mais, dans ce monde d'ultraluxe où l'ultrarareté est recherchée, les grandes maisons misent, aujourd'hui, sur des flacons imaginés comme des pièces d'orfèvrerie. Vendus en série limitée, ils sont destinés à être conservés, exposés et collectionnés par un nouveau type d'amateur, entre l'amoureux de haute joaillerie, le passionné d'arts décoratifs et le connaisseur de parfums. Les marques convoquent ainsi joailliers, cristalliers, sculpteurs et maîtres verriers pour repousser les limites du raffinement.

À l'avant-poste de cette quête d'excellence, Dior signe l'expression la plus spectaculaire du mouvement avec ses Récoltes majeures. Imaginée par Francis Kurkdjian, son directeur de la création parfum, cette collection va décliner tous les ans trois absolus (muguet, rose et jasmin) issus des récoltes grassoises, comme autant de grands millésimes. Si les jus demeurent inchangés, les flacons, eux, se réinventent à chaque édition, transformés en amphores précieuses. Après des coiffes en broderie pour l'édition 2025, les feuilles sont cette saison en cuir fin, travaillées à la main par la sculptrice Marie Barthès. Un geste couture inédit, où la parfumerie rejoint l'artisanat maroquinier dans une célébration du temps long et du vivant.

[SUITE PAGE 104]

**Le contenant chez  
Maison Psyché est taillé  
dans du cristal Baccarat  
et orné d'or 18 carats**

Guerlain confirme son rôle de passeur entre artisanat d'art et imaginaire poétique. Chaque année, son mythique Flacon aux abeilles devient le terrain de jeu d'un nouvel artiste, et cette saison, c'est Géraldine Gonzalez qui l'a habillé d'une lune dorée parsemée d'étoiles et de perles de verre. Un geste spectaculaire, fidèle à la tradition puisque, depuis 1853, les bouteilles ne cessent de dialoguer avec l'histoire des arts décoratifs. Dans le même esprit, la marque dévoile L'Heure dorée millésime 2026, une édition numérotée dont le flacon se pare d'un noir de jais, rehaussé de perles nacrées et d'ornements Swarovski par les ateliers Vermont, brodeurs parisiens de haute couture depuis 1956.

Plus conceptuelle, Maison Psyché aborde l'objet parfumé par un autre biais, celui du temps et de la métamorphose. Ses créations sont élevées en fût de chêne, comme des eaux-de-vie, avant d'être mises en flacons. Le contenant, taillé dans du cristal Baccarat et orné d'or 18 carats, n'est pas seulement précieux, il sert de sceau visible à un processus invisible, celui d'une maturation lente et organique. Chaque flacon est numéroté, rechargeable et pensé pour accompagner la vie d'une fragrance qui n'aura jamais exactement les mêmes facettes d'un tirage à l'autre.

Dans un registre tout aussi spectaculaire, la Maison Francis Kurkdjian orchestre une autre forme d'alchimie. Avec Baccarat Rouge 540 édition Millésime, le parfum s'incarne dans un flacon en cristal rouge obtenu grâce à la technique du «Rouge à l'or»: mêlée à de la poudre d'or 24 carats puis portée à très haute température, la matière se teinte peu à peu de cette couleur incandescente, signature de la cristallerie Baccarat depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Pensé comme une œuvre totale, [SUITE PAGE 106]

MAISON  
PSYCHÉ

Extrait de parfum  
Éclat d'ombre,  
6 500 €  
(30 exemplaires).

MAISON PSYCHÉ



MAISON  
FRANCIS  
KURKDJIAN

**Baccarat  
Rouge 540,  
édition Millésime,  
prix sur demande  
(54 exemplaires  
par an).**

## LALIQUE

Extrait de parfum  
Fortune Leaves,  
édition Cristal  
par Mikimoto,  
24 000 €  
(10 exemplaires).

**Au sommet, se niche  
la perle iconique et, sous  
le capot, se cache  
un trèfle à quatre feuilles  
miniature porte-bonheur**

l'objet, façonné par 19 artisans au prix de cinq cents heures de travail, s'accompagne d'un coffret sculptural et d'un accès à un cercle ultraconfidentiel, transformant l'acte d'achat en expérience quasi initiatique

Enfin, avec l'édition Cristal Fortune Leaves, le français Lalique s'allie au spécialiste mondial de la perle, le japonais Mikimoto. Les maisons ont imaginé un flacon-talisman soufflé à la bouche, serti d'un champ de trèfles en cire perdue – technique, qui fut utilisée par René Lalique dès 1893, consistant à réaliser un moule en plâtre autour du modèle en cire qui sera ensuite éliminé. Au sommet, se niche la perle iconique et, sous le capot, se cache un trèfle à quatre feuilles miniature porte-bonheur... dont seulement dix pièces ont été fabriquées. Dans cette nouvelle grammaire du luxe, le flacon ne se contente plus d'abriter une fragrance, il s'impose comme une œuvre d'art à part entière, pensée pour perdurer bien après que ses dernières notes ne se soient évaporées... — Aurélie Hermange

david lucas

MAISON DE COIFFURE

DAVID LUCAS PARIS  
20, rue Danielle Casanova  
75002 Paris  
01 47 03 92 04

HÔTEL DE CRILLON,  
A ROSEWOOD HOTEL  
10, place de la Concorde  
75008 Paris  
01 44 71 15 84

MAISON DE BEAUTÉ CARITA  
11, Faubourg Saint-Honoré  
75008 Paris  
01 44 94 11 11

HÔTEL HA(A)ITZA  
1, Avenue Louis Gaume  
33115 Pyla sur Mer  
05 56 22 06 06

DAVID LUCAS VENDÔME  
20, rue Danielle Casanova  
75002 Paris  
01 47 03 92 04

DAVID LUCAS BORDEAUX  
2, Place des Quinconces  
33000 Bordeaux  
05 57 14 89 59

[www.davidlucas.fr](http://www.davidlucas.fr)

# MANUCURIST VERNI... JUSQU'AU BOUT DES ONGLES

Innovation, positionnement clean et expansion fulgurante à l'international... En moins de dix ans, la marque de vernis s'est imposée, en France et aux États-Unis. Rencontre avec sa fondatrice.

Par Aurélie Hermange / Photo Lucas Lehmann

Si elle n'a pas inventé la manucure, Gaëlle Lebrat Personnaz en a changé les codes. Lorsqu'elle reprend, en 2016, l'entreprise familiale fondée par sa mère, elle hérite d'un savoir-faire... mais aussi d'un constat sans appel. «D'un côté, le segment était poussiéreux, sans nouveauté ni remise en question, et, de l'autre, les femmes n'arrivaient pas à caler un moment pour s'occuper de leurs ongles», explique-t-elle. Entre manque de temps, coût des rendez-vous et formules agressives, la promesse virait souvent à la contrainte. Le semi-permanent, en particulier, cristallisait ce paradoxe: pratique et durable, mais difficile à retirer, au point de devenir «à la fois une liberté... et un esclavage». Elle commence alors par l'analyse des points de friction d'un marché en perte de vitesse afin d'imaginer une alternative. Son ambition: créer un produit à la fois performant, facile à retirer et formulé sans substances controversées. Autrement dit, sortir du dilemme entre efficacité et toxicité. «Je suis partie de tout ce qui ne fonctionnait pas: des formules irritantes, des gestes techniques, une dépendance aux instituts... et de l'idée que les femmes devaient s'adapter au produit, alors que, pour moi, c'est au produit de s'adapter à leur quotidien.»

Après deux ans de recherche, Manucurist lance Green Flash, un vernis hybride biosourcé (manioc, coton, canne à sucre), à mi-chemin entre laque classique et semi-permanent, qui se retire en une minute sans acétone. «On répondait enfin à plusieurs problèmes

en même temps: la tenue, l'application et, surtout, la dépose.» Le timing joue en sa faveur. Lancé fin 2019, le produit bénéficie des confinements: privées d'instituts, les consommatrices se tournent vers des solutions à domicile. «Les femmes ne portaient plus de rouge à lèvres... mais elles se sont mises à faire leurs ongles.» Fin 2020, la marque atteint déjà 7 millions d'euros de chiffre d'affaires. Au-delà du contexte, c'est son positionnement qui fait la différence. Là où «clean» rime souvent avec compromis, Manucurist revendique l'inverse: «Il s'agissait de

concilier exigence technique et désirabilité. Le vertueux ne devait pas être une contrainte, mais une évidence.» Une vision nourrie par son passage chez Louis Vuitton, Prada et Saint Laurent, où elle a appris l'importance de l'image et de la mise en scène. Couleurs, textures, univers: tout est pensé pour séduire, soutenu par un levier clé: le bouche-à-oreille. «C'est une marque que les femmes se recommandent entre elles, et c'est extrêmement puissant.»

La diffusion se fait progressivement, et la gamme s'élargit aux soins inspirés du skincare. Très vite, Manucurist dépasse le marché français. L'Europe d'abord, puis les États-Unis où «on nous a qualifié de "game changer" [acteur d'un tournant décisif, NDLR], ce qui est rare sur ce marché». Aujourd'hui, la marque réalise les deux tiers de son chiffre d'affaires à l'international, dont 25 millions d'euros sur le territoire américain, son premier débouché. Elle vise 100 millions à l'horizon 2026. Malgré cette expansion, son ancrage reste français: 95 % de la production est réalisée dans l'Hexagone.

Avec plus de 4 000 points de vente dans une trentaine de pays, Manucurist poursuit son développement sans changer de cap: proposer des produits pensés pour s'adapter aux usages réels.

Une approche qui résonne avec les attentes actuelles. Et une réussite que Gaëlle Lebrat Personnaz attribue avant tout à son équipe: «Je n'aurais jamais réussi à construire cette marque seule. Ma seule vraie fierté, c'est elle.»

« Pour moi, c'est au produit de s'adapter au quotidien des femmes »

**Gaëlle Lebrat Personnaz**



Avec son vernis Green Flash, elle est l'une des premières à sortir un semi-permanent formulé sans substance toxique.

MOTS CROISÉS

Par David Magnani

PROBLÈME N° 4020

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													

HORIZONTALEMENT

**I.** Luttent contre la corruption. **II.** Sensibilité de photographe. Un de parti mais qui reste. Rayons des couleurs. **III.** Parti pour arriver. Mise en règle. **IV.** Lie de camps. Une de revue. **V.** Au nom du roi. Pris en compte. **VI.** Primate ou homme de lettres britannique. Un cachet pour faire bon voyage. Se mouille plus ou moins. **VII.** En résidence surveillée après avoir déménagé. Rois à part. **VIII.** Coupe d'eau. Chaussées dans les petites tailles. **IX.** Agent de liaison.

VERTICALEMENT

**1.** Séparation de biens. **2.** Virginie, Caroline et les autres. Il ne s'endort pas aisément. **3.** Rompu après l'exercice. Jupe de costume. **4.** Appareil reproducteur. **5.** Ne s'en laisse plus conter arrivée à ce stade. Fait l'événement. **6.** C'est-à-dire en bref et en latin. Fait son apparition sur terre. **7.** Une femme bien dans son assiette. **8.** Sentences populaires. Se contre en montant. **9.** S'emploie à donner l'exemple. Atout craint. **10.** Dressé à coup de pompe. Margarita antillaise. **11.** Débauché avec plaisir. **12.** Faire valser une cavalière. Porteuses de grandes nouvelles. **13.** Ligne continue.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 4018

HORIZONTALEMENT

**I.** Manipulatrice. **II.** Aso. Initie. HS. **III.** Sarde. Cerveau. **IV.** Détail. Émus. **V.** AM. Vertèbres. **VI.** Reno. Désabusé. **VII.** Alertés. Téton. **VIII.** Détenu. Sirène. **IX.** Ers. Prêtresse.

VERTICALEMENT

**1.** Mascarade. **2.** ASA. Mêler. **3.** Nord. Nets. **4.** Dévore. **5.** Piété. TNP. **6.** Un. Ardeur. **7.** Licites. **8.** Atèles. St. **9.** Tir. Bâtir. **10.** Réverbère. **11.** Émeutes. **12.** Chaussons. **13.** Esus. Énée.

*Solution dans notre prochain numéro impair.*

SUDOKU

NIVEAU : MOYEN

Complétez la grille avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois dans chaque rangée, chaque colonne et chaque carré de neuf cases.

COUP DE POUCE

Il y a un gros manque d'informations dans le dernier bloc à droite, alors, on va commencer par libérer les 1, suivi des 8, des 3 et des 9. On constate alors que, dans le centre de la grille, un 1 est isolé. Libérez-le. On pourra ainsi affranchir les 3 et les 2 suivants. Les 9 du haut, les 5 et les 4, puis les 6 et 7 trouveront alors leur place.

		6	2	7				
9		3	5					1
				4			5	9
					2		4	3
		5	8			1		
7	6		3			8		
2	8	1	9					
3				8				
	7			2				

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

2	3	8	4	5	6	1	9	7
5	1	7	9	3	8	4	2	6
4	9	6	7	1	2	8	3	5
3	8	4	2	9	5	6	7	1
1	6	9	8	7	3	2	5	4
7	5	2	1	6	4	3	8	9
8	2	5	6	4	9	7	1	3
9	4	1	3	2	7	5	6	8
6	7	3	5	8	1	9	4	2

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 1182

**HORIZONTALEMENT :** 1. Effusion 2. Checkup 3. Triathlon 4. Moutarde 5. Amoindri 6. Berlot 7. Interro 8. Obscur 9. Évincer 10. Directif 11. Octopode 12. Doivent 13. Taffetas (taffâtes) 14. Égohine 15. Intubée (butinée) 16. Érinoses (séniores) 17. Datages 18. Énouées 19. Ultrason (roulants) 20. Nostras (rossant) 21. Bridgiez 22. Astate 23. Feintée 24. Arasons 25. Lutéale 26. Égrugée 27. Rieuse 28. Scratch 29. Saisie 30. Tapoter 31. Goulotte 32. Caillou 33. Dilatais 34. Xièmes (mixées) 35. Réopérer 36. Gammées 37. Diserts (dissert) 38. Subéraie 39. Garantir 40. Smurfeur 41. Liriez 42. Paulien 43. Exercice 44. Adoptifs 45. Ibérien (binerie) 46. Chichi 47. Punaise 48. Aboutis (bisouta, bousait, boutais) 49. Téléthon 50. Presque 51. Assesseur (ressuasse) 52. Eustache 53. Encrier 54. Outremer (uromètre) 55. Rotang (graton, rognât) 56. Radieuse 57. Inspirés 58. Ahanais 59. Mensuels 60. Désaxé 61. Entresol (léseront) 62. Abusifs 63. Haillon.

**VERTICALEMENT :** 64. Émietté 65. Beggard 66. Hépatite 67. Fontaine 68. Groseille (égosiller) 69. Rhénan 70. Froufrou 71. Oseille (oiselle) 72. Fauteuil 73. Peureuse 74. Ignorer 75. Iroquoise 76. Irritée 77. Tertre 78. Usures (sueurs) 79. Odorats 80. Testées 81. Zapette 82. Erreur 83. Saponacé 84. Capturai 85. Taxieur 86. Pashmina 87. Baptisée 88. Fenugrec 89. Agenaise 90. Goliath 91. Tartufes 92. Boostés 93. Camails (calmais, clamaïs, clamsai, maclais) 94. Scherzo 95. Saïmiri 96. Aéronef 97. Pactisa (captais, pacsait) 98. Niaisée 99. Niortais (antirois, ironisât, nitrosai, tairions) 100. Torpédos 101. Slashes 102. Antibio 103. Meeting 104. Inédit 105. Alleux 106. Sucrine 107. Advenant 108. Isérois 109. Goélette 110. Hindies (sindhie) 111. Réentends 112. Constat (octants) 113. Piégeux 114. Ruerons 115. Reclure (reculer, ulcérer) 116. Nervura 117. Rhéniums 118. Ébiselée 119. Déficit 120. Alinéa (aliéna) 121. Meurtre 122. Ichoreux 123. Contenté 124. Autruchon 125. Taureau 126. Teinture.

Le magazine  
« Femme »,  
vol. 1-3,  
datant des  
années 1930.

Ci-dessous, « Femme »,  
de Kim In-soong, 1966.

En bas, la couverture du manga  
« La manche rouge »,  
vol. 3, de Kang Mikang.



## **K-BEAUTY** **LE ROYAUME DU GLOW**

Portée par son patrimoine, son soft power et ses routines ultra-innovantes, la Corée du Sud redéfinit la beauté à l'échelle mondiale. Décryptage d'une mutation en pleine accélération à découvrir actuellement au musée Guimet.



L'effet «glass skin» transposé à la bouche chez Laneige. Des lèvres gorgées d'eau et de lumière, entre soin profond et maquillage miroir.



La pharmacopée traditionnelle revisitée avec les patchs regard Revive Under Eye, de Beauty of Joseon.

Par Aurélie Hermange

■ Dans les vitrines de l'exposition «K-beauty. Beauté coréenne, histoire d'un phénomène», actuellement visible au musée Guimet (jusqu'au 6 juillet), poudriers d'argent, peignes finement ouvragés et boîtes à onguents racontent une histoire séculaire de la beauté, où les rituels précis, presque codifiés, servaient autant à améliorer l'apparence qu'à instaurer une forme d'harmonie intérieure. «La K-beauty ne se résume pas à une tendance cosmétique: elle s'inscrit dans une

philosophie du soin, où chaque geste a du sens, s'ancre dans une tradition et participe à un équilibre global entre le corps et l'esprit», décrit Claire Trinquet-Soléry, commissaire de l'exposition. Sous la dynastie Joseon (1392-1910), le visage était perçu comme le reflet de cette harmonie, aujourd'hui recherchée bien au-delà de la Corée.

Mais ce socle culturel n'explique pas à lui seul l'ampleur du phénomène. En quelques décennies, la Corée du Sud a développé une industrie cosmétique parmi les plus

dynamiques du monde, capable d'innover vite et de capter au plus juste les attentes des consommateurs. Textures inédites, galéniques hybrides, ingrédients issus de la pharmacopée traditionnelle ou des biotechnologies les plus avancées: la K-beauty ne cesse de se réinventer. Une agilité qui lui permet de lancer des produits en phase quasi immédiate avec les tendances, là où les marques occidentales peinent parfois à suivre le rythme. Cette capacité d'adaptation repose aussi sur un écosystème particulièrement structuré, où laboratoires, fabricants et distributeurs travaillent en étroite collaboration. Les cycles de développement y sont raccourcis, permettant de tester, d'ajuster et de lancer très rapidement des formules. D'où un déferlement de masques en tissu, d'essences, de cushions et autres soins fermentés devenus en quelques années des standards mondiaux, souvent repris par les marques occidentales.

**Masques en tissu et soins fermentés sont devenus des standards mondiaux**

Mais c'est surtout par l'image que la vague coréenne s'est imposée. Entre séries, mangas, cinéma et réseaux sociaux, la diffusion massive de contenus culturels a façonné un imaginaire global dont la peau parfaite est devenue le symbole par excellence, et les célébrités les porte-parole incontournables. Idoles de K-pop et acteurs de K-dramas arborent ainsi un épiderme irréprochable, mis en scène lors de chaque apparition publique. Rosé, du groupe Blackpink, égérie de la marque Sulwhasoo, ou encore V, du groupe BTS, récemment nommé ambassadeur de TirTir et plusieurs fois désigné comme l'un des hommes les plus [SUITE PAGE 112]

## Les références qui font le buzz chez Sephora

**Le masque Bio-Collagen**, de Biodance.

**La crème CC Red Correct**, d'Erborian.

**Les patches The Depuff Eyespresso**, de Yepoda.

**Le soin Water Bank**, de Laneige.

**Le soin Relief Sun**, de Beauty of Joseon.

**Soins lèvres éclat et hydratation, Glass Balm**, de Glow Recipe.

**Boîte à poudre en argent datant de l'empire coréen (XIX<sup>e</sup> siècle).**

**Le correcteur antirougeur d'Erborian, un incontournable de la K-beauty.**

le marché en Europe, en accompagnant les consommateurs dans la découverte de ces routines : «Ce qui séduit, c'est autant l'efficacité que la logique globale, révèle sa fondatrice, Lilin Yang. On ne corrige pas un problème, on entretient la peau dans la durée.» Une approche préventive qui met en avant l'hydratation, la protection solaire et la régularité des soins.

Mais derrière cette appropriation enthousiaste se dessine une autre réalité. Car si la K-beauty valorise une peau naturelle, elle repose aussi sur un idéal exigeant, où chaque détail compte. Hydratation millimétrée, superposition de soins, indice anti-UV quotidien : la simplicité affichée suppose une discipline constante, qui n'est pas sans rappeler les fondements culturels dont elle est issue. «La beauté coréenne est à double face : elle peut être un espace d'expression très créatif, mais aussi un système de normes exigeant», analyse Claire Trinquet-Soléry. Et, à mesure qu'elle se diffuse, cette vision tend à redéfinir les attentes à l'échelle globale. D'une salle de bains à l'autre, les routines se ressemblent, les produits s'accumulent, et la frontière entre soin et injonction se brouille, tandis que la peau devient un terrain de performance, signe de maîtrise de soi, voire de rigueur et de réussite sociale.

Dans les rayons comme sur les réseaux sociaux, les codes s'homogénéisent : teint lumineux, pores invisibles, texture lisse. Une esthétique qui traverse les frontières et s'impose comme une référence. Reste à savoir jusqu'où ce modèle pourra s'étendre. Car si la K-beauty séduit par sa promesse d'efficacité, elle interroge aussi notre rapport à la beauté. Entre soin de soi et quête de perfection, exigence et discipline, elle a fait émerger un idéal aussi séduisant que contraignant. Et la Gen Alpha pourrait bien choisir de s'en affranchir. **Aurélia Hermange**

## Nos adresses à Paris

**MiiN Cosmetics**

4, rue des Abesses, XVIII<sup>e</sup>.

39, rue du Four, VI<sup>e</sup>.

**GlowStation**

101, porte Berger, Forum des Halles, I<sup>er</sup>.



## Un idéal de beauté entre soin de soi et quête de perfection

beaux du monde, incarnent cet idéal cutané. Une esthétique amplifiée par TikTok et Instagram, où les routines et les produits sont scrutés, commentés et scrupuleusement copiés par la concurrence. Objectif ? Obtenir cette fameuse «glass skin» (peau miroir), incarnée par des figures comme Jang Won-young (du groupe de K-pop Ive), dont le teint translucide est devenu une référence pour toute une génération.

Dans les allées du musée Guimet, Lilia, 16 ans, et Mila, 15 ans, confirment être, elles aussi, en quête de ce Graal et venir ici chercher un éclairage sur leur obsession. Et peut-être même quelques «tips secrets» (astuces secrètes) made in Corée qui auraient échappé à la vigilance des réseaux. Téléphone en main, elles oscillent entre vitrines et selfies, photographiant autant les objets anciens que leur propre reflet. «J'aime bien l'idée de prendre soin de ma peau tous les jours, et pas seulement



pour cacher les défauts», glisse Lilia. À ses côtés, Mila évoque «le plaisir de la routine», presque méditatif. À leurs yeux, il ne s'agit pas d'une contrainte mais d'un moment pour soi, intégré naturellement à leur quotidien. Toutes les deux parlent textures et gestuelles avec une précision étonnante : «On sait ce qu'on met sur notre peau et ce que ça lui fait», insistent-elles, comme si la beauté était devenue un langage à part entière, maîtrisé dès l'adolescence.

Car l'un des atouts de la K-beauty réside dans sa lisibilité. Sur les packagings, les ingrédients sont clairement identifiés, les promesses explicites, les usages détaillés : «On ne se pose pas de questions», résume une adepte croisée chez GlowStation, boutique parisienne spécialisée en K-beauty. Une simplicité apparente qui contraste avec la sophistication des formules, et qui participe largement à son succès. Dans ce contexte, des enseignes, comme MiiN Cosmetics, ont contribué à structurer



## LES SPAS SURFENT SUR LA LONGÉVITÉ

L'espérance de vie a augmenté de trente ans en un siècle. À partir de ce constat, et portées par la science, les marques proposent des soins en cabine qui misent davantage sur le bien-vieillir plutôt que sur l'éternelle jeunesse.

Par Aurélie Hermange

■ Vieillir, oui... mais comment? À mesure que la durée de l'existence s'allonge, la question n'est plus de gagner encore des années, mais d'en préserver la qualité. Dans ce contexte, la notion d'âge biologique, reflet de l'état réel de nos cellules, s'impose. En prenant en compte notre patrimoine génétique et nos modes de vie, il est bien plus révélateur que l'âge inscrit sur nos papiers d'identité. Notre rapport au temps change également : on ne cherche plus à paraître plus jeune, mais à rester en forme, énergique, « aligné » avec soi-même. C'est aussi valable dans le domaine de la beauté : ne se contentant plus de corriger, celle-ci s'inscrit dans une logique de durée, où soins, technologies et hygiène de vie visent à soutenir les mécanismes du corps. Dans les spas dernière génération, cette approche se matérialise à travers des diagnostics personnalisés, des protocoles ciblés et des gestuelles expertes avec un même fil conducteur : accompagner la peau dans le temps. ■

### GUERLAIN

#### Luxe, calme et durabilité sur les Planches

À Deauville, Guerlain inaugure un nouveau modèle de spa pensé comme une destination à part entière, une parenthèse régénérante où la beauté se vit dans la durée. Installé au sein du mythique hôtel Normandy, cet écrin de plus de 1 100 m<sup>2</sup> mêle expertise scientifique, gestuelles signatures, fitness nouvelle génération et expériences sensorielles dans une approche holistique du bien-être. Piscine intérieure chauffée, cabines ultraraffinées, espace Guerlain Imperial, Lagree Fitness, Technogym... tout ici évoque une certaine idée du luxe durable, où l'on cherche moins à transformer qu'à préserver l'éclat, l'énergie et la qualité de la peau au fil du temps.

**À tester.** Le soin Éclat de star, un soin coup d'éclat immédiat... mais pas seulement. Fidèle à la vision de la longévité développée par la marque à travers ses lignes Orchidée Impériale et Abeille Royale, ce protocole associe techniques de massage sculptantes, masque Led et expertise manuelle pour relancer l'éclat, lisser les traits et soutenir la vitalité cutanée. Résultat : une peau plus lumineuse, plus rebondie, comme reposée de l'intérieur. Autre expérience signature, le soin Souffle sur les planches, un rituel corps et visage inspiré de l'air marin de Deauville. Gommage, massage relaxant et masque s'enchaînent dans une chorégraphie sensorielle pensée pour relâcher les tensions et remettre le corps en mouvement, dans cette idée très Guerlain d'une beauté qui passe aussi par le sommeil, la récupération et l'équilibre global.

Soin Éclat de star ou soin Souffle sur les planches, 370 euros les 120 minutes. Spa Guerlain de l'hôtel Le Normandy, 38, rue Jean-Mermoz, 14800 Deauville. [reservation-spa.hotelsbarriere.com](http://reservation-spa.hotelsbarriere.com).



## LA MER Les gestes autorégénérants

Chez La Mer, la longévité s'envisage à travers le prisme de l'énergie. Depuis plus de cinquante ans, la marque explore les mécanismes bioénergétiques de la peau, avec une conviction forte : pour se régénérer durablement, l'épiderme a besoin d'une source continue. Fondement de cette approche, son actif signature, le Miracle Broth, un ferment issu d'algues marines, capable de relancer les fonctions naturelles de la peau (renouvellement cellulaire, hydratation, éclat) et qui permet de maintenir la vitalité cutanée.

**À tester.** C'est dans cette logique que s'inscrit le massage Énergie visage proposé à l'hôtel de luxe Bristol. Ici, pas de machine ni de technologie spectaculaire, mais un travail précis sur les tissus et les flux. Inspiré de la médecine traditionnelle chinoise, le protocole combine acupression, drainage lymphatique, massage facial Kobido et techniques manuelles sculptantes pour stimuler la circulation et les méridiens – les canaux où circule l'énergie vitale du corps. Objectif : réactiver les échanges, oxygéner les tissus et soutenir la production de collagène. Au fil des gestes, le visage se décripe, les traits se redessinent, la peau paraît plus rebondie. Une approche qui mise sur la remise en mouvement des mécanismes naturels, marqueur fort des soins prolongévité.

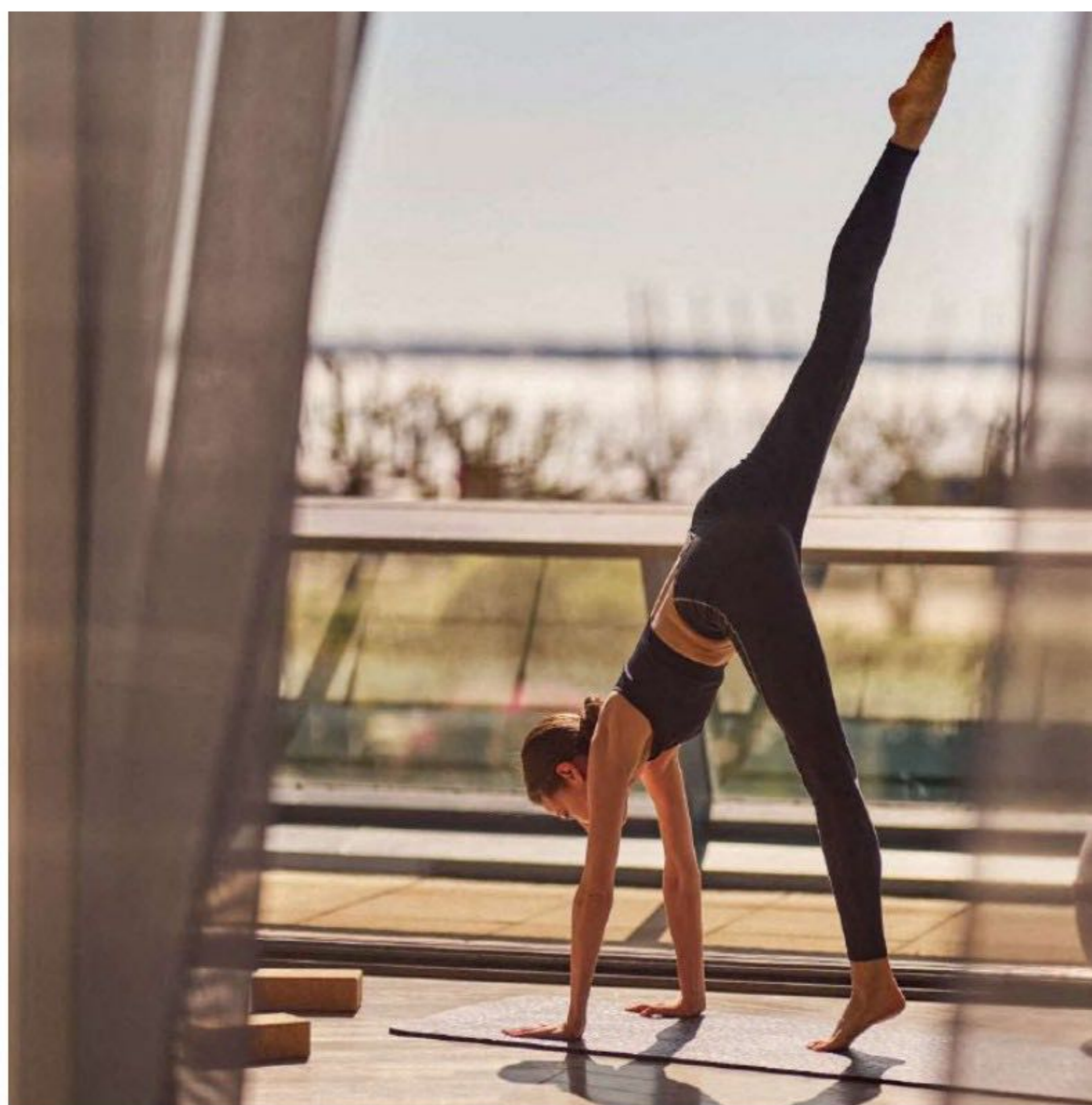
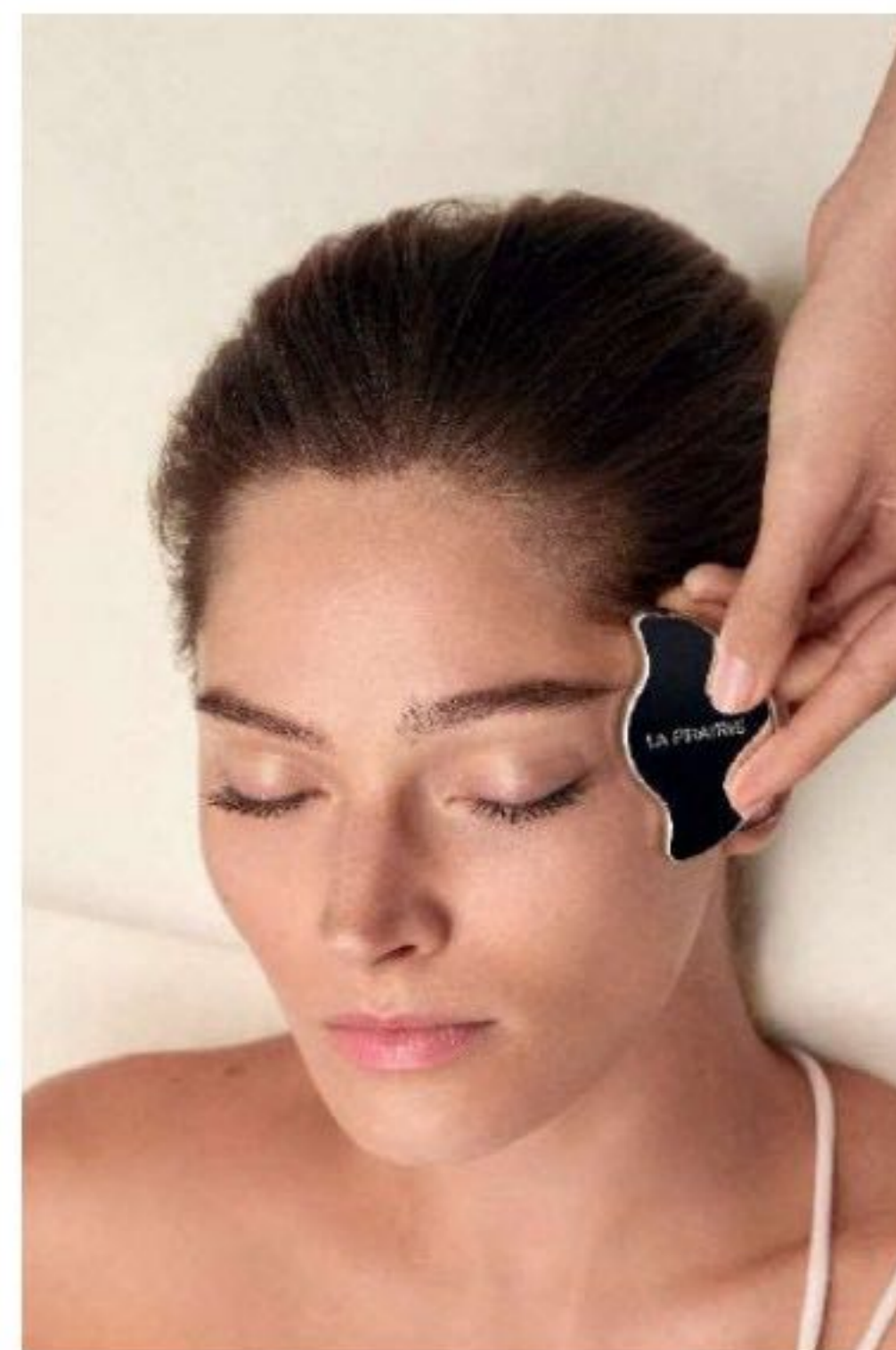
**Massage Énergie visage, 320 euros les 55 minutes.**  
Le Bristol Paris, 112, rue du Faubourg-Saint-Honoré,  
Paris VIII<sup>e</sup>. [oetkerhotels.com](http://oetkerhotels.com)

## LA PRAIRIE Stimuler le collagène

Chez La Prairie, la longévité se joue à l'échelle même de la structure de la peau. La marque suisse travaille depuis plus d'un demi-siècle sur la science cellulaire avec l'ambition de prolonger la vitalité cutanée en agissant au cœur des mécanismes de régénération. Baptisée Haute Longévité, sa dernière approche cherche à renforcer l'architecture de la peau et à soutenir sa faculté à se régénérer dans le temps.

**À tester.** Le soin Life Matrix, qui s'appuie sur cette philosophie globale pour renforcer la peau, stimuler la production de collagène et améliorer la densité, la fermeté et l'élasticité cutanées. Le protocole associe massage expert et actifs haute performance pour un effet repulpant visible avec une finalité assumée : privilégier la transformation progressive de la peau plutôt qu'une correction immédiate, mais transitoire.

**Soin Life Matrix, 650 euros les 120 minutes (disponible à partir du 28 mai).**  
Le C Club Spa du Carlton Cannes, 58, boulevard de la Croisette, 06400 Cannes.  
[carltoncannes.com](http://carltoncannes.com)





IRENE FORTE

## Un régime méditerranéen pour la peau

En Sicile, Irene Forte ancre sa vision dans son terroir, au Verdura Resort dont le spa s'inspire des monts Sicanes. Cette chaîne de montagnes, située entre Agrigente et Palerme, vient d'être identifiée comme une «zone bleue» – où on recense un grand nombre de centenaires. On y observe une longévité exceptionnelle liée au mode de vie, à l'alimentation et à l'environnement. Ici, les soins s'inscrivent dans une approche globale mêlant nutrition, mouvement et nature, soutenue par des décennies de recherche scientifique. Un vrai «régime méditerranéen» pour la peau, qui assure sa vitalité sur le long terme.

**À tester.** Le Soin du visage anti-âge de l'Etna qui puise dans les ressources naturelles siciliennes pour relancer les fonctions essentielles de la peau. Au cœur du protocole, l'utilisation de pierres volcaniques chaudes et froides crée un jeu de contrastes qui stimule la microcirculation, rééquilibre les tissus et favorise la détente. Un double masque vient renforcer l'hydratation et la fermeté, tandis que la technique de massage facial triple signature active les échanges au sein de la peau: circulation sanguine, oxygénation et diffusion des nutriments sont relancées, soutenant ainsi les mécanismes naturels de réparation. Au-delà de l'effet immédiat (traits défatigués, teint plus lumineux), c'est toute la dynamique cutanée qui est stimulée!

**Soin du visage anti-âge de l'Etna, 205 euros les 90 minutes.**

**Verdura Resort Rocco Forte Hotels, S.S. 115, Km 131, Sciacca, Sicile.  
roccofortehotels.com..**



ORA

## Des parcours multidimensionnels

À La Baule, ORA The Longevity Bay se présente comme un véritable centre consacré à la longévité: ici, le soin s'inscrit dans une approche globale, où la peau n'est qu'un élément d'un équilibre plus large. Bilans personnalisés, analyse des fonctions clés de l'organisme, accompagnement par une équipe pluridisciplinaire... La méthode repose sur une conviction: vivre mieux et plus longtemps commence par une connaissance précise de son propre corps! Chaque parcours s'articule autour de plusieurs piliers (nutrition, mouvement, récupération, équilibre émotionnel) dans une démarche préventive et corrective.

**À tester.** Le Massage kiné sur mesure qui associe techniques manuelles, inspirations marines et travail sur les tensions profondes pour relancer la circulation et restaurer la fluidité corporelle. Au-delà d'un moment de détente et de bien-être, le protocole tend à rééquilibrer les fonctions essentielles, à relâcher les blocages et à redonner au corps une dynamique plus harmonieuse.

**Massage kiné sur mesure, 175 euros les 50 minutes.**

**ORA The Longevity Bay, Resort Barrière La Baule,  
6, avenue Pierre-Loti, 44500 La Baule. hotelsbarriere.com..**



## BIOLOGIQUE RECHERCHE Un bol d'air à l'échelle cellulaire

Pour Biologique Recherche, la longévité se joue au cœur même des cellules. Fidèle à son approche mêlant biologie et gestuelle experte, la marque s'intéresse aux mécanismes fondamentaux du vieillissement cutané, avec une idée simple : pour se préserver, la peau doit continuer à produire de l'énergie. Selon ce concept, les mitochondries (les centrales énergétiques des cellules) occupent une place clé. Leur bon fonctionnement conditionne la vitalité, la capacité de régénération et la résistance de la peau face aux agressions. Un point aujourd'hui largement étudié par la recherche, qui considère ces structures comme un levier majeur de la longévité cellulaire. La marque vise donc à soutenir les fonctions essentielles de l'épiderme, pour maintenir son équilibre et prolonger sa vitalité.

**À tester.** Le soin Booster VIP O<sub>2</sub>, qui mise sur l'oxygénation pour relancer l'activité cellulaire. Au centre du protocole, un complexe oxygénant breveté agit directement sur les mécanismes énergétiques de la peau. Tout commence par un diagnostic précis avant de lancer un rituel immersif mêlant drainage, enveloppement et manœuvres actives du buste jusqu'au crâne. Point fort du soin : un booster crépissant inédit, à la texture micromassante, qui dynamise la peau et amplifie l'action du masque. Le soin se déroule comme un véritable circuit énergétique, renforcé par l'utilisation du gant de massage exclusif Biologique Recherche, conçu pour stimuler les tissus en profondeur pour un teint plus lumineux, une peau plus résistante, comme réactivée de l'intérieur.

== Dossier réalisé par Aurélie Hermange

Soin Booster VIP O<sub>2</sub>, 155 euros les 60 minutes.

Biologique Recherche, Résidence Champs-Élysées,

32, avenue des Champs-Élysées, Paris VIII<sup>e</sup>. [biologique-recherche.com](http://biologique-recherche.com).



## LANCÔME LE CELL BIOPRINT QUI DÉCRYPTE LE FUTUR DE LA PEAU

Avec ce nouveau dispositif, la marque à la rose fait entrer la longévité cutanée en boutique. Inspiré des analyses de laboratoire, l'outil décrypte les biomarqueurs à la surface de l'épiderme afin d'estimer son âge biologique visible, mais également la vitesse à laquelle il évolue. L'enjeu n'est plus seulement de corriger les signes installés mais d'identifier les fragilités avant qu'elles n'apparaissent, et ainsi d'agir en amont. Après l'analyse, l'appareil délivre un protocole personnalisé qui s'intègre dans une vision prolongée du soin : préserver la vitalité, ralentir les mécanismes du vieillissement et accompagner la peau dans le temps. ==

# TOUTE UNE HISTOIRE GOOD HAIR

Ce complément alimentaire lancé par Lashilé Beauty a révolutionné le marché français. Retour sur l'épopée du bonbon qui valait des millions.

Par Clara Bost

Photo Mathieu Martin Delacroix

## PETIT FORMAT, GRANDE FORMULE

À raison de deux par jour, même si l'on pourrait se surprendre à en croquer davantage, le best-seller de la maison convoque biotine, zinc, vitamine B6, prêle et feuille de myrtille, le tout végétal, sans sucres et sans colorants artificiels. La gamme compte désormais quatre références, dont la formule originale, Good Hair Men, pensée pour le follicule pileux masculin, et Good Hair Women, contre la chute des cheveux. La dernière, lancée ce mois-ci, s'adresse aux femmes enceintes et allaitantes.

59,90 euros les trois mois.



### *Une étoile est née*

Et si le complément alimentaire était autre chose qu'une pilule fade ou une gélule écœurante? Quand le serial entrepreneur marseillais Yoann Assouline découvre, aux États-Unis, le concept de ces compléments aux allures de friandises, il décide de l'importer sur le marché français. «En allant chez CVS, à Los Angeles, qui est la référence absolue de la pharmacie, je suis tombé sur un rayon de 20 mètres de gummies. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé le potentiel du phénomène.» Fin 2019, Lashilé Beauty pose ses bases autour d'une seule référence: le Good Hair. Son point fort? Une formule développée en interne dans un laboratoire français. Et la promesse de cheveux plus beaux, plus longs,

plus denses et ayant une fibre moins cassante. La griffe parvient à allier saveur fruitée et sucrée à une texture de gomme qui le rend presque identique à un bonbon. Car, pour le fondateur de la marque, le goût n'a rien d'un détail: «Je vous mets au défi de tenir trois mois de cure avec des capsules qui sentent le poisson.» La suite de cette success story à croquer tient du conte. Le Covid joue les accélérateurs et pousse les Français à se supplémenter en achetant sur Internet. La griffe développe d'autres produits, les débuts de l'influence et son entrée dans les pharmacies transformant l'essai. Résultat: Lashilé Beauty passe de zéro à 35 millions d'euros de chiffre d'affaires en trois ans. ■

Le Sérum revitalisant fortifiant, Hair rituel by Sisley, 60 ml, 197 euros.

Huile-en-sérum jeunesse cuir chevelu & cheveux, Abeille royale, Guerlain, 50 ml, 140 euros.



## CHEVEUX LA NOUVELLE FRONTIÈRE DE L'ANTI-ÂGE

Comme la peau, les cheveux subissent les effets du temps : à leur tour d'entrer dans l'ère de la longévité grâce aux avancées de la recherche capillaire.

Par Aurélie Hermange / Photos Mathieu Martin Delacroix

■ Sérums pour le cuir chevelu, compléments censés freiner l'apparition des cheveux blancs, actifs capables de stimuler la pousse ou d'atténuer la chute : les propositions visant à ralentir le vieillissement de la fibre se multiplient sur les linéaires où l'anti-âge version capillaire s'impose comme un nouveau terrain d'innovation en pleine effervescence. La promesse de ces produits inspirés du skincare ? Préserver la qualité et la vitalité du cheveu dans le temps en misant sur une approche globale de sa santé et de sa longévité. Car, comme la peau, les cheveux vieillissent. Avec l'âge, la densité capillaire peut diminuer de plus de 20 %, avec une fibre qui s'affine, perd en éclat et une chute qui s'installe durablement. Le phénomène est bien documenté, et l'on constate l'importance du follicule pileux, cette structure clé du cuir chevelu, dont l'activité ralentit sous l'effet du stress oxydatif, de l'inflammation ou des variations hormonales : « Une fois sorti, le cheveu est biologiquement mort, indique la trichologue Sandrine Sophie, fondatrice de Kalia Nature. Il ne peut plus ni se réparer ni se régénérer. » Le véritable enjeu se situe donc au niveau du cuir chevelu, ce tissu vivant, vascularisé et métaboliquement actif, qui conditionne la qualité, la densité et la durée de vie

**L'activité du follicule pileux ralentit sous l'effet du stress oxydatif**

de la fibre capillaire. Une prise de conscience majeure qui explique pourquoi les formules se pensent désormais pour le cuir chevelu, et non plus uniquement pour la fibre.

Or ce tissu vieillit, lui aussi. Dès la trentaine, les premiers signes apparaissent, souvent de

manière imperceptible : ralentissement du renouvellement cellulaire, microcirculation moins efficace, baisse de l'activité énergétique des cellules folliculaires. « Les changements sont progressifs et invisibles. On ne s'en rend compte que lors de moments clés, comme une grossesse ou la ménopause », explique la spécialiste. Avec le temps, le follicule devient moins performant : la phase de croissance du cheveu se raccourcit, la fibre produite est plus fine, et la repousse, plus lente. Le cuir chevelu se transforme alors en un « sol appauvri », moins favorable à une pousse optimale. À ces mécanismes biologiques viennent s'ajouter des facteurs environnementaux, comme l'exposition aux UV, la pollution, le stress, la fatigue ou les traitements chimiques, qui accélèrent le vieillissement capillaire. Dans certains cas, l'impact est spectaculaire : « Après un choc nerveux, certaines personnes peuvent perdre leurs cheveux en quelques semaines », observe Sandrine Sophie. Un phénomène rare, mais qui rappelle que la santé capillaire est intimement liée à celle de l'organisme.

Peut-on pour autant inverser le processus ? Pas vraiment. « Une fois formée, la fibre capillaire ne peut pas rajeunir », confirme la dermatologue Jenny Liu, spécialisée dans la chute des cheveux. En revanche, il est possible de préserver sa qualité et de limiter sa dégradation. L'objectif : protéger le cheveu des agressions extérieures et renforcer sa structure. Les soins actuels misent ainsi sur des actifs en mesure de lisser la cuticule, de renforcer la kératine et de maintenir l'hydratation. « Des protéines hydrolysées, des antioxydants ou des agents filmogènes permettent d'améliorer la brillance, la résistance et la souplesse », précise-t-elle.

[SUITE PAGE 120]

Complément  
repousse STM30-C®  
+ anagain™ + hydrolysat  
de kératine, Firn,  
39 euros  
les 30 ampoules.



Mais la véritable révolution se joue désormais en amont : «Le vieillissement capillaire est multifactoriel, souligne Jenny Liu. Pour y répondre, les laboratoires développent des formules qui agissent à plusieurs niveaux : antioxydants pour limiter les dommages liés au stress oxydatif, peptides et kératine pour densifier la fibre, stimulants de la microcirculation, comme la caféine, ou encore actifs énergétiques capables de soutenir l'activité du follicule.» Certaines molécules, comme le Sandalore, participent même à prolonger la phase de croissance du cheveu et à améliorer son ancrage.

Une approche globale qui a donné naissance à une nouvelle génération de soins dits «pro-longévité», inspirés des recherches sur le vieillissement cutané et dont les formules visent à préserver le potentiel régénératif du follicule en optimisant son environnement (réduction de l'inflammation, optimisation de l'énergie cellulaire, renforcement de la barrière du cuir chevelu). «En améliorant le microenvironnement folliculaire, on peut retarder les signes visibles du vieillissement capillaire, comme l'affinement, la chute ou le blanchiment»,

détaille la dermatologue.

### L'équilibre du microbiote cutané influence la santé du cheveu

Parallèlement, les gestes du quotidien retrouvent une place centrale : «On redécouvre des pratiques ancestrales, comme le massage du cuir chevelu pour stimuler la microcirculation, le brossage pour répartir le sébum ou

encore les soins ciblés appliqués directement à la racine», observe Sandrine Sophie, qui insiste sur l'importance d'une routine régulière et adaptée à la nature de ses cheveux. Car, au-delà des produits, la longévité capillaire repose aussi sur une approche globale. Alimentation, gestion du stress, équilibre du microbiote cutané, autant de facteurs qui influencent directement la santé du follicule : «Le meilleur anti-âge reste l'alimentation», rappelle la trichologue.

Prendre soin de ses cheveux ne consiste plus seulement à embellir les longueurs, c'est désormais une approche globale qui mêle science, prévention et hygiène de vie. Une manière de repenser la beauté capillaire dans un temps long et de comprendre que, pour garder des cheveux en pleine forme, tout commence bien avant la fibre... **== Aurélia Hermange**

Sérum hair & scalp, C27, 50 ml, 120 euros.

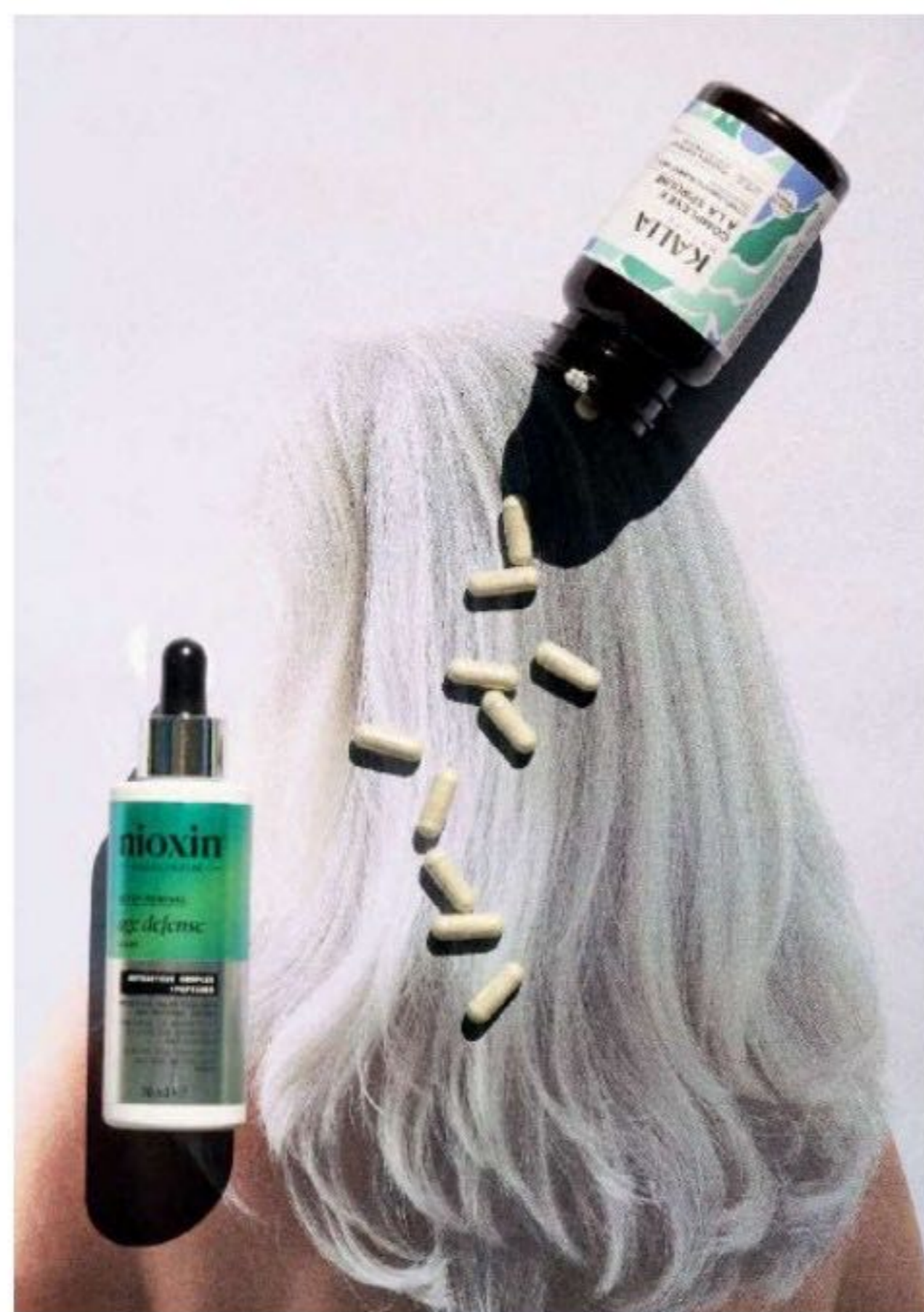
Sérum N°3 anti-aging, Flora, 30 ml, 70 euros.



### Botox capillaire Le soin qui transforme la matière

Si son nom se réfère au vocabulaire de la médecine esthétique, le botox capillaire n'a rien à voir avec des injections : proposé en salon, notamment chez Franck Provost, ce rituel vise à réparer et à lisser la fibre capillaire en profondeur. Au cœur du protocole, des formules concentrées en acides aminés, en collagène, en panthénol et en extraits précieux (caviar, poudre de diamant, perle noire), qui agissent au cœur de la fibre pour la renforcer et, en surface, pour lisser la cuticule et amplifier la brillance.

À partir de 70 euros (45 min) ou 90 euros (60 min) dans les salons Franck Provost.



Sérum de nuit jeunesse Chronologiste, Kérastase, 100 ml, 65,90 euros.

Concentré hydra-repulpant cheveux et cuir chevelu, Nuxe, 100 ml, 44,90 euros.

Sérum concentré de jeunesse Tonucia, René Furterer, 75 ml, 23,90 euros.

Sérum défense anti-âge, Nioxin, 70 ml, 59,95 euros.

Complexe K à la spiruline, Kalia Nature, 60 gélules, cure de 30 jours, 29,90 euros.

# Orsay TEMPLE DE L'IMPRESSIONNISME

Monet, Van Gogh, Renoir... Ils sont tous là, ceux qu'on traita d'abord de « gri-bouilleurs », rassemblés dans cette ancienne gare, où la peinture du XIX<sup>e</sup> siècle nous emmène en voyage. Pompidou, Giscard, et Mitterrand ont uni leurs forces pour donner naissance à ce musée, inauguré il y a quarante ans. Avec presque quatre millions de visiteurs par an, il reste l'un des plus fréquentés du monde.

Sous l'immense verrière, en novembre 1986, à quelques jours de l'inauguration. Au premier plan de l'allée centrale, où sont exposées les sculptures, « Les quatre parties du monde », dont la version en bronze orne la fontaine de l'Observatoire, de Jean-Baptiste Carpeaux.





Le Musée d'Orsay surplombe la Seine face à la passerelle Léopold-Sédar-Senghor.

## « C'est la fête à Loulou au milieu d'une symphonie de Beethoven », critiquait Bernard Buffet à son ouverture



Sa diversité architecturale le caractérise. Ici, la salle des fêtes où sont regroupées des œuvres de l'art académique, parmi lesquelles, de g. à dr., « La vierge au lys », d'Eugène Delaplanche, « Madame Roger Jourdain », d'Albert Besnard, « La Carmencita », de John Singer Sargent, et la sculpture « Danse sacrée » de Victor Ségoffin. Au centre, la « Bacchante couchée » d'Augustin Moreau-Vauthier.





Le musée avant son inauguration, le 1<sup>er</sup> décembre 1986 : à g., « Narcisse », de Paul Dubois, et au fond, éclairé par un puits de lumière, « Le déjeuner sur l'herbe », d'Édouard Manet.

En 1988, à l'occasion des commémorations du 70<sup>e</sup> anniversaire de l'armistice du 11 novembre, lady Di visite le musée d'Orsay.



En décembre 2009, un grand chantier de rénovation est lancé. Ici, Odile Michel, alors cheffe de la régie, examine avec ses lunettes-loupes la « Réunion de famille » de Frédéric Bazille, qui doit être envoyée à Madrid.



Emmanuel Coquery, commissaire de l'exposition « Van Gogh à Auvers-sur-Oise », organisée en 2023.



En 2010, le photographe de Match, Philippe Petit, immortalise ce portrait trouvé chez un antiquaire parisien, et qui s'est révélé être une autre partie de la célèbre toile de Gustave Courbet, « L'origine du monde », exposée depuis 1995 au musée d'Orsay.



Durant sa rénovation, le restaurateur Christian Châtellier consolide « La naissance de Vénus », de William Bouguereau, avec un adhésif liquide pour que le tableau puisse voyager vers d'autres salles.



## Expositions immersives ou projets numériques, le musée continue de se réinventer



Paul Perrin, conservateur en chef et directeur de la conservation et des collections du musée, le 2 mars dernier, devant « Le déjeuner des canotiers » de Renoir, exceptionnellement prêté par la Phillips Collection de Washington.

Par Corinne Thorillon

■ Avec ses grandes verrières aux structures métalliques et ses horloges monumentales, le bâtiment, surplombant la Seine face au jardin des Tuileries, est une œuvre d'art à part entière. Cette ancienne gare, terminus de la Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans, fut conçue par Victor Laloux pour accueillir les visiteurs et les délégations étrangères venus pour l'Exposition universelle de 1900. Elle incarnait alors la modernité triomphante. Prophète, le peintre Édouard Detaille déclara à deux semaines de son ouverture : « La gare est superbe et a l'air d'un palais des Beaux-Arts, le palais des Beaux-Arts ressemble à une gare. Je propose à l'architecte de faire l'échange s'il est encore temps. »

À partir de 1939, la station ferroviaire, devenue obsolète, est mise en sommeil. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle sert de centre de tri pour les colis envoyés aux prisonniers, puis, à la Libération, devient le plus grand centre d'accueil des rapatriés du pays. C'est ici que Charles de Gaulle tient la conférence de presse lors de laquelle il annonce son retour au pouvoir, en 1958. Vingt ans plus tard, sous l'impulsion de Valéry Giscard d'Estaing, l'édifice, menacé de destruction, est classé monument historique et l'établissement du musée d'Orsay est créé. Il est destiné à accueillir tous les arts de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>, depuis la fin de la monarchie de Juillet jusqu'à la Grande Guerre de 1914. Plus d'un demi-siècle d'effervescence créative et de mutation urbaine, durant lequel Paris s'est imposé comme la capitale artistique mondiale, attirant peintres, écrivains et penseurs.

Les travaux, menés par le cabinet ACT architecture, vont durer six ans. L'aménagement intérieur est confié à l'Italienne Gae Aulenti, qui conserve l'atmosphère si



**DIRECTEUR DES RÉDACTIONS**

Jérôme Béglié.

**DIRECTRICE DE LA RÉDACTION**

Caroline Mangez.

**DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION**

Stéphane Albouy.

**DIRECTEUR ARTISTIQUE**

Thierry Carpentier.

**DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE**

Flora Mairiaux.

**CONSEILLER IMAGE**

Mathieu Martin Delacroix.

**RÉDACTEURS EN CHEF**

Florent Barraco (politique et parismatch.com),

Jérôme Huffer (photo),

Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match),

Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux

et Nuits de Match), Laurence Pieau (people),

Élodie Rouge (Vivre Match),

Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux),

Nicolas-Charles Torrent (actualités).

**ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ**

Stéphane Bern.

**SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION**

Laurence Cabaut.

**SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE**

Vanina Daniel.

**COORDINATRICE DE LA RÉDACTION**

Anabel Echevarria.

**RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS**

Anne-Cécile Beaudoin (actualités),

Florence Broizat (rewriting),

Romain Clergeat (Match Avenir),

Marie-Laure Delorme (livres),

Loïc Grasset (économie, actualités),

Tania Lucio (photo),

Yannick Vely (numérique).

**CHEFS DES SERVICES**

**Culture-Editing** : François Lestavel.

**Photo** : Matthias Petit.

**Archives-Editing** : Flore Olive.

**Rewriting** : Arthur Loustalot.

**CHEF DE SERVICE ADJOINT**

**Photo** : Corinne Thorillon (Culture

et Vivre Match).

**GRANDS REPORTERS**

Arnaud Bizot, Christophe Carrière,

Nicolas Delesalle, François de Labarre,

Manon Quérouil-Bruneel, Stéphane Sellami.

**CORRESPONDANT À WASHINGTON**

Olivier O'Mahony.

**REPORTERS**

Léa Bitton, Héroïse Broseta, Florent Buisson,

Émilie Cabot, Alexandre Ferret, Lou Fritel,

Pierrick Geais, Arthur Herlin, Anne-Laure Le Gall,

Gaëlle Legenne, Tiphaine Menon,

Sophie Noachovitch, Florence Saugues,

Florian Tardif.

**SERVICE PHOTO**

Philippe Petit (photographe),

Corinne Papin-Meriaux (rédactrice iconographe),

Marthe Durand.

**SECRÉTARIAT DE RÉDACTION**

Samia Adouane (1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction),

Emmanuel Caron, Agnès Clair.

Révision : Monique Guizarro.

**MAQUETTE**

Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs

(1<sup>er</sup> maquettistes),

Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

**NUMÉRIQUE**

Clément Mathieu, Clémentine Rebillat,

David Ramasseul (chefs d'édition),

Marine Corviolle (chef de service people),

Julien Jouanneau (responsable social média

et vidéo), Camille Hazard,

Jeanne Leborgne (rédacteurs),

Baptiste Thomas, William Smith (vidéo).

**DESSINATRICE**

Pauline Lévêque.

**SECRÉTARIAT**

Lydie Aoustin.

**DOCUMENTATION TEXTE**

Guillaume Chevalier, Gauthier de Cournaud.

**ARCHIVES PHOTO**

Pascal Beno.

**REVENTE PHOTOS SCOOP**

Tél. : 01 72 35 07 01 (Nelly Dhoutaut).

**ABONNEMENTS.** 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

**PARIS MATCH** 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 01 72 35 07 00 - Site Internet : [www.parismatch.com](http://www.parismatch.com)

**MATCH AUX ÉTATS-UNIS** 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

**PARIS MATCH BELGIQUE** Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : [marc.deriez@saipm.com](mailto:marc.deriez@saipm.com)

**PARIS MATCH** est édité par **PARIS MATCH SAS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital

de 2 391 504,20 €, siège social : 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922 352 166. Associé : UFIIPAR (LVMH).

**PRÉSIDENT** : Jean-Jacques Guiony. **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL** : Jérôme Béglié

**DIRECTEUR GÉNÉRAL** : Pierre-Emmanuel Ferrand

**DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE**

Justine Bachette-Peyrade.

**DIRECTION HÉRITAGE ET PATRIMOINE**

Gwenaëlle de Kerros.

**DIRECTEUR DES OPÉRATIONS**

Christophe Choux.

**DIRECTEUR DIGITAL**

Pierre-Emmanuel Ferrand.

**FABRICATION**

Philippe Redon, Catherine Doyen.

**DIRECTION JURIDIQUE**

Xavier Genovesi.

**DIRECTION MARKETING**

Lise Benamou.

**VENTES - DIFFUSION**

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut

Sandrine Pangrazi.

**ABONNEMENTS**

Johanna Labardin.

Numéro de commission paritaire : 0927 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : mai 2026.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire.

Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.

La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

**Imprimeries**

Hélio Print, 77440 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

**RÉGIE PUBLICITAIRE**

Les Échos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

**DG Pôle Partenaires, chief impact officer** : Corinne Mrejen.

**Directrice déléguée en charge de Paris Match** : Constance Paugam.

**Coordinatrice Média** : Aurélie Marreau.

**Équipe commerciale** : Olivia Clavel, Sophie Duval,

Laura Perigord, Clémence Rogues.

**Directeur diversification photo** : Fabien Beillard.

**ANCIENS NUMÉROS DEPUIS 1949, RECHERCHE DOCUMENTAIRE**

Site Internet : <https://boutique.parismatch.com>

Tél. standard : 01 72 35 07 00. Contact mail : [anciens.numeros@parismatch.com](mailto:anciens.numeros@parismatch.com)

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year)

by PARIS MATCH SAS c / o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903.

Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to

PARIS MATCH c / o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Bretagne-Pays de Loire, 8 p. Languedoc-Roussillon entre les pages 20-21 et 108-109.

6 p. First Voyage, posé sur 4<sup>e</sup> de couverture, France métro, abonnés.



HELIO PRINT (imprimeur Hélio)



MAURY IMPRIMEUR (imprimeur offset)

Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC (sauf encarts).



# MAISON TROCAZ

## ACHÈTE

### PAIEMENT IMMÉDIAT

Estimation et déplacement gratuits dans toute la France



• CUIVRE & ÉTAIN

• ART AFRICAIN

• LIVRES ANCIENS & MODERNES

• BIJOUX TOUT ÉTAT

• FOURRURE TOUT ÉTAT

• ARMES ANCIENNES ET OBJETS MILITAIRES

• ART ASIATIQUE

• SACS & BAGAGES

• HORLOGERIES

• MOBILIERS DE TOUTE ÉPOQUE

• VINS & SPIRITUEUX

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

EXPERTISE - SUCCESSION - PARTAGE

Michel TROCAZ

☎ : 06 67 42 02 84

[michel.trocaz@orange.fr](mailto:michel.trocaz@orange.fr)



**C à vous**

DISPONIBLE SUR

**france.tv**

Présenté par Mohamed Bouhafsi chaque vendredi et samedi

En partenariat avec **MATCH**



Ariel Wizman et Yuri Buenaventura.



Emma Becker et Nicolas d'Estienne d'Orves.



Anne Consigny, Denis Westhoff et Jessica Nelson.



Debout : Gwendoline Hamon, Abnousse Shalmani, Vanessa Caffin, Stéphanie Janicot, Christine Ockrent, Arielle Dombasle, Adélaïde de Clermont-Tonnerre, Héloïse d'Ormesson et Clara Ysé. Au premier plan : Nine d'Urso, Carole Chrétiennot et Emmanuelle de Boysson.



Anne Berest, Caroline Fourest et Jul.

## PRIX DE LA CLOSERIE DES LILAS 2026

— Créé en 2007, la veille de la journée du droit des femmes, le prix de la Closerie des Lilas s'est imposé chaque printemps comme l'une des soirées les plus attendues de la rive gauche. Mardi 6 mai, 20 heures, malgré une pluie battante, le Tout-Paris est de la partie. «Ce prix a pour mission de soutenir et faire connaître une littérature féminine de qualité, expliquent ses six fondatrices, Emmanuelle de Boysson, Adélaïde de Clermont-Tonnerre, Carole Chrétiennot, Stéphanie Janicot, Jessica Nelson et Tatiana de Rosnay. Par souci d'indépendance et d'ouverture, nous proposons un jury différent chaque année qui rassemble des femmes du monde des arts, des lettres, de la presse, des sciences et de la politique.» Au casting 2026 : Arielle Dombasle, Nine d'Urso, Gwendoline Hamon, Christine Ockrent, Abnousse Shalmani et Clara Ysé. Peu avant 21 heures, Arielle Dombasle, rayonnante, annonce le nom de la récipiendaire. Vanessa Caffin ajoute son nom au palmarès pour son roman «Le corset» (éd. Héloïse d'Ormesson) à 7 voix, contre 5 à Stéphanie Perez pour «Le berger d'Alep» (éd. Récamière). Vanessa sera l'invitée privilégiée de La Closerie des Lilas durant une année, pour un montant de 3 000 euros. Elle se voit également remettre un instrument d'écriture Montblanc et un magnum de champagne Duval-Leroy. À 23 heures la fête bat son plein dans la mythique brasserie parisienne. Vanessa Caffin rejoint le piano-bar et lance au pianiste «Adrien [de Araujo] fais-moi chanter!» Il ne se fait pas prier et les 200 invités s'ambiancent sur «Le sud» de Nino Ferrer. À 23 h 30, le jury reprend en chœur «Le chanteur» de Balavoine. Rendez-vous est déjà pris en 2027 où le prix de la Closerie des Lilas fêtera ses 20 ans. —



Jérôme Guedj et Émilie Frèche.

# LES NUITS DE MATCH

Par Alexandre Maras



Carole Chrétiennot, Bernard-Henri Lévy, Arielle Dombasle et Frédéric Beigbeder.



Vanessa Caffin, la lauréate.

DISPONIBLE SUR DIOR.COM

# j'adore

THE NEW INTENSE



LE NOUVEAU PARFUM INTENSE

# DIOR